

UNIVERSITE DE BOURGOGNE

**PEUPLE DE SAINTS ET PELERINAGES
DANS LES DIOCESES D'AUTUN ET DE NEVERS**

**-DU TEMPS DES MARTYRS AU TEMPS DES REFORMES
IV^e-XVIII^e SIECLES-**

n° national de thèse :
2006DIJOL019

volume 2 : inventaire

Thèse de troisième cycle présentée pour l'obtention
du doctorat d'histoire par

Diane CARRON

et soutenue publiquement le 1 décembre 2006

devant un jury constitué de :

Madame Pierrette Paravy

Professeur émérite à l'Université de Grenoble II, **rapporteur**,

Madame Catherine Vincent

Professeur d'histoire à l'Université Paris X-Nanterre

Monsieur Dominique Julia

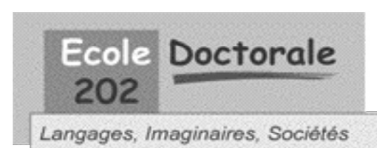
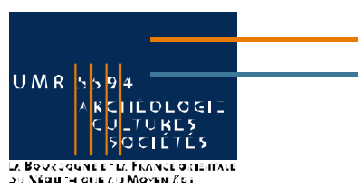
Directeur de recherches au CNRS/CRH-EHESS Paris, **rapporteur**

Monsieur Christian Sapin

Directeur de recherches au CNRS/CEM Auxerre

Monsieur Vincent Tabbagh

Professeur d'histoire à l'Université de Bourgogne, **directeur de thèse**



Ce travail est protégé juridiquement au titre des droits d'auteur moraux et patrimoniaux. Toute reproduction, même partielle (à l'exception de la courte citation), de quelque nature qu'elle soit, doit être autorisée par son auteur (article L 122-3 du code de propriété intellectuelle).

INVENTAIRE ANALYTIQUE DES LIEUX DE PÈLERINAGES

I. Méthodologie

Pour parvenir à une recension critique des lieux de pèlerinages dans les archidiaconés d'Autun et de Nevers, deux voies ont été suivies. La première a porté sur un dépouillement des sources de première main, la seconde sur l'analyse critique des listes de pèlerinages dressées depuis un peu plus d'un siècle.

A. Les sources manuscrites

Pour l'Ancien Régime, les indices de la pratique pèlerine ne sont pas compilés dans une série particulière mais sont à rechercher dans l'ensemble de la documentation disponible. Nous présentons brièvement chaque type de document consulté et ses potentialités sur la question des pèlerinages.

Les principales proviennent des fonds ecclésiastiques séculiers et réguliers consultables pour la grande majorité d'entre elles aux archives départementales de Côte-d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire et Yonne. Les fonds municipaux de Dijon, Decize, Nevers, Avallon et Beaune, les archives des évêchés de Dijon et Nevers et les archives déposées à la Bibliothèque Nationale et aux Archives Nationales ont complété l'ensemble. Elles sont sujettes à une conservation différentielle selon établissements. D'une part, la documentation préservée des atteintes du temps est inégale d'un établissement à l'autre – celle de l'abbaye de Vézelay par exemple est très indigente en raison de nombreuses destructions à l'époque moderne. D'autre part, les Archives Départementales de la Nièvre ont subi diverses dégradations depuis la Révolution, notamment un archivage dans de mauvaises conditions en 1793 puis 1829 et 1840, qui a beaucoup endommagé les séries de l'Ancien Régime. Elles se résument, pour les séries ecclésiastiques, à quelques liasses provenant de dossiers paroissiaux et à de rares documents issus de communautés régulières (Notre-Dame, Saint-Martin ou Saint-Etienne de Nevers) concernant davantage le temporel.

Les martyrologes et calendriers liturgiques permettent de dresser le tableau du sanctoral honoré à l'échelle du diocèse comme de la stricte communauté monastique. Parmi l'ensemble de ces documents, neuf calendriers ont été retenus pour le diocèse d'Autun pour une période comprise entre le IX^e et le XV^e siècle ; six calendriers proviennent du diocèse de Nevers entre le X^e et le XVI^e siècle. L'ajout au fil des siècles de telle ou telle figure dans le propre diocésain permet de rendre compte du succès d'une dévotion, notamment dans le cas des saints locaux. La recherche de correspondances entre les calendriers des deux diocèses permet également d'apprécier la perméabilité des cultes d'une région à l'autre¹.

Les sources narratives de type hagiographique (*vita*, *miracula* et *passio*) ont fait l'objet de publications et d'analyses dans les *Acta Santorum* puis dans les *Analecta Bollandiana* sont un peu plus nombreuses pour le diocèse d'Autun que pour celui de Nevers mais elles concernent surtout les premiers évêques (Amateur, Cassien, Léger) et leur culte dans la cité épiscopale qui n'entrait pas dans l'aire de cette étude. La composition des textes relatifs à plusieurs saints (sainte Reine, saint Révérien par exemple), date de l'époque carolingienne et sont des compilations de textes antérieurs dont la véracité doit être amplement discutée.

Les recueils de miracles sont très rares pour l'espace défini et se bornent le plus souvent à quelques faits mentionnés dans les actes des saints ou à une liste de faits miraculeux insérés dans une liasse. On retiendra quatre miracles recensés à Flavigny peu après la translation des reliques de sainte Reine². Il y eut encore six miracles opérés par sainte Marie-Madeleine, dont trois se sont déroulés à Vézelay ou dans ses environs³. À la collégiale d'Avallon, des démêlés avec l'évêque au sujet de l'authenticité de reliques ont conduit les chanoines des deux communautés à compiler les miracles survenus grâce à leurs reliques respectives ; une huitaine de cas est signalée à Avallon dans le dernier tiers du XV^e siècle⁴. D'autres miracles isolés ont parfois été consignés dans la documentation. Enfin, on a pu tirer partie de la lecture des listes de miracles connues pour des sanctuaires proches de la zone d'étude, notamment Beaune⁵ et Nuits-Saint-Georges⁶.

¹ La transcription de ce lot de calendriers constitue l'annexe E du volume I.

² BHL 7097.

³ BHL 5459-5487.

⁴ Archives de la Société Éduenne : Ms 28 : procès sur le chef de saint Lazare, 180 fol.

⁵ Bibliothèque municipale de Beaune, Ms. 8 lectionnaire, XIII^e siècle.

⁶ ADCO G 2974 : miracles de saint Denis.

Les lettres d'indulgences octroyées par le souverain pontife ou l'un des prélats mettent en lumière de nombreux lieux de dévotion dont la visite pouvait concourir au rachat des péchés. Quelques églises ou chapelles ont été dotées de journées d'indulgences, toutefois, le dépouillement systématique de séries d'indulgences apporte de maigres résultats. Lors d'un sondage réalisé aux Archives Vaticanes parmi les suppliques adressées au pape entre 1438-1472 concernant le diocèse de Nevers, Nicole Gotteri a recensé 352 suppliques⁷. Huit indulgences seulement font référence à la nécessité de restaurer certains édifices ruinés où les fidèles ne pouvaient plus se rendre, le reste ayant trait à des nominations et dispenses concernant le clergé. Or, une seule indulgence fait référence à un lieu de pèlerinage vers chapelle où une multitude de personnes affluent en raison d'une dévotion particulière à un saint. La masse de travail à accomplir dans ces archives non indexées ne peut se faire que pour une période bien limitée.

Les lettres de rémission nombreuses à la fin du Moyen Âge peuvent être le moyen de découvrir le passage des pèlerins, souvent mêlés à quelque rixe ; elles sont surtout le moyen de connaître les sanctuaires vivaces au moment où un fautif est condamné à exécuter un pèlerinage en rémission de ses péchés. Le dépouillement de cette série conservée aux Archives Nationales serait là encore par trop fastidieux, un échantillon a été constitué grâce à la publication d'une partie du fonds du trésor des chartes concernant la Nièvre par le chartiste R. de Lespinasse au XIX^e siècle⁸.

Les délibérations capitulaires des communautés religieuses conservées pour l'abbaye de Flavigny⁹, les collégiales d'Avallon¹⁰, de Saulieu¹¹ et de Châtel-Censoir¹² mentionnent à quelques reprises le passage de pèlerins ou encore les dispositions particulières pour la visibilité des reliques. Elles ne sont cependant pas antérieures au XIV^e siècle dans l'espace retenu ici, voire uniquement postérieures à l'arrivée des mauristes à Flavigny. Les registres de comptes permettent de connaître les revenus attachés à la vénération des reliques, c'est le cas pour les comptes du trésor de la collégiale d'Avallon conservés entre 1474 et 1746, avec cependant des lacunes pour quelques dizaines d'années.

De très précieuses mais tardives visites pastorales du diocèse d'Autun ont offert un tableau de la pratique religieuse à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle et plus spécialement dans les années 1660-70 sous l'épiscopat de Gabriel de Roquette¹³. Les procès-verbaux des visites dressent précisément les caractéristiques de chaque paroisse. Ainsi, l'attention est portée sur le nombre de foyers catholiques et protestants, l'entretien de l'église et des autels, l'inventaire des reliques, des statues, l'état des mœurs, la pratique pascale, l'existence de processions particulières ou de pratiques pérégrines *etc.* Cette documentation quoique riche et révélant des facettes intéressantes de l'histoire diocésaine des pèlerinages, ne doit pas être surestimée. En effet, les résultats obtenus pour la seconde moitié du XVII^e siècle s'ils paraissent disproportionnés en regard des siècles précédents, résultent en partie d'un effet de source dû à la précision des enquêtes. Le diocèse de Nevers n'a, quant à lui, pas conservé ce type de documentation.

À ces archives sérielles se sont ajoutés d'autres types de documents. Parmi les archives départementales de la Nièvre, les archives notariales conservées pour la ville de Decize depuis 1452 se sont avérées décevantes, le nombre et la qualité des testaments n'autorisant pas d'analyse fine de la dévotion. Il en est de même pour les séries comptables de la ville conservées par intermittence depuis 1403. En revanche, les archives communales de Nevers sont beaucoup mieux conservées que les archives départementales, on retiendra notamment les séries comptables de Nevers conservées depuis 1396 qui permettent de connaître non seulement le développement des processions collectives mais aussi la vitalité de quelques lieux de pèlerinages¹⁴.

⁷ GOTTERI N., 1970, *Le clergé du diocèse de Nevers au XV^e siècle d'après les suppliques en Cour de Rome (1438-1471)*, mémoire dactylographié déposé aux Archives Départementales de Nevers, 388 p.

⁸ LESPINASSES R. de, 1895, "Lettres de rémission concernant des paysans nivernais à la fin du XV^e siècle", *BSN*, VI, p. 242-251. LESPINASSE R. de, 1902, "À travers les lettres de rémission nivernaises aux XIV^e et XV^e siècles", *BSN*, IX, p. 100-135.

⁹ ADCO 6H 29, 6H 30 et 6H 31.

¹⁰ ADY G 2022 et G 2023.

¹¹ ADCO G 3136 à G 3146.

¹² ADY G 2237 à G 2245.

¹³ ADSL, G 907, G 909, G 910, G 911, G 914, G 915, G 916, G 919, G 920, 2G 7, 2G 8, 2G 9, 2G 12, 2G 23/2, 2G 28.

¹⁴ ACN CC4, CC5, CC 11, CC 16, CC 18, CC 19, CC 23, CC 25, CC 32, CC 36, CC 42, CC 52, CC 53, CC 56, CC 62, CC 78, CC 82, CC 98, CC 124, CC 285 (années 1396 à 1620).

B. Les inventaires imprimés

1. Analyse des premiers inventaires (XVIIIe- années 1960)

La seconde voie suivie pour dresser cet inventaire a consisté en un dépouillement critique des listes de pèlerinages établies depuis le XVIII^e siècle. Plusieurs ouvrages rédigés au XVIII^e et XIX^e siècle présentaient le panorama politique, artistique et religieux d'ensembles géographiques particulièrement intéressants pour les diocèses retenus ici. Ceux de Courtépée sur la Bourgogne, de Morellet, Barat et Bussière pour le Nivernais ainsi que Baudiau plus spécifiquement à propos du Morvan et Petit pour la région d'Avallon. Ces auteurs ont, non seulement livré une image des pratiques au moment de leur rédaction, mais également des notions concernant l'ancienneté des cultes et l'environnement institutionnel des lieux de pèlerinage.

Les prêtres historiens occupent une place particulière parmi les sources consultées. C'est à eux que l'on doit presque l'intégralité de la production littéraire concernant les pèlerinages au XIX^e siècle et jusqu'à la première guerre mondiale avant que les laïcs ne s'intéressent en plus grand nombre au sujet¹⁵. Leur production s'inscrivait dans un large processus d'élaboration ou de restauration de plusieurs grands centres (Paray-le-Monial, Lourdes, La Salette) mais aussi dans un climat de recul dévotionnel notamment en Côte-d'Or et dans la Nièvre. On retrouve chez eux et plus particulièrement chez J. Denizot, le souhait de voir les lieux de pèlerinages actifs comme élément fédérateur de la piété. Le cadre géographique retenu par ces auteurs est souvent le diocèse, parfois une zone géographique.

À l'échelle du territoire français, nous avons retenu deux inventaires ces cultes mariaux, celui du curé Hamon¹⁶ (rattaché l'église Saint-Sulpice) et celui de l'historienne I. Couturier de Chefdubois¹⁷.

La question a également séduit les folkloristes et ethnologues de la région. Albert Colombet, membre de la Commission de linguistique et de folklore de Bourgogne, recensa environ trois cents pèlerinages pour le seul département de la Côte-d'Or qui compte environ sept cents communes¹⁸. Une telle profusion invite à la plus grande prudence quant à l'interprétation des données. Soit A. Colombet a dressé son inventaire à un moment d'extrême vitalité pèlerine, soit son acception du mot pèlerinage était très large. La première hypothèse ne peut être exclue, le territoire de l'Auxois est remarquable au titre de la pratique pascalle. En effet, les doyennés de Semur-en-Auxois, Flavigny et Vitteaux comptaient entre 60 et 70 % de pascalisans en 1839, là où ceux de Genlis ou Laignes n'étaient pas plus de 30 %¹⁹ à pratiquer. A. Colombet a pu percevoir une augmentation du nombre de pèlerinages dans cette zone d'autant plus qu'au lendemain de la première guerre mondiale de nombreux témoignages de piété étaient offerts à Notre Dame ou à sainte Jeanne d'Arc donnant naissance à d'éphémères poussées de dévotions.

Toutefois la seconde hypothèse ne peut être écartée. L'auteur intègre dans son corpus divers ermitages, des chapelles où le souvenir d'une confrérie par exemple lui était parvenue. La seule existence de reliques dans une église a pu retenir son attention²⁰. Or, dans plusieurs cas, rien n'indiquait une référence miraculeuse ou le déplacement d'une population dans un autre dessein que celui d'assister à un service religieux ordinaire.

En outre, le développement d'une conscience patrimoniale tournée vers les antiquités et les « monuments historiques » a entraîné un nouveau regard sur le passé. Une kyrielle d'études ayant pour objet telle ou telle paroisse ont été publiées, soit 21 % de la production littéraire du clergé de l'évêché Dijon au XIX^e siècle²¹. La relance en 1876 du pèlerinage de Vézelay est venue parachever une entreprise commencée trente ans

¹⁵ Voir dans la synthèse chapitre historiographique.

¹⁶ HAMON A.-J.-M., 1865, *Notre Dame de France ou Histoire du culte de la Sainte Vierge en France depuis l'origine du Christianisme jusqu'à nos jours*, 5^e volume : Province ecclésiastique de Sens, Paris, H. Plon, 600 p.

¹⁷ COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame, Région B : Champagne. Lorraine. Alsace. Franche-Comté. Bourgogne. Nivernais. Berry. Bourbonnais. Auvergne. Limousin. Guyenne. Gascogne. Béarn*, II, Paris, Spes, 236 p. L'échelle choisie par ces auteurs ne leur a pas permis de mener une enquête générale, ils ont travaillé à partir d'un réseau de correspondants locaux.

¹⁸ COLOMBET A., 1949, "Pèlerinages et centres de dévotion de l'Ausois", *Association Bourguignonne des Sociétés Savantes*, 20^e congrès, Dijon, ABSS, p. 97-100.

¹⁹ MILBACH S., 2000, *Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860-1914)*, Publications de l'Université de Bourgogne, CIII, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, p. 62-66 et cartes p. 618-619.

²⁰ L'auteur recense par exemple au titre des pèlerinages, les reliques de saint Sulpice dans la paroisse de Velogny dont le saint était le titulaire, ou encore la confrérie du Scapulaire de Vitteaux. Les archives anciennes tout comme la Semaine Religieuse ne sont pas venues confirmer l'existence de pèlerinage.

²¹ MILBACH S., 2000, *Prêtre historiens...*, *op. cit.*, p. 628 annexe 13.

plutôt par le concours d'architectes, d'historiens et d'ecclésiastiques. Cette réalisation a sans nul doute favorisé des émules qui ont cherché eux aussi la résurgence de sites intéressants.

2. Enquêtes de terrain des années 1960-70 : les dossiers bourguignons de "l'enquête Dupront"

Le professeur A. Dupront entreprit au cours des années 1960 une enquête portant sur les pèlerinages actifs dans tout le territoire français²². Le questionnaire sous forme d'enquête orale dans les paroisses comportait l'enregistrement de données religieuses mais aussi géographiques et topographiques. L'esprit du questionnaire devait beaucoup à la méthode qu'A. Van Gennep avait élaborée dans les années 1920 pour bâtir son *Folklore français*²³.

Le contexte religieux de l'époque était dominé par la tenue du concile de Vatican II (1962-65). Sur le plan liturgique, le concile visait à accroître la place des laïcs dans la vie religieuse, la promulgation du décret *Apostolicam actuositatem* en 1965 en était l'un des pivots. Le pèlerinage est l'une des formes de l'apostolat pastoral partagé des prêtres et des laïcs, puisqu'il vise à encourager le plus grand nombre à une démarche religieuse. C'était pour le professeur Dupront l'occasion de dresser une photographie des pratiques pérégrines en France à l'orée de ce concile. Les moyens mis en œuvre pour cette étude varient selon les enquêteurs en fonction de leur formation et de leurs centres d'intérêt.

Les prospections dans la Nièvre ont été confiées à Denise Glück. Sa formation en ethnologie l'a conduite à privilégier la lecture des écrits des folkloristes (Marlot, Drouillet, Lussier, Lex) qui constitue sa base documentaire. Le dépouillement des quotidiens régionaux et des revues des Sociétés Savantes a offert un complément à son travail. Elle s'est rendu dans les lieux les mieux renseignés, réalisé une enquête orale sur place et entretenu une correspondance avec les curés qui avaient la charge de ces sanctuaires. Le dossier qu'elle a constitué rassemble 74 pèlerinages départementaux.

Pour le diocèse de Dijon, les correspondantes étaient Mlle Ailleret et Christine Sanson. Cette dernière, dominicaine, avaient pour interlocuteurs privilégiés les ecclésiastiques, tels que monseigneur Mathey, évêque de Dijon et le chanoine Marilier notamment. Elles rassemblèrent une liste de 296 lieux de pèlerinages dont 42 en vigueur au moment de l'enquête.

3. Inventaires récents (années 1980-1990)

Les autres listes de pèlerinages utilisées proviennent d'une enquête réalisée à la faveur d'un programme d'inventaire des orgues et des harmoniums de la région Bourgogne. Elle est à l'initiative de l'Assercarm de Bourgogne et dresse une photographie des pèlerinages actifs dans les années 1980²⁴. Dans la même idée, l'*Annuaire catholique* a été consulté pour vérifier la vivacité des lieux de pèlerinages cette fois dans les années 1990, l'année 1997 ayant été retenue au hasard²⁵.

Cette documentation, publiée ou restée inédite, forme un ensemble hétérogène qui soulève immédiatement deux questions, celle de la définition du lieu de pèlerinage et celle de la datation des pratiques.

II. Positionnement de cette étude

A. Question de définition

Il apparaît que le mot pèlerinage revêt des réalités différentes selon les époques, moins figées que celle qu'on lui donne aujourd'hui. On amalgame tantôt le pèlerin et le voyageur entre les déplacements des rois qui prennent l'allure et le qualificatif de pèlerinages à l'époque carolingienne parce qu'ils sont ponctués de visites à des sanctuaires²⁶ à une époque où les actes quotidiens revêtent un caractère sacré plus développé

²² La documentation de cette enquête sont rassemblés et conservés à la bibliothèque du Centre d'Anthropologie Religieuse Européenne.

²³ *Manuel de folklore français contemporain* (titré *Le Folklore français* dans la réédition chez Robert Laffont, collection « Bouquins », 1999, volume IV, bibliographie et questionnaire, 1085 p.

²⁴ Les résultats complets de cette enquête sont disponibles à l'Assercarm de Dijon. Madame M.-J. Bour et monsieur J. Noël m'ont aimablement permis la consultation des documents.

²⁵ *Annuaire catholique de France*, 1997-1998, 48^e année, Paris, Publicat, 955 p. La carte de répartition des pèlerinages mentionnés est la figure 59 du volume de synthèse.

²⁶ C'est le cas de Louis le Pieux qui s'arrêtent en de nombreuses églises possédant des corps notables (Chélini, thèse p. 140-41).

qu'à d'autres moments. Mais la venue d'un puissant à l'occasion d'une fête religieuse n'est pas un pèlerinage quand bien même il existe un important trésor dans l'église.

Le *peregrinus* est aussi parfois le pauvre hère qui inspire la charité. Le doute est en tout cas permis à partir d'exemple comme celui du testament d'Hugues II évêque de Nevers donnant en 1074 une partie importante de ses biens à l'évêché pour les veuves et pèlerins²⁷. Le mot pèlerins n'est-il pas simplement un terme général pour des gens de passage nécessaires dont un ecclésiastique aurait à cœur d'améliorer le sort ? À l'inverse, il est des cas où le mot pèlerin n'est pas employé et pourtant on semble bien en présence de sanctuaires tels que les modestes lieux fréquentés à l'époque moderne par un grand nombre de fidèles.

Il fallait donc retenir des critères communs qui dépassaient les particularismes périodiques. Ceux proposés par les responsables de l'enquête italienne *Censimento dei santuari cristini* ont été retenus ici²⁸. Un sanctuaire à pèlerinage est caractérisé par un lieu précis, où s'est produit un miracle qui a suscité la ferveur et la venue d'un grand nombre de personnes étrangères au lieu.

Quelques pèlerinages nés aux XIX^e et XX^e siècles n'ont pas été retenus ou ont été omis faute de précisions sur la nature même des gestes ou des recours. C'est le cas de nombreux lieux dédiés à saint Martin que l'on a cru au XIX^e s. être la preuve de son passage en Bourgogne. Leur caractère miraculeux, n'ayant pas pu être vérifié dans la documentation ancienne, ils ne sont pas présentés ici²⁹. D'autres ont été présentés dans ce corpus car ils reflètent l'évolution de la notion de pèlerinage au XX^e siècle. Le cas de Beaumont-Sardolles est intéressant à ce titre. Dans les années 1930, l'abbé Bonnard (1884-1969), curé de lieu avait voulu rendre honneur à la Vierge en fabriquant des décors reproduisant les lieux naturels où la Vierge était apparue en 1846 à la Salette, en 1858 à Lourdes et en 1917 à Fatima. Ce lieu singulier reçut rapidement des témoignages de piété collective et devint un relais des sanctuaires prestigieux dont il était la réplique. Interrogé à ce sujet dans les années 1960, le curé des lieux exprima lui-même sa perplexité devant les ex-voto déposés dans les grottes et les multiples formules de prières notées dans les registres³⁰. Ce lieu rentre dans la catégorie des sanctuaires répliques où l'on commémore des miracles survenus sur le site originel

B. Chronologie

Il faut encore se préserver contre la facilité anachronique par attraction du caractère immémorial des faits, comme cela pouvait être le cas chez les prêtres historiens par exemple. La première mention d'un lieu ne coïncide pas toujours avec la naissance d'un pèlerinage connu à un moment donné dans ce lieu. Nombre de pèlerinages à la Vierge connus entre le XV^e et le XVII^e siècle ont parfois été vieillis de plusieurs siècles selon le style architectural du lieu.

En effet, les auteurs parfois très impliqués dans la survivance d'un culte par piété personnelle voire souci pastoral chez les prêtres ont donné une acception très large au pèlerinage. Le moindre geste paraliturgique relevait chez certains de la pratique pérégrine, or au XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e siècle une quantité de pratiques est relevée (procession des Rameaux, pratique divinatoire dans les eaux, bénédiction d'automobiles) et le souvenir d'un hagiotope, ou d'un édifice ruiné chargé d'une lointaine sacralité a pu soulever l'imaginaire plus que l'esprit critique. Le caractère miraculeux propre au sujet, n'est d'ailleurs pas étranger à la difficulté de démêler les faits historiques précis d'un *topos* universel.

Ensuite la critique historique n'a pas guidé tous les esprits et une attraction vers le passé a beaucoup pesé sur l'analyse des données. Ce trait étant d'ailleurs partagé avec les hagiographes du haut Moyen Âge. Les pèlerinages chrétiens appartiennent à un « temps clos », celui qui ne peut être séquencé sous peine de fragmenter le pouvoir divin lui-même³¹. Mgr Duchesne qui, sur la base des sources écrites, contesta l'ancienneté de la vénération à la Madeleine de Vézelay au-delà du XI^e siècle, s'exposa à la même crainte du matérialisme que les théories historiques faisaient peser sur la religion. Il se vit stipuler que le passé disposait de deux sources, l'Écriture qui est la voix intermittente d'une minorité et la Tradition qui est la voix des peuples³². L'ecclésiastique était au cœur d'un débat entre la religion et les sciences historiques positives.

²⁷ LESPINASSE R. de, 1916, *Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers*, Nevers-Paris, Gremion-Champion, charte 75, p. 124-125.

²⁸ VAUCHEZ A., 2000, *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires : approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, École Française de Rome, 436 p.

²⁹ BULLIOT J.-G. et THIOLLIER F. 1892, *La mission et le culte de Saint Martin d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays Éduen : étude sur le paganisme rural*, Autun, Librairie Dejussieu, 482 p.

³⁰ Bibliothèque du Care (EHSS), Enquête Dupront, carton Nièvre, voir fiche n°20 de ce catalogue.

³¹ CERTEAU M. de, 2002 (1^{ère} éd. 1975), *L'écriture de l'histoire*, Paris, Editions Gallimard, (Folio-Histoire), p. 331-335.

³² Rappel de l'intervention d'Étienne Lamy survenue lors de son discours d'arrivée à l'École Française de Rome en 1895 dans PISSIER A., 1923, *Le culte de sainte Marie-Madeleine à Vézelay (Yonne)*, Paris, Maison des Arts graphiques, p. 2.

La difficulté de l'entreprise ne s'arrête pas à des questions de vocabulaire, cette recension doit éviter plusieurs dérives possibles. La première consiste en l'exagération artificielle de l'inventaire par l'intérêt trop grand apporté à un miracle isolé ou à une offrande à un moment où l'économie du salut prime. En effet, la multitude d'offrandes mêmes à des sanctuaires à pèlerinages ne signifie pas que le pèlerinage soit encore actif. Il peut s'agir uniquement de participation à des campagnes de travaux.

Toutefois un corpus qui ne correspondrait qu'aux faits strictement avérés où l'absence de sources documentaires reviendrait à une absence de pèlerinage serait étique, inexploitable et par trop réducteur, notamment pour la Nièvre dont les fonds d'archives départementaux sont lacunaires. Pour donner une caution à des indices ténus, il a constamment nécessité de croiser des données aussi contemporaines que possibles des faits et c sont finalement cent sept lieux de pèlerinage qui ont été retenus ici et sont présentés dans ce volume.

Enfin, une enquête de terrain aurait avantageusement complété cette recension documentaire. Elle s'accorderait toutefois davantage avec l'analyse de dévotions récentes ou actuelles, recherche qui n'était pas prioritaire dans un travail centré sur l'Ancien Régime. En ce qui concerne les lieux de culte abandonnés, il conviendrait de mener une étude des restes en élévation, voire d'envisager le recours à des investigations archéologiques qui là aussi, bien que précieuses, sortiraient du strict cadre fixé ici.

COMMUNE ACTUELLE

Les sanctuaires sont décrits selon un l'ordre alphabétique de la commune actuelle où ils se situent.

Diocèse ancien : Autun ou Nevers, si le pèlerinage est antérieur au XIX^e siècle.

Diocèse actuel : par commodité depuis 1802 : Mâcon, Dijon, Nevers ou Sens.

Édifice : type de bâtiment ou d'aménagement accueillant le pèlerinage.

Saint vénéré : saint voire bienheureux, Vierge Marie, Christ.

Origine du culte : premières manifestations d'un dévotion particulière à un saint, voire début du pèlerinage.

Développement historique : présentation chronologique de l'histoire du pèlerinage.

Sources imprimées : hagiographiques, cartulaires etc...

Sources manuscrites : archives anciennes et récentes.

Bibliographie : ouvrages ou articles ayant un rapport direct avec le pèlerinage.

Attention : pour l'édition électronique de ce travail, le dossier iconographique assez abondant qui figurait dans le manuscrit original a été retiré.

ALISE-SAINTE-REINE (Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : basilique Sainte-Reine

Saint vénéré : sainte Reine

Origine du culte : la légende hagiographique place la vie et la *Passio* de sainte Reine dans le courant du III^e siècle, sous l'empereur Maximin. Cette jeune vierge originaire d'Alise ayant refusé d'abjurer sa foi chrétienne fut condamnée à mort par le préfet romain Olibrius. Les restes de la sainte furent vraisemblablement portés dans une *memoria* datée au plus tard du V^e siècle implantée dans la ville antique en bordure de voie. Il pèse en effet de sérieuses présomptions sur la fonction de ce modeste édifice placé en bord de voie. Non loin de lui, on découvrit un plat d'argent portant plusieurs incisions du mot *Regina*, daté de la fin du IV^e siècle ou du début du V^e siècle Cette translation était fêtée le 13 juillet. En ce qui concerne l'historicité de la sainte, les témoignages littéraires font défaut pour le haut Moyen Âge, elle est notamment absente dans l'œuvre de Grégoire de Tours qui, par ses liens familiaux avec le haut clergé lingon, connaissait pourtant très bien les cultes alentours.

La diffusion de la mémoire de la sainte fut assez large, par le biais des martyrologes hiéronymiens, notamment la famille de recensions établie à Auxerre dans les dernières années du VI^e siècle. Les premiers écrits concernant les Actes de la sainte ne furent établis qu'à la fin du VIII^e siècle à partir d'une compilation et d'une traduction latine des *Vitae* de sainte Marguerite et de sainte Marine d'Antioche.

Développement historique : dans ce quartier de la ville d'Alésia s'est développé du VI^e siècle au VII^e siècle un important ensemble architectural, doté d'un atrium funéraire *ad sanctam* autour et à l'intérieur d'une basilique érigée à l'est de la *memoria*. Lors de la fouille des tombes, de nombreuses chaînes furent découvertes, elles peuvent être attribuables à la commémoration par les fidèles de l'un des supplices de la sainte qui fut enchaînée.

En 719, l'existence de cette basilique et des restes de la sainte est stipulée par l'abbé Varé dans son testament qui établit la fondation de l'abbaye de Flavigny.

Dans le premier tiers du IX^e siècle, le tombeau était placé dans un lieu excavé de la basilique, visible par une *fenestella*.

Par rapport au martyrologe hiéronymien, les martyrologes d'Adon type II (dont l'origine auxerroise est postérieure aux années 850, voire postérieure au martyrologe d'Usuard rédigé vers 863) apportent des précisions sur les Actes de la sainte, notamment, sur son martyre par Olibrius.

Depuis la seconde moitié du IX^e siècle, le bâtiment basilical n'a plus connu d'embellissement architectural. Les gardiens successifs du lieu sont passés d'une organisation séculière à un cadre régulier encore indéfini. L'édifice tomba peu à peu à l'abandon, soumis au passage de pillards, de sorte que les moines de Flavigny effectuèrent la seconde translation de la sainte dans la crypte de leur abbaye vers 866. Les moines tenaient grief aux gens d'Alise de n'avoir pas entretenu l'édifice et de n'avoir pas compilé les miracles opérés par la sainte sur son tombeau. L'un d'eux, survenu entre 803-26, était connu des moines de Flavigny qui le racontèrent dans les *Miracula* de la sainte rédigés quelques décennies plus tard. Un prêtre de la paroisse de Saint-Euphrône fut frappé de cécité après avoir parjuré, la main posée sur le tombeau de la sainte.

L'ancienne basilique n'était alors plus qu'un modeste oratoire, bientôt démembré pour installer un bâtiment à usage profane, de nature agricole.

À partir du XVII^e siècle, quand Alise fut à nouveau le but d'un pèlerinage établi sur le lieu supposé du martyre de la sainte, il n'y eut plus de déplacements rituels vers la basilique mérovingienne.

Sources imprimées :

AASS sept. 7 ; BHL 7092 *Passio auct. Ps-Theophile* ; BHL 7094 *Passio* ; BHL 7095 *Epitome* ; BHL 7097 *Translatio ad monasterium Flaviniacense anno 864 et miracula*.

ANSART A.-J., 1783, *Le manuel du pèlerin de Sainte Reine d'Alise, vierge et martyre*, Paris, Hérisant et Barrois, 456 p.

VIOLE Dom., 1653, *Apologie pour la véritable présence du corps de sainte Reine d'Alize dans l'abbaye de Flavigny en Bourgogne*, p. 96-104.

Bibliographie :

BOUTRY P., JULIA P., dir., 1997, *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Dijon, Les Editions du Cerf, 446 p. (en ce qui concerne l'époque tardo antique et alto médiévale, se reporter aux contributions de N. Courtine et P. Wahlen).

LE GALL J., SAINT-DENIS E., WEIL R. et MARILIER J., 1980, *Alésia. Textes littéraires antiques et textes médiévaux*, Paris, Les Belles Lettres, p. 83-172.

ALISE-SAINTE-REINE (Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : chapelle dans le bourg et source

Saint vénéré : sainte Reine

Origine du culte : un ancien autel dédié à la sainte dans le lieu qui l'aurait vue naître au III^e siècle est mentionné en 1498 (voir la fiche précédente). À cette époque, il fit l'objet d'une transaction foncière entre le curé et le chapelain au sujet de la construction d'une chapelle à l'emplacement d'une source. C'est le premier indice d'une forme de dévotion envers sainte Reine à Alise au Moyen Age. Au siècle suivant, le mode de partage des offrandes laissées dans cette chapelle fut l'objet de nombreux litiges qui laissent penser qu'une affluence importante de pèlerins pouvait exister. En effet, les sommes, qui atteignaient certaines années 400 livres, étaient dans un premier temps réparties entre le chapelain et les habitants, puis à partir de 1501 à la seule destination du curé. La réalisation d'une plaquette consacrée à la vie de sainte Reine par Jean-Baptiste Piquelin a ouvert la voie à une longue tradition littéraire ayant pour cadre le village natal de la sainte. Jusque-là absente des témoins hagiographiques, la source miraculeuse, née de la chute du chef de la sainte décapitée sur le sol, est décrite pour la première fois dans ce document, elle devint le but du pèlerinage à Alise, dont la paroisse n'avait plus les reliques depuis le IX^e siècle. La suite donnée à ces événements durant le XVI^e siècle est, pour l'ensemble, encore méconnue, mais manifestement la ferveur régionale autour de la sainte s'est traduite par des fondations de chapelles sous son vocable et la production de statues qui en firent la préférée parmi les saints locaux. C'est au temps de la Réforme catholique que le pèlerinage resurgit dans la documentation littéraire.

Développement historique : dès 1604, l'évêque Pierre Saulnier autorisa les vicaires de la paroisse Sainte-Reine de faire des quêtes dans son diocèse pour réédifier la chapelle du lieu et les abris des pèlerins ; on retrouve le passage d'un de ces quêteurs à la collégiale de Beaune.

Plusieurs curés d'Alise se sont faits fort de développer le pèlerinage et d'offrir aux pèlerins des conditions d'accueil satisfaisantes. Le site passait en effet pour un lieu de brigandage. Par le biais notamment de la bibliothèque bleue de Troyes, la vie de la sainte et la source miraculeuse d'Alise était largement diffusée. Le curé J.-B. Cadiou réorganisa les étapes du pèlerinage à Alise, embellit la chapelle, aménage un dispositif souterrain pour drainer l'eau dont il livra les bienfaits dans une *Vie de Sainte Reine avec les admirables effets de l'eau de sa fontaine* dans les années 1630. Le curé s'embourba dans d'inextricables querelles avec les habitants du village qui demandent l'intervention de Cordeliers pour régler leurs différends. En 1644, leur couvent fut installé dans la continuité de la chapelle Sainte-Reine pour assurer l'encadrement liturgique et la pastorale. Il manquait aux frères mineurs pour asseoir le pèlerinage, des restes de la sainte, dont le corps reposait en principe entièrement à l'abbaye de Flavigny. Rapidement, en 1648, ils obtiennent par leur réseau franciscain, une relique de sainte Reine d'Osnabrück assimilée à la vierge martyre d'Alise. Les moines de Flavigny revendiquèrent sans tarder la possession du corps entier de la vierge depuis sa translation d'Alise au IX^e siècle. Après plusieurs expertises médicales et recherches hagiographiques, les deux ordres, bénédictin et franciscain, furent confirmés dans leurs croyances et priés par Mgr de Roquette de cesser leurs chicanes.

L'église conventuelle des Cordeliers fut bâtie entre 1673 et 1675 dans le prolongement direct de la chapelle Sainte-Reine. L'ordre bénéficia de nombreux investissements de la part des notables voisins, les religieux assuraient l'encadrement spirituel des pèlerins, mais ils n'assurèrent pas les services religieux de la chapelle Sainte-Reine avant 1685, ceux-ci étaient jusque-là réservés au curé du village.

Pour l'accueil des milliers de malades convergeant vers Alise, l'établissement d'un hôpital par deux laïcs bourgeois de Paris fut autorisé en 1661 avec l'approbation et la participation de la reine Anne d'Autriche. Des sœurs de la Charité furent chargées de prendre soin des malades. En plus de bâtiments dédiés aux soins, l'hôpital comprenait une chapelle placée sous le vocable de sainte Reine, consacrée en 1663. Le cycle iconographique de la sainte se déroulait sur treize tableaux placés tout autour de la nef et des transepts en 1689.

L'eau de la source d'Alise ne pouvait suffire aux besoins de l'hôpital, on puisa alors dans la source de la Croix-Saint-Charles sur le Mont-Auxois et dans la source de Grésigny. Dans ce village, l'hôpital établi en 1689 une annexe pour les "dartreux" et aménagea des bains.

Le village d'Alise-Sainte-Reine fut considérablement transformé à l'époque moderne tant par l'environnement religieux que sur le plan économique avec l'installation d'une quinzaine de tourneurs de chapelets, une trentaine de marchands et d'aubergistes qui s'installèrent vers le lieu du pèlerinage et développèrent le bourg.

Dans le dernier tiers du XVII^e siècle, le culte d'Alise concurrençait celui de l'abbaye de Flavigny où l'on revendiquait la légitimité du pèlerinage en se reposant sur l'authenticité des reliques. À ce propos, le bailli de Touillon alerté par les désordres survenus entre cordeliers et bénédictins fit venir un théologien pour faire une expertise des reliques exposées par les cordeliers. Le théologien conclut à la falsification des reliques. Toutefois le lieu miraculeux du martyr et la source curative d'Alise constituaient des éléments inaliénables dans la piété des pèlerins, il s'agit d'un *topos* en vogue au XVII^e siècle dont les abbés bénédictins ne pouvaient disconvenir. Les querelles entre cordeliers et bénédictins ont été l'occasion de publier plusieurs vies de la sainte, qui contribuèrent largement à diffuser son culte dans le Royaume.

La bibliothèque bleue fut aussi un support de large diffusion de la vie de sainte par Pierre Granier (1685-1738) auteur d'un *Martyre de la glorieuse sainte Reine d'Alise*.

Au XVIII^e siècle, dans un contexte global de recul des pèlerinages, les foules se pressaient moins vers le sanctuaire, la provenance des pèlerins se resserra sur la Bourgogne, des ex-voto étaient toujours offerts à la sainte. Depuis la fin de l'Ancien Régime, le culte n'a jamais cessé durablement, la sainte était à nouveau honorée une dizaine d'années après la Révolution, mais cette fois sans l'appui des cordeliers expulsés du bourg, tandis que le pèlerinage de Flavigny disparaissait complètement. Une réelle relance du culte est opérée à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle grâce à l'implication du clergé local dans l'encadrement des pratiques paroissiales. Celles-ci étaient notamment exprimées lors du jeu de la *Tragédie de sainte Reine* chaque sept septembre qui attira les pèlerins beaucoup plus que la source disparaissant peu à peu des recours.

La relance du culte tient aussi à la réalisation de nouveaux guides de pèlerin (les ouvrages de E.-N. Tridon en 1849 et 1854, ceux de A. Quillot en 1879 et 1881, de F. Grignard en 1880), comme à la diffusion d'images ou d'objet de piété à l'effigie de la sainte (boîtes de sainte Reine par exemple, confectionnées dans la seconde moitié du XIX^e siècle).

Le rayonnement du pèlerinage est devenu régional au fil du XX^e siècle

Sont retenues ici les principales sources concernant cette sainte :

Sources imprimées :

AASS sept. 7 ; BHL 7092 *Passio auct. Ps-Theophile* ; BHL 7094 *Passio* ; BHL 7095 *Epitome* ; BHL 7097 *Translatio ad monasterium Flaviniacense anno 864 et miracula*.

ANSART A.-J., 1783, *Le manuel du pèlerin de Sainte Reine d'Alise, vierge et martyre*, Paris, Hérisant et Barrois, 456 p.

PIQUELIN J., (1^{ère} éd. 1500), 1602, *La Vie et Légendes de Madame sainte Reine, vierge et martyre avec plusieurs oraisons, la messe et un miracle nouvellement fait*, Paris, P. Meunier.

VIOLE D.-G., 1653, *Apologie pour la véritable présence du corps de sainte Reine d'Alise dans l'abbaye de Flavigny en Bourgogne*, p. 96-104.

Sources manuscrites : ADCO sous série 50 H archives du couvent des Cordeliers (XVII^e-XVIII^e siècle).

ADCO G 2514 : délibérations capitulaires de la collégiale de Beaune en 1604 : passage d'un quêteur de Sainte-Reine.

ADCO 1 Q 815 : inventaire des biens mobiliers d'Alise-Sainte-Reine, 6 dossiers (1791-92).

ADCO E Dep+ 11/3 registre des décès (pauvres, étrangers et paroissiens) 1654-1666. E Dep+ 11/4 registre des décès des paroissiens 1662-1674. E Dep+ 11/7 registre paroissial 1674-1700.

ADSL 2 G 65 pièce n° 4 : installation des cordeliers en 1644 par l'évêque d'Autun.

ADSL 2 G 67 : désunion de la cure d'Alise et de la chapelle Sainte-Reine en 1685.

ADSL 2G 72 pièce 28 : analyse des reliques des Cordeliers par Jacques de Sainte-Beuve en 1674.

ADSL 2 G 297 f. 456 : inventaire des fondations faites en l'église d'Alise, XVII^e siècle.

ADSL 2 G 310 n°1 : transaction au sujet des oblations de la chapelle Sainte-Reine d'Alise en 1498.

Alise-Sainte-Reine, hôpital : registres d'entrées des malades 1659-1777.

Bibliographie :

BOLOTTE M., 1970, *Alise-Sainte-Reine aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les pèlerinages – la station thermale – histoire de l'hôpital*, Besançon, Jacques et Demontrond, 203 p.

BOUTRY P., JULIA P., (dir.), 1997, *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Dijon, Les Editions du Cerf, 446 p.

QUILLOT A., 1893, *Vie et culte de sainte Reine*, Dijon, Imprimerie Jobard, 95 p.

ALLIGNY-EN-MORVAN (Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle isolée

Saint vénéré : saint Francovée (Franchy ou Francoeur)

Origine du culte : il s'agit d'une dévotion à un prêtre nivernais né à la fin du VI^e siècle, d'après ses Actes, il était de haute naissance et fortuné. Il se serait retiré du monde dans le monastère de Saint-Martin-de-la-Bretonnière aux Amognes qui fut incendié. Il l'aurait quitté pour un lieu non précisé qu'on attribue au monastère de Saint-Franchy à quelques kilomètres du précédent. Il y mourut vers 650. Une légende autunoise prétendait que son corps avait été emporté à Saint-Symphorien d'Autun. Il manque d'éléments pour certifier un culte de type pèlerinage à Saint-Franchy comme à Autun³³.

En revanche à Alligny-en-Morvan, les indices d'une vénération ont pu être repérés. Une chapelle rurale placée sous ce vocable est signalée dans le pouillé du début du XIII^e siècle, mais l'existence d'un pèlerinage n'est pas documentée avant le XVII^e siècle. En venant de Saint-Franchy il est possible de contourner le haut Morvan en passant par Alligny pour se rendre à Autun, cette chapelle a peut-être matérialisé le souvenir du passage du corps saint. À la fin du XV^e siècle, les calendriers du diocèse de Nevers portent l'ajout au 16 mai de saint "Francové".

Développement historique : dans les années 1660, quatre paroisses voisines d'Alligny se déplaçaient aux fêtes de Pâques et de Pentecôte vers cette chapelle rurale alors en ruine. Le rite consiste en la circumambulation du bétail devant l'autel, en présence des curés. Le lieu était surnommé "chapelle des brebis". Il est probable que cette protection des troupeaux se rapporte au transport légendaire de sa dépouille par des taureaux. L'évêque Gabriel de Roquette souhaitait la disparition de cette pratique qu'il jugeait proche de la superstition, dès la visite de 1671, le culte a cessé d'être encadré par le clergé. Les vestiges de la chapelle sont démolis en 1704 mais elle a probablement été rebâtie au cours du XVIII^e siècle car elle figure sur la carte de Cassini. Dans ce lieu, plusieurs meurtres ont été tentés ou commis aux XIX^e et XX^e siècles. Le lieu continue d'attirer les fêtes profanes, en 1849 on signale le dernier pèlerinage.

Sources imprimées :

AASS mai 16 tome III, p. 627 ; BHL 3142 *Vita Francovaeus monachi in diocesi Nivernensi*.

Sources manuscrites :

Bibliothèque Sainte-Geneviève, Missel de Nevers 1490 OEXV 619 RES.

ADCO G 53, f. 18v : pouillé du diocèse d'Autun XIII^e siècle.

ADSL G 910 f. 188 : visite paroissiale 1667.

ADSL G 919 f. 187 : visite paroissiale 1667-73.

ADSL G 916 f. 137 : visite paroissiale 1671-72.

Bibliographie :

BRUNEAU J, *Monographie d'Alligny-en-Morvan*, Château-Chinon, E. Blin, 1905, p. 93 et 215.

CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie nivernaise ou vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers*, Nevers, Imprimerie I.-M. Fay, p. 132-135.

PINARD L., 1997, *Les mentalités religieuses du Morvan au XIX^e siècle (1830-1914)*, Château-Chinon, Dijon, EUD, Académie du Morvan, p. 79.

³³ Dans le polyandre d'Autun figurait un sarcophage " dit de saint Francovée " du VI^e siècle. Cf. KASPRZYK M., 2005, *Les cités des Éduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive*, thèse de l'Université de Bourgogne, II, p. 378 sur la découverte de ce sarcophage et la discussion de sa datation. Les modalités de l'arrivée, réelle ou supposée, du saint à Autun ne sont pas connues, PÉQUEGNOT M., 1846, *Légendaire d'Autun*, Lyon, Girard et Guyet, t. I, p. 414.

AMAZY (Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle rurale dans l'ancien château de Saligny

Saint vénéré : saint Roch

Origine du culte : elle n'est pas connue. La chapelle castrale fut vendue aux habitants du hameau voisin en 1798. La première mention d'un pèlerinage se rattache à une légende orale qui rapporte la vénération d'une statue aux vertus thérapeutiques lors d'une épidémie de choléra en 1854. Le groupe sculpté en calcaire polychrome rassemble saint Roch avec un ange et un chien, l'ensemble date du XVI^e siècle.

Développement historique : le culte a été, semble-t-il, de très courte durée. En 1858, un tableau représentant saint Roch en habit de pèlerin fut réalisé pour orner l'église paroissiale. Les enquêtes réalisées au XX^e siècle ne fournissent plus aucun renseignement sur ce pèlerinage, la chapelle continue d'être entretenue.

Bibliographie :

VIDALING R., 1999, *Le patrimoine des communes de la Nièvre*, Paris, Flohic, vol. II, p. 985-88.

ANNÉOT (Yonne)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Sens

Édifice : église paroissiale et fontaine

Saint vénéré : saint Gengoux

Origine du culte : l'histoire du saint place sa mort dans l'un de ses domaines, près d'Avallon où il aurait possédé un château. Au début du XVII^e siècle, P. Ribadeneira localisa ce lieu à Annéot, où la mémoire de la vie du saint était encore vive. Toutefois Annéot n'est qu'un pèlerinage satellite parmi d'autres, tels que celui de Varennes-sur-Amance où le corps du saint reposa. En effet, à l'annonce de sa mort, deux tantes du saint auraient fait transporter sa dépouille dans leur paroisse à Varennes, au diocèse de Langres. Dans le dernier tiers du IX^e siècle, une translation aurait eu lieu vers l'abbaye Saint-Gengoul de Toul où, là aussi, un important pèlerinage se développa.

La rédaction de la passion anonyme en prose date du IX^e siècle, elle est l'œuvre d'un clerc familier de la Bourgogne, elle a très largement circulé durant le Moyen Âge. La figure imaginaire de Gengoul pourrait correspondre à une dérivation fantaisiste de la vie de Ceolfrid où figure précisément un personnage nommé Gengoul, fondateur de l'église de Saint-Geosmes au sud de Langres.

Les paroissiens d'Annéot ont perpétué le souvenir du saint qui était patron de l'église dès le début du XIV^e siècle. Une confrérie Saint-Gengoux existait dès le XVI^e siècle. La paroisse possédait en 1671 des reliques (dont la nature n'est pas précisée) dans une armoire. À cette époque, rien n'indique l'existence d'un pèlerinage. Un bâton de procession à l'effigie du saint datant du XVI^e siècle est également conservé. La légende du saint fut illustrée sur un retable de 1757, La dévotion se fait surtout à la fontaine du château où la légende place la trahison de son épouse Ganéa. Les jeunes filles venaient faire un vœu pour trouver un mari. Il est assez difficile d'établir la chronologie fine de ce culte local.

Développement historique : une tentative de relance de pèlerinage a eu lieu en 1958 avec messe et procession à la fontaine mais sans lendemain.

Sources imprimées :

BHL 3328 *Vita sanctus Gengulfus m. Varennis*, AASS mai 11.

RIBADENEIRA T. et V. FRIARD F. (pour l'édition en français), 1667, *Fleurs des Vies de saints*, Paris, Thierry, Barbin, p. 603.

Sources manuscrites :

ADSL G 915 f. 41 : procès-verbal de la visite des reliques d'Annéot en 1671.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Sens

Bibliographie :

ROYER J.-L., 2003, "La vie de saint Gengoul (BHL 3328)", *AB*, 75, p. 351-373.

TERRE abbé, REBOUILLAT M., 1973, "Saint Gengoult duc et martyr. Sa vie, son culte, sa tradition", *BSSY*, 104, p. 51-116.

ANOST (Saône-et-Loire)

Diocèse actuel : Autun-Chalon-Mâcon

Édifice : chapelle isolée de la Velée

Saint vénéré : sainte Claire

Origine du culte : en 1830, les femmes enceintes venaient boire l'eau de la fontaine près de la chapelle moderne pour obtenir un bon accouchement. Cette dévotion ne semble pas avoir de racines antérieures au XIX^e siècle. On ne sait pas comment l'encadrement religieux était alors assuré, il est seulement précisé que le curé était présent. Une fête annuelle se déroulait le 1 mai et le dimanche le plus proche.

Développement historique : à la fin du XIX^e siècle, le pèlerinage semblait avoir disparu, le service religieux était toujours effectué pour les Rogations.

Des peintures *a fresco* ont été réalisées dans les années 1960, elles sont sans rapport avec l'histoire de la sainte. La chapelle, propriété de la commune, est entretenue depuis 2004 par "l'Association des Amis de la chapelle", à caractère plus patrimonial que prosélyte.

Bibliographie :

BAUDIAU J.-F., 1965 (2^{ème} éd.), *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, t. II, Paris, Guinegand, p. 442

LEX L., 1898, *Le culte des eaux dans le département de Saône-et-Loire*, Mâcon, Protat frères, p. 12-13.

ARLEUF (Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : église Saint-Pierre et source proche

Saint vénéré : saint Pierre

Origine du culte : le premier signalement du pèlerinage date de 1667 lorsque le curé d'Arleuf déclarait au vicaire épiscopal en visite, la venue annuelle des paroissiens du village d'Anost à la saint Pierre d'août (1 jour du mois). Ce déplacement correspond à un vœu formulé à une date inconnue. L'objet précis de la dévotion était la source Saint-Pierre, on peut envisager que la motivation des prières ait un rapport avec le climat et les récoltes.

Développement historique : la situation au cours du XVIII^e siècle n'est pas connue. Au XIX^e siècle, le pèlerinage était en vigueur à la source et les pèlerins offraient des œufs sur l'autel dans l'église Saint-Pierre. Cette dévotion semble avoir disparu au cours du XX^e siècle. Elle n'était pas enregistrée lors de l'enquête Dupront, ni depuis.

Sources manuscrites :

ADSL G 910 f. 9-12 : visite pastorale de 1667.

Bibliothèque du CARE, Enquête D. Glück : diocèse de Nevers

Bibliographie :

MARLOT H., 1900, "Pèlerins et Pèlerinages en Morvan", *Revue des Traditions Populaires*, p. 62-63.

ARLEUF (Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle isolée de Beauregard

Saint vénéré : saints Philippe et Jacques

Origine du culte : un vœu collectif semble être à l'origine de la venue annuelle des paroissiens du village voisin de Corancy le 1 mai. L'action de grâce est de caractère agricole, elle concerne "la conservation des biens de la terre". Cette forme de dévotion, dont l'origine de l'initiative n'est pas connue, a été signalée dans le courant du XVII^e siècle. La chapelle est, quant à elle, connue depuis la première moitié du XVI^e siècle.

Développement historique : le lieu de culte n'est plus mentionné au XVIII^e siècle, bien qu'il existât toujours. On ne signale pas de relance ultérieure du pèlerinage.

Sources manuscrites :

ADSL G 910 f. 16 : visite paroissiale de 1667.

Bibliographie :

BAUDIAU J.-F., 1965 (2^{ème} éd.), *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, t. I, Paris, Guinegand, p. 338.

ARNAY-SOUS-VITTEAUX (Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : chapelle isolée

Saint vénéré : saint Abdon

Origine du culte : le point de départ de cette dévotion n'est pas connu. Au sommet d'une colline au sud du village, la source et la chapelle datée du début du XVI^e siècle sont la destination du pèlerinage. Le rapport entre le type dévotion et le saint n'est pas clairement établi. Les visites pastorales ne rendent pas compte au XVII^e siècle d'une dévotion particulière en ce lieu.

Développement historique : au XIX^e siècle, on rattachait ce sanctuaire rural à la route du pèlerinage de sainte Reine, dont il serait une étape. Il se peut que son origine ne soit pas antérieure à la reprise des pèlerinages dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il est régulièrement signalé au cours du XX^e siècle jusque dans les années 1970, tandis que le pèlerinage de saint Abdon à Villers-la-Faye également dans le diocèse de Dijon n'était plus en vigueur. L'affluence était essentiellement locale. La chapelle tombait en ruine depuis quelques décennies, elle est en cours de restauration, mais le pèlerinage n'y est pas renouvelé.

Sources manuscrites :

ADSL G 914 fol. 85 : visite paroissiale 1669.

Bibliothèque du CARE enquête Dupront.

Bibliographie :

BÉGUILLET E., COURTÉPÉE C., 1968 (1^{ère} éd. 1775-81), *Description générale et particulière du duché de Bourgogne. Baillages d'Avallon, Annay, Auxerre, Saulieu et description du Mâconnais et de la Bresse*, III, p. 551.

MILBACH S., 2000, *Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860-1914)*, Publications de l'Université de Bourgogne, CIII, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, p. 371, 376 et 403 pour le pèlerinage de saint Abdon à Villers-la-Faye. L'auteur ne signale pas celui d'Arnay-sous-Vitteaux qui ne disposait pas de notice monographique.

ASNAN (Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : statue monumentale

Saint vénéré : Sainte Vierge

Origine du culte : la statue a été érigée en 1893 pour commémorer les apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes. Il ne semble pas qu'il y ait de recours particulier adressé à cette statue.

Développement historique : le culte a perduré pendant le XX^e siècle où il a été soutenu par une confrérie de l'Immaculée Conception réunissant en 1930 plus de 1200 membres. Une messe annuelle était célébrée en novembre puis, à partir de l'année mariale de 1954 elle fut fixée à la Nativité de Notre Dame avec procession à la statue et bénédiction du peuple. La dévotion a diminué dans le dernier quart du siècle. Il ne figure plus sur la liste des pèlerinages diocésains.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre, correspondances avec le curé.

Bibliographie :

HAMON A.-J.-M., 1865, *Notre Dame de France ou Histoire du culte de la Sainte Vierge en France depuis l'origine du Christianisme jusqu'à nos jours. 5e volume : Province ecclésiastique de Sens*, Paris, H. Plon, p. 524.

COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame*, B, Paris, Spes, p. 93.

ASQUINS (*Yonne*)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Sens

Édifice : église paroissiale Saint-Jacques

Saint vénéré : non précisé, saint Jacques ?

Origine du culte : le voisinage avec l'abbaye de Vézelay et le prêche de saint Bernard en 1146 ne sont pas étrangers à l'implantation d'un pèlerinage dans le village d'Asquins. Toutefois, il n'est pas possible de déterminer l'origine du pèlerinage. Ce n'est qu'à l'époque moderne qu'il est signalé pour la première fois : en 1673, un reliquaire pouvait être mis au contact des hommes et des bêtes malades en vue de leur guérison. S'agit-il du reliquaire de saint Jacques, patron de la paroisse daté du XVII^e siècle ?
Aucun authentique n'a pu être présenté au vicaire épiscopal lors de sa visite.

Développement historique : cette vénération n'est plus signalée par la suite.

Sources manuscrites :

ADSL G 920 f. 23v° : visite pastorale de 1673.

AVALLON (Yonne)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Sens

Édifice : collégiale Notre-Dame et Saint-Lazare

Saint vénéré : saint Lazare de Béthanie, prétendu évêque de Marseille

Origine du culte : le premier indice attestant la présence d'une relique du saint dans le nord du diocèse d'Autun figure dans la charte de 1077 qui fixa le don de la collégiale Notre-Dame par le duc de Bourgogne Hugues à l'abbaye de Cluny ainsi que son trésor dont faisait partie une image de saint Lazare en or. Brièvement aliénée, cette collégiale en partie rebâtie revint dans les possessions de l'évêque d'Autun Etienne I de Bagé en 1116, à cette date le vocable devient Notre-Dame-Saint-Lazare.

D'après le martyrologe de la collégiale datant du XIV^e siècle, la présence du chef de saint Lazare à Avallon résulte du don d'une relique de saint Lazare par Henri duc de Bourgogne aux religieux d'Avallon.

L'identité du duc Henri n'est pas certaine. V. Saxer supposait qu'il s'agissait d'Henri I le Grand (c. 930-1002), sur la base d'une contemporanéité avec la translation du corps de saint Lazare à Autun par l'évêque Gérard depuis l'abbaye Saint-Victor de Marseille opérée entre 968-976, à une période assez tourmentée de l'histoire de la communauté. Cet événement est notifié dans la documentation autunoise à partir du XIII^e siècle. Plusieurs indices conduisent cependant à discuter cette position et à reconsidérer la date d'arrivée ou d'invention, du corps de saint Lazare à Autun.

D'une part, l'absence de renseignement d'origine marseillaise sur saint Lazare, dont la mémoire n'apparaît vraisemblablement pas avant le XIII^e siècle. D'autre part, le même silence dans les sources autunoises des X^e, XI^e et XII^e siècles au sujet du transport de ce corps saint à Autun par l'évêque Gérard.

Les données objectives qui constituent un *terminus ante quem* à l'introduction du culte de saint Lazare dans le diocèse sont les suivantes : dans le sacramentaire de l'archevêque de Besançon Hugues de Salins (vers 1037-1039) figure la fête de la translation à Autun de saint Lazare (BnF ms. Lat. 10500, fol. 24). Saint Lazare est signalé vers 1048 dans le *Liber Precum* de Besançon parmi les litanies des saints (Bibliothèque de la faculté de médecine de Montpellier, ms. H 303 fol. 48).

La chronologie des faits serait la suivante : l'introduction liturgique de saint Lazare à Autun date du premier tiers du XI^e siècle accompagnée de l'invention du corps *in situ* dans la cité à une date fixée au premier septembre, avant les années 1037-39.

À la même époque, un processus assez similaire a fonctionné à Vézelay où l'idée de la présence de sainte Marie-Madeleine naquit vers 1050, sous l'abbatiat de Geoffroy, suivie de l'invention de son corps en 1058. Le duc Henri (1059- c. 1069), non pas le frère d'Hugues Capet, mais le fils de Robert I entra en possession du chef du saint pendant l'épiscopat d'Aganon de Mont-St-Jean (1055-1088) peut-être lors de l'assemblée de la noblesse de Bourgogne tenue à Palleau à laquelle l'évêque participa. Le duc offrit cette relique à la collégiale d'Avallon, que son successeur Hugues porta en 1077 à l'abbaye de Cluny.

Quant à l'identification de Lazare de Béthanie avec un évêque de Provence c'est une confusion née dans le courant du XI^e siècle, due à l'amalgame, fortuit ou intentionnel avec un évêque homonyme d'Aix inhumé au Ve siècle à Marseille. En Bourgogne, le rattachement des saints Lazare et Marie-Madeleine à la Provence est probablement lié à une tradition littéraire remontant aux *Vitae* mérovingiennes qui faisaient transiter les missionnaires Bénigne, Andoche, Cassien par Marseille.

Développement historique : dans le courant du XII^e siècle, l'église a été reconstruite, cependant que le corps du saint est transféré à Autun dans une nouvelle église placée sous son vocable.

Les sanctuaires d'Autun et d'Avallon sont totalement inconnus de J. de Voragine au moment de la rédaction de sa *Légende Dorée* dans le dernier tiers du XIII^e siècle, comme ils l'étaient pour son inspirateur Jean de Mailly.

Au cours du XIII^e siècle, des indices signalant un véritable pèlerinage vers saint Lazare d'Avallon se multiplièrent, dépassant bientôt le cadre du diocèse car Blanche de Bretagne épouse de Philippe d'Artois s'était vouée au saint. Elle envoya en 1302 en action de grâce un reliquaire portant la mention "*Baille meix*

indulgence et rémission”. En 1371, le caractère judiciaire du pèlerinage apparaît quand le curé de Varzy coupable d’un meurtre est condamné à se rendre en pèlerinage à Avallon.

Au XIV^e siècle, le martyrologe de la collégiale place la translation des reliques en Bourgogne le 30 avril. Cette fête ainsi que son natale du 1 septembre sont les fêtes majeures de la communauté. On célèbre aussi le 20 octobre et le 17 décembre où se tient une foire. Le Moyen Âge classique est marqué par un regain d’intérêt pour la figure de Lazare, à Marseille on redécouvre son chef (BHL 4806 *Inventio capitis Placentiae anno 1325*).

En 1428, la ville offrit à son saint patron une grande mèche de cire placée sur une roue dans l’église dans un contexte épidémique.

En 1431, Jean Régnier bailli d’Auxerre et émissaire du duc de Bourgogne fut fait prisonnier à Beauvais. Il rédigea ces vers à l’intention de saint Lazare :

*“Ô saint Ladre qui de mort
Dieu li vout ressusciter
Envers luy fais ton effort
Dieu me vueille gecter
Et ie te irai visiter*

*À Avallon ie me fais fort
Ce mal ne puis plus porter
Se ie n’ay aucun réconfort”*

Selon les statuts du chapitre collégial rédigés en 1453, le reliquaire était exposé aux pèlerins selon des modalités strictes, en présence de chanoines en chape, au son de la cloche et entouré de cierges allumés. Seuls les pèlerins de haute noblesse pouvaient voir les ossements hors du reliquaire. À cette époque des pèlerins en provenance du Bassin Parisien et de Normandie étaient signalés.

Le XV^e siècle est marqué par un conflit important entre les chapitres d’Autun et d’Avallon au sujet de la légitimité des deux cultes. L’origine vint de Louis XI désireux d’offrir un nouveau reliquaire à la communauté gardienne des reliques de saint Lazare. Surpris pas l’existence de deux sites différents, le roi ordonna une enquête diligentée par des proches du cardinal-évêque Rolin à Avallon. Entre 1482 et 1489 à deux reprises, on tenta d’établir l’ancienneté de la vénération à Avallon et d’évaluer les preuves tangibles et crédibles. Quelques souvenirs de faits miraculeux sont recueillis, les solennités célébrées à la collégiale, les modalités de présentation des reliques, les archives sont consultées et les agents autunois conclurent à l’illégitimité du culte.

Les miraculés de saint Lazare d’Avallon répertoriés à cette occasion étaient de nombreux pestiférés en provenance de Normandie, de l’Orléanais, de Paris et de Bretagne. Parmi les avalonnais, on cite deux hommes un pauvre et le recteur d’école, un garçon et la fille du boucher ainsi que des nouveau-nés, tous guéris. Enfin un marchand de Paris qui s’était voué à saint Lazare pendant sa captivité vint lui offrir des chaînes en fer. Les ex-voto étaient souvent de la cire au poids du miraculé.

Après de multiples procédures, l’affaire fut portée à l’église métropolitaine de Lyon, où l’on conclut prudemment qu’il n’y avait pas de doublons parmi les reliques. Par conséquent, on autorisa les deux chapitres à exposer saint Lazare à la vénération, mais personne ne reçut le reliquaire de Louis XI déjà mort depuis plusieurs années.

La fin du Moyen Âge fut moins propice pour le pèlerinage ; la ville qui souffrit à la fois de nombreuses épidémies et des ravages de la guerre de Cent Ans, accusa une forte chute démographique.

On tenta toutefois de rendre vigueur au culte en procédant en 1535 à une nouvelle translation du chef dans un buste-reliquaire vermeil, l’évêque de Bethléem, Philibert de Beaujeu Bethléem présida la cérémonie³⁴. De grandes réjouissances eurent lieu à Avallon où convergèrent, selon des notes tenues pas les chanoines, aujourd’hui perdues, plusieurs milliers de pèlerins. L’année suivante, un miracle attribué à saint Lazare eut lieu à Auxerre, sous la forme d’un esprit apparu chez un avocat. Dans les années 1540, les comptes du Trésorier portent des mentions de fabrication d’images d’argent par centaines dont on peut penser qu’elles avaient un lien avec le pèlerinage.

En outre, la ville continua au XVI^e siècle d’offrir une mèche de cire pour briller dans l’église collégiale. Au plus fort de la crise protestante, le gouverneur de Bourgogne fit fondre en 1562 une partie du reliquaire.

³⁴ À la suppression de l’évêché de Bethléem en 1223, le siège fut transféré à Clamecy par voie testamentaire car le comte de Nevers Guillaume IV avait légué à ce diocèse un patrimoine foncier sur ces terres nivernaises ainsi qu’un hôpital.

En 1592, on porta en procession le chef de saint Lazare pour commémorer la résistance de la ville attachée au parti de la Ligue en 1591 face aux partisans du Roi. La procession de la soumission de la ville au Roi en 1600 eut lieu sans les reliquaires.

On note à différentes reprises aux XVI^e et XVII^e siècles la venue en processions à Avallon de plusieurs paroisses voisines pour obtenir la cessation d'épidémies.

Quelques passages de pèlerins sont aussi signalés aux XVII^e et XVIII^e siècles en provenance des diocèses voisins de Sens et d'Auxerre notamment.

En 1791, le chef-reliquaire saisi par les agents du district fut fondu à l'Hôtel des Monnaies. Les reliques passèrent de main en main jusqu'en 1876 quand Mgr Bernadou archevêque de Sens procéda à leur translation solennelle. À cette occasion, Pie IX accorda une indulgence plénière à ceux qui se rendraient à Avallon chaque anniversaire de cette translation. Cela ne suffit pas pour relancer le pèlerinage dans la ville d'Avallon où la dévotion pour saint Lazare est restée dans un strict cadre liturgique.

Sources imprimées :

BHL 4805 *Translatio Augustodunum anno 1147* ; BHL 4807 *Inquisitio facta anno 1482 de capite Avalone servato*.

Les Petits Bollandistes, 1885, *Vies des saints*, tome 14, Paris, Bloud et Barral, p. 340-344.

BEAUVAIS V. de, 1297, (édition 1967), *Speculum Quadruplex, Morale*, Livre I, dist. XIV, p. 209.

CHARMASSE A. de, 1866, *Enquête fait en 1482 touchant le chef de saint Lazare consacré à Avallon*, Avallon, Odobé, 87 p.

CHASTELLUX H de, 1878, "Un voyage de touristes dans l'Avallonnais au XVIII^e siècle", *BSEA*, 19, p. 143-47.

GALLY M., 1887, "Biens, revenus et charge du chapitre d'Avallon avec un appendice sur les curés de Saint-Pierre et Saint-Lazare depuis 1666", *Bulletin de la Société d'Etudes d'Avallon*, p. 105-108.

Les fortunes et adversités de feu noble Jehan Régnier, escuyer en son vivant, seigneur de Garchy et bailli d'Auxerre, Paris, Jean de la Garde, 1526, p. 15.

QUANTIN M., 1854-60, *Cartulaire général de l'Yonne*, Auxerre, Perriquet et Rouillé, tome 1 p.192.

Sources manuscrites :

ADY fonds municipal d'Avallon, CC 84 : compte de la ville, dépense pour la chandelle du poids de 45 livres offertes à saint Lazare (1428).

ADY G 2022 : statuts de la collégiale Saint-Lazare d'Avallon, fol. 34 (1453).

ADY G 2027 : livre des anniversaires, dont les processions fondées avec le port des reliques de Lazare fol. 64v, 68v, 77, 100, 104, 110, 142 v, (XVI^e-XVII^e siècle).

ADY G 2149 à 2155 : comptes de la "fièvre" de saint Lazare à la collégiale d'Avallon (1475-1746 irréguliers)

BnF ms. Lat. 5187 A *Martyrologe d'Avallon* XIII^e-XIV^e siècles, fol. 67.

ADY Q 387 Argenterie de l'église St-Lazare d'Avallon fondue à l'hôtel des monnaies en 1791.

Autun : Bibliothèque de la Société Éduenne, ms. 028 : *Procès sur le chef de saint Lazare*, 1482, 180 fol.

Bibliographie :

BAUDIAU J.-F., 1965 (2^{ème} éd.), *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, tome III, Paris, Guinegaud, p. 18-33.

GALLY M., 1868, *Le culte de saint Lazare à Avallon et dans l'Avallonnais*, Avallon, Odobé, 70 p.

PETIT E. 1867, *Avallon et l'Avallonnais. Etude historique*, Auxerre, Gallot, 516 p.

SAXER V., 1986, "Le culte de la Madeleine à Vézelay et de Lazare à Autun : un problème d'antériorité et d'origine", *Bulletin de la société des fouilles archéologiques de l'Yonne*, n° 3, p. 1-18.

AZY-LE-VIF (Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle isolée

Saint vénéré : saint Genest

Origine du culte : la première mention d'un pèlerinage à la source Saint-Genest, entre les paroisses d'Azy-le-Vif et Neuville-les-Decize, apparaît au XIX^e siècle. À cette époque, on voyait encore des ex-voto aux murs de la chapelle. L'ancienneté de cette vénération ne peut être appréciée plus précisément. La chapelle et la source étaient déjà reportées sur la carte de Cassini.

Le vocable de saint Genest n'est pas surprenant en Bourgogne, le saint associé à l'évêque Preject de Clermont fut honoré à Flavigny et à Nevers où des églises sont placées sous son patronage.

Développement historique : au XX^e siècle, la chapelle n'est plus signalée comme lieu de pèlerinage.

Bibliographie :

CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie nivernaise ou vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers*, Nevers, Imprimerie I.-M. Fay, p. 344-345.

MORELLET N.-J., BARAT J.-C., BUSSIERE E., 1969 rééd. (1838 1^{ère} ed), *Le Nivernais, album historique et pittoresque*, 3 vol., Grenoble, Éditions des Quatre Seigneurs, t. 2, p. 238.

SOULTRAIT de G., 1875, *Répertoire archéologique du département de la Nièvre*, Paris, Imprimerie Nationale, p. 154.

BAIGNEUX-LES-JUIFS (Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : chapelle isolée

Saint vénéré : Notre Dame du Val de Seine

Origine du culte : elle n'est pas clairement établie. On ne connaît rien avant le XVII^e siècle où des ermites se succèdent en ce lieu depuis 1624, mais il n'est pas permis de savoir si leur présence précède ou non la dévotion à une statue de Vierge à l'Enfant datée du XVI^e siècle. La chapelle (très remaniée) semble dater du XVI^e siècle, son acte de fondation n'est pas connu. En 1640, une indulgence d'Urbain VIII encouragea la dévotion en ce lieu.

Développement historique : en 1669, on signale que la dévotion est quotidienne, à la fin du siècle, deux attestations de résurrection d'enfants mort-nés sont établies par l'ermite.

Au XVIII^e siècle on signale l'arrivée plusieurs milliers de pèlerins aux fêtes de la Vierge. À la Révolution, l'ermitage et la chapelle sont vendus et désaffectés. En 1842, Mgr Rivet procède à une nouvelle bénédiction du lieu, mais le pèlerinage ne reprend vigueur que dans les années 1920 grâce aux efforts pastoraux du curé. Le culte se rend dans l'église paroissiale à la statue de bois et à la chapelle de l'ancien ermitage autour d'une statue de calcaire. Le pèlerinage est régulièrement signalé dans les listes diocésaines de pèlerinage. Le recours concerne particulièrement les femmes désireuses d'être mère.

Sources manuscrites :

ADSL G 874 ermitage (XVIII^e siècle).

ADSL G 914 f. 27 visite pastorale 1669-70.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Dijon

Bibliographie :

BARBIER E., 1922, *Du culte de Notre-Dame du Val-de-Seine au sanctuaire de l'ermitage. Guide du pèlerin*, Paris, Imprimerie des Orphelins apprentis d'Auteuil, 95 p.

COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame*, B, Paris, Spes, p. 81.

GIRARDOT P., 1876, *L'ermitage Notre-Dame-du-Val-de-Seine*, Paris, Imprimerie Ramé, 132 p.

LEREUIL J.-B., 1897, *La paroisse de Baigneux-les-Juifs et ses anciens curés avec un appendice sur le vieux et le nouveau Baigneux*, Dijon, Imprimerie de l'Union Typographique, 317 p.

REBOUILLAT M., 1976, "Les sanctuaires de Bourgogne dits à "répit" ", in *La piété populaire au Moyen Âge. Actes du 99^e Congrès national des sociétés savantes, Besançon 1974*, Paris, CTHS, tome 2, p. 173-192.

BALLERAY (Nièvre)

Diocèse ancien : -

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : église paroissiale

Saint vénéré : saint Hubert

Origine du culte : le culte est né en 1804 à la suite d'une attaque de loups. La protection des chiens se faisait par une marque au fer rouge et leur passage sous une châsse contenant les reliques de saint Hubert, disposée sur un arceau près de la croix Saint-Hubert hors de l'église. Lors de cette cérémonie, fixée à un dimanche de l'octave de l'Ascension, le curé bénissait les chasseurs et les chiens.

Développement historique : le culte a été suivi une vingtaine d'années après sa naissance. La mémoire de cet acte a perduré au XX^e siècle sous la forme d'une fête des chasseurs.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre : journaux régionaux.

BARD-LE-RÉGULIER (Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : chapelle isolée dans les bois de Bard

Saint vénéré : Notre Dame des Grâces

Origine du culte : la chapelle fut édifée dans les années 1650 et consacrée en 1658 sur les ruines d'un ancien ermitage. Sa fondation est due à Philippe Bergerot, sous-prieur de Bard-le-Régulier. Dès 1673, Clément X accorda sept ans d'indulgences plénières de leurs péchés aux fidèles qui venaient dévotement tous les ans pour la fête de la Nativité de la Bienheureuse Marie, "des vêpres au coucher du soleil à la chapelle Notre-Dame-de-Grâce sise au grand bois de Bar, feront des prières pour la paix et l'union entre les princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies et l'exaltation de notre sainte Église". On ne signale pas de miracle en ce lieu.

Développement historique : dans les années 1720, le vicaire de l'évêque visita la chapelle "de dévotion des bois de Bard", la somme des travaux de toiture à engager était de 178 livres. À cette époque, la chapelle se présente flanquée d'une pièce habitable où se trouve une cheminée. La présence d'un ermite ou d'un chapelain n'est pas précisée. Le pèlerinage n'est plus renseigné au XIX^e siècle, toutefois il existait à nouveau au XX^e siècle où il est signalé entre les deux guerres, dans les années 1960 et encore à la fin du XX^e siècle. Son rayonnement est local.

Sources manuscrites :

ADCO G 3326, procès-verbal de visite de la chapelle en 1725, fol. 7.

ADCO G 3330, indulgences de Clément X en 1673, 1 parchemin.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Côte-d'Or.

Bibliographie :

BAUDIAU J.-F., 1965 (2^{ème} éd.), *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, t. III, p. 379, 382

COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame*, B, Paris, Spes, p. 85.

BAZOCHES-en-MORVAN (Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel :

Édifice : chapelle isolée en lisière du bois de Galloire

Saint vénéré : saint Roch

Origine du culte : dans les années 1670, les habitants de la paroisse voisine de Chalaux continuaient d'honorer le vœu qu'ils rendaient à saint Roch le 16 août pour avoir été préservés de la peste. Le vœu date peut-être de la grande épidémie dite de Dix Ans survenue entre 1627 et 1637 qui frappa particulièrement les villes de Dijon, Auxerre et Nevers.

La date de fondation de la chapelle n'est pas connue, son style architectural ne place pas cet édifice avant le XVI^e siècle.

Développement historique : au XIX^e siècle, les populations environnantes continuaient de venir en cette chapelle avec leur bétail. Toutefois un meurtre commis parmi l'assistance en 1843 mit en terme à cette pratique. Le culte ne semble pas avoir été restauré par la suite, mais l'on a gardé le souvenir de la chapelle comme relais sur les chemins de pèlerinage d'Autun et de Saint-Jacques de Compostelle.

Sources manuscrites :

ADSL 2 G 7 pièce 21, 4 fol : visite de la chapelle et du château de Bazoches en 1672.

ADSL G 910 f. 27 : visite de la paroisse de Bazoches en 1667.

Bibliographie :

GUESQUIN-BARBICHON M.-F., 1977, "Organisation sociale et trajets rituels (Rogations, Fête-Dieu et la St Roch) à Bazoches-en-Morvan", *Ethnologie française*, t. 7, 1, p. 29-43.

BEAUMONT-LA-FERRIÈRE (Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : oratoire dans le bois des Sauvages

Saint vénéré : Notre Dame (des Absents ou des Sauvages)

Origine du culte : la vénération d'une statue en bois a été approuvée par Mgr Flynn en 1946 pour honorer le souvenir des défunts de la guerre de 1939-45. Une messe est célébrée le dimanche le plus proche de la Nativité de Notre Dame.

Développement historique : le pèlerinage est encore signalé dans les années 1960 puis il décline au cours du siècle. Il n'est plus mentionné comme pèlerinage diocésain à la fin du XX^e siècle

Références manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre.

BEAUMONT-SARDOLLES (Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : enclos du Rosaire (répliques des sanctuaires de Fatima, la Salette et Lourdes).

Saint vénéré : Notre Dame (de la Salette, de Fatima et de Lorette)

Origine du culte : le culte fut initié par Henri Bonnard, curé de la paroisse. L'enclos inauguré en 1939 par Mgr Flynn a attiré de plus en plus de malades à partir de 1942.

Développement historique : l'aménagement du lieu s'est opéré en une dizaine d'années. Une confrérie du Rosaire a été érigée en 1944, le chemin d'accès terminé en 1948. Dans les années 1950 deux grandes cérémonies religieuses se déroulaient au mois de mai et aux fêtes de la Vierge où l'on fait une procession avec sa statue. En 1959, le curé H. Bonnard a encore offert un calvaire pour remercier la Vierge Marie d'avoir épargné les combattants de Beaumont-Sardolles durant les combats en Algérie. Devant les grottes, les ex-voto visibles dans les années 1960 provenaient de 87 départements. Le curé Bonnard interrogé à l'époque doutait lui-même du sens à donner à cette fête, il n'y voyait pas un pèlerinage. Il est néanmoins inscrit comme tel sur la liste des pèlerinages diocésains de la fin du XX^e siècle.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre.

BEAUMONT-SARDOLLES (Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Lieu : BEAUMONT-SARDOLLES

Édifice : église paroissiale

Saint vénéré : saint Christophe

Origine du culte : le pèlerinage a pour but de bénir les automobiles. Il a débuté en 1927 en raison de la difficulté que les paroissiens avaient à se rendre au pèlerinage de même nature en la paroisse de Marzy distante d'une trentaine de kilomètres.

Développement historique : il s'est maintenu jusqu'au dernier tiers du XX^e siècle. La bénédiction des voitures se faisait le 3^e dimanche de juillet, elle était suivie d'une messe solennelle. Dans les années 1960, on a dénombré environ 300 pèlerins automobilistes. Les offrandes étaient offertes à l'école libre de Beaumont-Sardolles.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre.

BILLY-CHEVANNES (Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle isolée de Bois-Château

Saint vénéré : sainte Catherine d'Alexandrie

Origine du culte : l'origine du pèlerinage n'est pas connue avec précision. L'existence d'une chapelle est attestée au XV^e siècle. Elle est reconstruite au début du XVIII^e siècle et à nouveau complètement dans les années 1920. Le chemin de croix comprend le passage d'un grand fossé.

Développement historique : dans les années 1960, les jeunes filles des cantons de Saint-Saulge et de Saint-Bénin-d'Azy venaient prier une statue de la sainte pour trouver un mari.

Références manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre.

BILLY-LES-CHANCEAUX (Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel :

Édifice : chapelle isolée à la source de la Seine

Saint vénéré : Notre Dame des Fontaines ou de Compassion

Origine du culte : la chapelle a été érigée au XVI^e siècle, toutefois la première mention d'une dévotion à la Vierge n'est pas antérieure au XVII^e siècle. En 1667, elle n'est plus qu'un souvenir. On continue toutefois d'honorer un vœu sous forme de procession à l'Ascension pour rendre grâce à la Vierge d'avoir fait cesser des gelées. La modeste église paroissiale conserve des cheveux de la Vierge.

Développement historique : le culte ne semble pas avoir été relancé après le XVII^e siècle.

Sources manuscrites :

ADSL G 909 f. 61-64 : visite pastorale de la paroisse en 1667.

ADSL G 914 f. 26v : visite pastorale de 1670.

Bibliothèque du CARE : enquête Dupront : carton diocèse de Dijon.

Bibliothèque municipale de Dijon ms. 1657 : DENIZOT J., 1876-87, *Hagiographie du diocèse de Dijon*, vol. 2, fol.1000.

Bibliographie :

BÉGUILLET E., COURTÉPÉE C., 1968 (1^e éd. 1775-81), *Description générale et particulière du duché de Bourgogne. Baillages d'Avallon, Annay, Auxerre, Saulieu et description du Mâconnais et de la Bresse*, IV, p. 248.

BLANOT (Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : église paroissiale

Saint vénéré : Saint Sacrement (Hostie miraculeuse)

Origine du culte : en 1331, le jour de Pâques, une veuve laissa tomber de sa bouche l'hostie qu'elle venait de recevoir. L'hostie tomba sur un linge et laissa une empreinte circulaire maculée de sang devant les célébrants de la messe. Malgré leurs efforts pour nettoyer la nappe, la tache était indélébile. L'affaire fut portée devant l'évêque Pierre I Bertrand qui diligenta une enquête, fit interroger neuf témoins et conclut à un miracle publié dans l'église où l'on conserve ce linge.

Développement historique : on établit par la suite que Jean XXII pape d'Avignon aurait accordé des indulgences en 1361, cependant il s'agit d'une méprise car, à cette date, il ne peut s'agir que d'Innocent VI. Aucune trace d'une telle indulgence n'a été retrouvée.

Le souvenir du miracle est honoré dans l'église comme en témoigne le parchemin conservé avec la relique dans un reliquaire en or placé dans le tabernacle et montré en 1667 lors de la visite épiscopale. Cependant aucun miracle mémorable n'a été relaté à cette occasion. L'existence d'un pèlerinage local est encore attestée au XVIII^e siècle où l'on signale que trois paroisses voisines continuent de venir en procession à Blanot le lundi de Pâques.

Vers 1740, le pèlerinage cessa à cause d'abus. La relique fut cachée à la Révolution et en 1823 elle est rendue au culte public dont la ferveur reprend mais teintée de pratiques profanes qui inquiètent alors le curé.

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, Mgr Rivet relance la vénération de l'Hostie en offrant en 1884 un reliquaire-monstrance illustrant l'histoire de l'Hostie Miraculeuse de 1331 jusqu'à la Révolution. Il renouvelle la reconnaissance officielle du culte et le pèlerinage pascal. C'est l'occasion pour le curé A. Mazille de publier le récit du miracle.

En 1931, le 6^e centenaire du miracle est fêté. Tout au long du XX^e siècle, le pèlerinage est vivace, mais sa renommée est essentiellement locale.

Sources imprimées :

MAZILLE A., (1886 1^{ère} éd). 1981, *Notice sur la sainte Hostie de Blanot*, Evêché de Dijon, 75 p.

Sources manuscrites :

ADSL G 919 f. 186 visite épiscopale de 1667.

ADSL G 915 f. 165 visite épiscopale de 1671.

Archives de l'archevêché de Dijon : série des paroisses 083, Blanot : brochures, correspondance, procès-verbaux de visites XIX^e siècle.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Dijon.

Bibliographie :

MILBACH S., 2000, *Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860-1914)*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, p. 290, 355.

BLANOT (Côte-d'Or)

Diocèse ancien :

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : source

Saint vénéré : sainte Philomène

Origine du culte : le curé de Blanot, A Mazille, chercha activement à développer un pèlerinage autour de sainte Philomène, pour laquelle son prédécesseur avait déjà une singulière dévotion. Dans les années 1890, il a entretenu une correspondance régulière avec l'évêque pour officialiser le culte local. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, des pèlerins venaient à la source aux qualités fébrifuges et ophtalmiques. Au XIX^e siècle, la dévotion pour cette sainte fut renouvelée par la découverte de ses reliques dans les catacombes de Sainte-Priscille à Rome en 1802 ; en 1823 c'est une statue à son image qui pleura dans l'église de Mugano. Plusieurs pèlerinages se sont développés en France, notamment dans les environs de Noyon, à Lyon sur la colline de Fourvières ou encore à Ars. Dans le diocèse de Dijon, la sainte était particulièrement vénérée à Villers-les-Pots depuis 1853. Pie IX institua un office propre de la sainte en 1855 qui fut cependant supprimé en 1961 faute de preuve suffisante de sa sainteté.

Développement historique : le pèlerinage ne semble pas avoir été encouragé par l'évêque, Mgr Rivet lui préférant dans la même paroisse le pèlerinage de la Sainte Hostie, ou le pèlerinage de sainte Philomène à Villers-les-Pots.

Sources manuscrites : Archives de l'archevêché de Dijon : série des paroisses 083 Blanot : correspondance du curé Mazille (1899).

Bibliothèque du CARE Enquête Dupront : diocèse de Dijon

Bibliographie :

LAPIERRE R., 1936, *Les sources guérissseuses en Bourgogne (Côte-d'Or et Saône-et-Loire)*, Lyon, Bosc frères, p. 47.

CERCY-LA-TOUR (Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : statue monumentale

Saint vénéré : Notre Dame du Nivernais ou du Morvan

Origine du culte : le pèlerinage a été inauguré en 1958, à l'initiative du curé. La visite du lieu comprend le cheminement autour d'un tertre fossoyé. Le lieu est fréquenté toute l'année, mais le culte n'est pas réellement organisé.

Développement historique : la vie du culte a été assez éphémère. La fréquentation s'est amenuisée dans les années 1970-80 pour être confidentielle ensuite.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre : coupures de journaux (BOURGOIN A., 1958, "Notre-Dame du Morvan", in *Le Nivernais*, n° 649, 29, juin)

CERVON (Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle isolée de Tressoles ou de Marcilly au bord de l'Yonne

Saint vénéré : Notre Dame de Pitié

Origine du culte : la première mention d'une dévotion particulière date de la seconde moitié du XVII^e siècle lorsque le curé de Cervon signale la venue annuelle chaque lundi de Pâques des paroissiens de Vauclaux. Ils honorent un vœu dont on ne connaît ni le motif, ni la date de formulation. Le support matériel de la dévotion n'est pas mentionné.

Développement historique : la chapelle était en ruine en 1670.

En 1872, le comte d'Aunay, maire du village fait un vœu et restaure la chapelle qui lui appartient. Pendant la 1^e guerre mondiale, des dizaines de blessés des environs sont venus prier Notre Dame de Marcilly. Il semble que la statue vénérée au XIX^e siècle soit la même qu'au XVII^e siècle, on croit se souvenir de l'ancienneté de son culte, notamment pour ressusciter les enfants. L'objet du culte est une *Piéta* en pierre de la fin du XV^e siècle portant les armes de la famille de Carreau, seigneurs de Marcilly entre le XV^e et le XVII^e siècle.

Dans les années 1960, la fréquentation du pèlerinage accusait un recul par l'accès malaisé à la chapelle privée, toutefois aux fêtes de la Vierge, une procession est menée par le curé à la chapelle où une messe est célébrée. Le desservant a l'habitude de faire toucher l'Évangile aux enfants pour les prévenir des convulsions.

À la fin du XX^e siècle, le pèlerinage n'était plus signalé.

Sources manuscrites :

ADSL G 910 f. 94 : visite paroissiale de 1667.

ADSL 2 G 7 pièce 28 : visite de la chapelle ruinée de Tressoles à Cervon en 1670.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Nevers.

Bibliographie :

BAUDIAU J.-F., 1965 (2^{ème} éd.), *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, t. II, Paris, Guinegaud, p. 129.

COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame*, B, Paris, Spes, p. 97.

CHALLEMENT (Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : statue monumentale

Saint vénéré : Notre Dame de la Salette

Origine du culte : à la suite de l'exaucement du vœu des habitants pour être épargnés par les Prussiens, le curé et le châtelain de la paroisse édifièrent en 1872 une statue où un culte (messe et bénédiction) est rendu le premier dimanche de juillet en commémoration du vœu.

Développement historique : le culte semble être interrompu pendant la seconde guerre mondiale, mais il est à nouveau vivace dans les années 1960 à 1980 où il rayonne sur les paroisses avoisinantes. Il s'étiolo à la fin du XX^e siècle, quoiqu'il semble reprendre dans les années 2000. En plus du caractère commémoratif, il semble qu'une activité thérapeutique soit recherchée.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre.

Bibliographie :

VIDALING R., *Le patrimoine des communes de la Nièvre*, Paris, Flohic, 1999, vol. I p. 52-54.

CHANTENAY-SAIN-T-IMBERT (Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : église paroissiale

Saint vénéré : saint Imbert

Origine du culte : la légende relatée au XIX^e siècle fait remonter l'origine du culte à l'époque de la vie du saint abbé retiré dans un ermitage et mort en 980 dans la paroisse devenue par la suite Saint-Imbert. Son corps aurait été vénéré dans une église (connue en 1161), à la suite de miracles, il aurait été transféré dans un reliquaire offert par les prieurs de Saint-Pierre-le-Moûtier. Aucun document ancien ne vient confirmer cette version. Ce reliquaire a disparu.

Développement historique : sa fête est introduite le 6 septembre dans les calendriers du diocèse avant la fin du XV^e siècle. Après la Révolution, ses restes ont été portés dans l'église paroissiale. L'évêque T. Forcade authentifia ces reliques à la fin du XIX^e siècle. Au XX^e siècle, on rapporte encore cette légende, mais le pèlerinage n'est pas (re)-lancé.

Sources manuscrites :

Bibliothèque Sainte-Geneviève : OEXV 619 RES missel à l'usage de Nevers, 1490.

Bibliographie :

CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie nivernaise ou vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers*, Nevers, Imprimerie L.-M. Fay, p. 371.

VIDALING R., 1999, *Le patrimoine des communes de la Nièvre*, Paris, Flohic, vol. II p. 929-34.

CHÂTEAU-CHINON (Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle isolée

Saint vénéré : Notre Dame du Chêne

Origine du culte : les premières traces matérielles du lieu datent de 1676. Le vocable seul permet d'envisager l'hypothèse du pèlerinage tant les découvertes de vierges "arboricoles" sont légion en Bourgogne pendant les Temps Modernes. Cependant les premières mentions du "pèlerinage" ou de visites ne semblent pas antérieures au XIX^e siècle. En 1835, les paroissiens avaient signé une pétition pour rouvrir la chapelle.

Développement historique : à la Révolution, l'édifice est détruit puis rebâti en 1868. Une confrérie Notre-Dame du Morvan existait encore dans les années 1960. Depuis, ce culte dont la nature exacte est mal définie, tend à disparaître.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre.

Bibliographie :

BAUDIAU J.-F., 1965 (2^{ème} éd.), *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, t. I, Paris, Guinegand, p. 314.

PINARD L., 1997, *Les mentalités religieuses du Morvan au XIX^e siècle (1830-1914)*, Château-Chinon, Dijon, EUD, Académie du Morvan, p. 75.

CHÂTEAU-CHINON (Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle isolée de Montbois

Saint vénéré : saint Roch puis Notre Dame de Consolation

Origine du culte : la chapelle isolée est mal renseignée par les documents. Elle est connue en 1588. Les premières mentions d'un culte se réfèrent à un vœu que les paroissiens voisins de Corancy commémoraient encore en 1667, en se rendant le 10 août à Château-Chinon pour avoir été préservés d'une épidémie. La chapelle dépendait peut-être du prieuré Saint-Christophe de Château-Chinon.

Développement historique : ruinée au début du XIX^e siècle, elle est reconstruite en 1843 et placée sous le vocable marial. Les recours avaient trait à la fécondité et aux mariages.

Elle fit l'objet de nombreuses transactions foncières, pour finalement devenir un bien communal. Le culte a évolué au XX^e siècle vers un recours exclusif des nourrices.

Sources manuscrites :

ADSL G 910 f. 16 : visite de la paroisse en 1667.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre.

Bibliographie :

BAUDIAU J.-F., 1965 (2^{ème} éd.), *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, t. I, Paris, Guinegaud, p. 314.

DROUILLET J., 1977, *Folklore du Nivernais et du Morvan, tome 1 : Culte populaire de la Vierge et des Saints*, La Charité-sur-Loire, Bernadat, p. 233.

PINARD L., 1997, *Les mentalités religieuses du Morvan au XIX^e siècle (1830-1914)*, Château-Chinon, Dijon, EUD, Académie du Morvan, p. 76, 513.

VIDALING R., 1999, *Le patrimoine des communes de la Nièvre*, Paris, Flohic, vol. I, p. 169-71.

CHÂTEAUNEUF-EN-AUXOIS (Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : chapelle de l'ermitage St-Clément

Saint vénéré : saint Clément

Origine du culte : l'origine du culte se mêle d'après la légende à la fondation de la chapelle qui eut lieu vers 1439. La fondatrice, Catherine de Châteauneuf épouse du seigneur de ce lieu, fit cet acte de dévotion après s'être rendue coupable du meurtre de son mari.

Développement historique : les premières mentions d'un pèlerinage datent de 1695 lorsque l'évêque d'Autun souhaite la cessation du culte autour de la chapelle et de sa fontaine par les malades, sa motivation est la vétusté du lieu alors abandonné au bétail.

Moins de dix ans après cette interdiction, une statue de la Vierge est miraculeusement trouvée dans un chêne à Châteauneuf.

À la fin du XVIII^e siècle, un ermite est à nouveau connu dans ce lieu, le buste-reliquaire contenant un os de saint Clément (dont l'origine n'est pas précisée) est jugé digne par le vicaire de l'évêque d'être placé dans la chapelle en 1788.

À la fin du XIX^e siècle, un culte populaire local est encore rendu à la chapelle où l'on voit quelques ex-voto anatomiques (abdomens surtout), lors des épidémies. Il semble que l'eau de la source ait été jugée fébrifuge, ce fait était encore vérifié lors de la grippe espagnole de 1917-18.

Dans les années 1960 la mémoire du pèlerinage était encore vive, depuis, le lieu est abandonné et dans le bourg, seule Notre Dame du Chêne continue d'être vénérée.

Sources manuscrites :

ADSL 2 G 23/13 fol.14 : interdiction du pèlerinage par l'évêque d'Autun en 1695.

ADCO G 3934 : visite des reliques en 1788.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Dijon.

Bibliographie :

MAYER L., "Châteauneuf et ses sources. Étude géographique, historique et folklorique", *Mémoires de la CACO*, XXII, fasc. 1, p. 207-15, (et dans le même volume, compte-rendu de séance pp. 135-37).

CHÂTEAUNEUF-EN-AUXOIS (Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : chapelle de la Chaume

Saint vénéré : Notre Dame du Chêne

Origine du culte : en 1708, les officiers de Châteauneuf font réaliser une enquête sur un garçon de 18 ans surpris en train de frapper un arbre où une image de la Vierge est nichée. L'individu avait alors blasphémé la statue tenue en vénération par les habitants de Châteauneuf. S'agit-il déjà d'un pèlerinage ? Rien dans les visites pastorales de la fin du XVII^e siècle ni dans les archives anciennes de la paroisse ne s'y réfère précisément. En 1733, des bûcherons trouvèrent la statue quand ils s'apprêtaient à abattre le chêne qui l'abritait. On rapportait que le châtelain qui désirait placer la statue dans son château se heurta au refus de la statue qui retournait invariablement dans son arbre. À ce moment, le curé de la paroisse fit ériger la chapelle.

Développement historique : au XVIII^e siècle, des habitants des paroisses voisines venaient prier la Vierge pour obtenir un temps favorable aux cultures. À partir la Révolution, la chapelle de la Chaume fut détruite et la statue cachée chez des particuliers jusque vers 1830, puis placée en l'église paroissiale dans la chapelle du Rosaire. On lui attribue la protection de la paroisse contre l'épidémie de choléra en 1854 et contre les Prussiens en 1870. Enfin en 1893 après une grave sécheresse dont Notre Dame vint à bout grâce aux prières des paroissiens, il fut décidé de rétablir une chapelle au lieu-dit La Chaume et d'y placer à nouveau la Vierge. La cérémonie de bénédiction par l'abbé Landrot attira un millier de fidèles de Châteauneuf et des paroisses voisines. À l'époque de la relance du culte, on inventa à la statue un passé prestigieux qu'on supposât être un don de Philippe Pot pour avoir été épargné en Terre Sainte grâce à Notre Dame. Toutefois la statue n'est vraisemblablement pas antérieure au XVI^e siècle. Les images pieuses réalisées à l'effigie de Notre Dame du Chêne reprennent d'ailleurs la devise "Tant L Vault" que Philippe Pot avait fait peindre sur les murs de son château au XV^e siècle. Le pèlerinage fut suspendu entre 1905 et 1909 en raison de la disparition de la statue, remise en place en 1909. Tout au long du XX^e siècle, la dévotion à cette statue était constante, son rayonnement demeure local, en principe une procession annuelle est conduite à la chapelle le lundi de Pentecôte.

Sources manuscrites :

ADSL 2 G 24 pièces n° 37-43 : affaire du blasphème de la statue en 1708.

Bibliographie :

COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame*, B, Paris, Spes, p. 85.

LANDROT M., 1921, *Histoire de Notre Dame du Chêne vénérée à Châteauneuf*, Dijon, Jobard, 26 p.

MILBACH S., 2000, *Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860-1914)*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, p. 371, 377, 403, 434.

CHÂTEL-CENSOIR (Yonne)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Sens

Édifice : collégiale Saint-Potentien

Saint vénéré : saint Potentien

Origine du culte : on place le martyr de ces saints missionnaires sénonais et de leurs compagnons Sérotin et Victorin pendant les persécutions de Néron par le sénateur Sévère Gallus. Le légendaire de ces saints connaît un développement complexe à Sens au XI^e siècle dont voici le résumé :

-le premier *Chronicon* de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif rédigé par le moine Odoranne (mort en 1046) indique que les corps des saints Savinien et Potentien furent découverts en 847 dans le polyandre suburbain de Sens et transportés à Saint-Pierre-le-Vif. Dès l'année suivante, on rédigea à Prüm l'éloge des deux saints. Le roi Robert et la reine Constance s'étant voué à saint Savinien qui leur était apparu décidèrent d'offrir de nouvelles châsses aux saints, réalisées par Odoranne lui-même entre 1016 et 1032. Pour l'occasion on procéda à une translation solennelle en 1028.

-d'après une chronique de la seconde moitié sous l'abbatit de Gerbert, *Exerciciuncule de gesti sancti Saviani*, que l'on tente de dater du VI^e siècle. Le texte vise surtout à promouvoir les évêques sénonais et leur suprématie sur les autres évêques de la Province. Les reliques auraient été cachées par l'abbé Sanson à la cathédrale vers 937 lors de l'invasion hongroise sur recommandation de l'archevêque Guillaume. Oubliées elles auraient été retrouvées en 1006 par les efforts conjoints de Rainard abbé de Saint-Pierre-le-Vif et l'archevêque Léotéric. À partir d'ici, la chronique reprend les faits cités par Odoranne concernant la translation solennelle décidée par le couple royal.

-une troisième chronique, celle de Clarius écrite vers 1108, relate l'invention des reliques de Savinien lors de la reconstruction de l'église du même nom à Sens vers 1068. Dans la crypte, on note des inscriptions relatives à la vénération de ces saints dont l'écriture n'est pas antérieure au XI^e siècle.

-enfin, à l'abbaye de Jouarre dans le diocèse de Meaux, on profita de la rédaction des translations à Sens pour inventer encore une autre version plus tardive, dont découlent les faits concernant le pèlerinage de Châtel-Censoir. Le moine Wénilon de Saint-Pierre-le-Vif avait pour sœur l'abbesse de Jouarre Hermentrude. C'est à elle qu'il aurait fait cadeau du corps de saint Potentien.

Le corps du saint arriva à Jouarre près de Meaux vers 830. Devant une succession de menaces, il fut caché d'abord à Lucy-sur-Yonne en 847 puis à Châtel-Censoir vers 1020 et enfin à l'évêché d'Autun. En 1168, l'évêque Henri l'aurait offert à Etienne l'abbé de Châtel-Censoir. Les fondements de cette version sont tout à fait légendaires, il a été rappelé que les reliques de Potentien étaient absentes du Trésor de l'abbaye de Jouarre au IX^e siècle

C'est cette version que l'on connaissait à Châtel-Censoir, elle était encore conservée sur un parchemin à l'époque moderne. Les archives de la communauté ont souffert de l'incendie de l'église en 1470.

Dans l'histoire de la vénération à la collégiale de Châtel-Censoir il n'a vraisemblablement pas été question de rivalité entre les divers établissements religieux revendiquant la possession du saint. La diffusion de la dévotion pour ce saint s'est faite de proche en proche depuis Sens à partir du IX^e siècle, la diffusion gagna les autres diocèses au XI^e siècle.

La crypte de l'édifice datée des XI^e-XII^e siècles a pu accueillir les reliques de Potentien dès leur arrivée.

Les fêtes célébrées à Châtel-Censoir sont les mêmes qu'au diocèse Sens, le 8 mars (*Passio*) et le 19 octobre.

Développement historique : l'existence d'une vénération particulière à saint Potentien et les premiers éléments se rapportant à un pèlerinage datent de la période de la restauration de la collégiale dans les années 1540. En 1547, les reliques du Trésor conservées dans la chapelle Sainte-Marie-Madeleine furent inventoriées, il s'agissait d'une arche contenant un bras-reliquaire en bois argenté, une boîte carrée de même matériau pour la mandibule du saint. Il fut décidé que le bras-reliquaire serait réparé et couvert de feuilles d'argent. La châsse principale disposée sur le maître-autel ne fut pas ouverte. La même année, on réalisa un codex contenant l'office de saint Potentien accompagné d'une copie d'une chronique du XII^e siècle. En 1548, la duchesse de Nevers Marie d'Albret alors malade se voua à saint Potentien, choisit un pèlerin vicair : elle lui fit célébrer une messe du saint et offrit de la cire et des chandelles. Elle ne devait pas être seule à se vouer au saint car les délibérations capitulaires portent des réserves sur l'ostentation des

reliques en dehors des fêtes solennelles. En 1552, durant une longue sécheresse, les habitants de treize paroisses de la vallée de l'Yonne sont venus demander à saint Potentien d'intercéder pour obtenir la pluie. En 1555, le même recours motiva la venue à Châtel-Censoir de seize paroisses environnantes, tant du diocèse d'Autun que de celui d'Auxerre.

Dans les siècles suivants, les reliques de saint Potentien furent encore prisées pour leurs vertus miraculeuses, en 1611 diverses paroisses vinrent encore prier pour faire venir la pluie. On porta la châsse hors du bourg, à Tannay, à Clamecy, à Vermanton en temps de sécheresse ou d'épidémie. Cette année-là un inventaire de la châsse conservée sur le maître-autel fut dressé avant réparation de l'objet. Un authentique de reliques est signalé : “*anno MCLXVIII ab incarnatione Christo, repositum est hic corpus sancti Potentiani post eversionem Castris, ita quod nihil hic aliud reservatum. Ludovico Rege francquorum, henriquo opiscopo eduensi, magistro Stephano abate ecclesie, Guiellermo couterano, nivernancia pridie nonas novembre*”.

Les restes sont : le chef et des ossements non énumérés dans un tissu damassé, quelques éléments liturgiques : une chasuble en taffetas marron, une étole, une mitre jaune, blanche et rouge.

En 1713, le juge de Châtel-Censoir offrit 300 livres pour réaliser un chef-reliquaire à saint Potentien (ADY G 2242 fol. 27 v°). En avril 1723, pour conjurer un incendie il fut décidé de porter les reliques autour de la paroisse et d'inviter les paroissiens voisins à unir leurs prières (ADY G 2243 fol. 90), en 1725 les échevins demandèrent une procession avec les reliques pour faire cesser les pluies (*idibem* fol. 191). En septembre 1730, on se rendit avec les reliques à Lucy-sur-Yonne sur décision des officiers et des syndics, cette fois pour demander la pluie (ADY G 2244 fol. 10). L'année suivante en mai pour la même raison, les reliques furent portées tout autour de la paroisse (*ibidem* fol. 17) et en juin c'est en raison d'une épizootie généralisée dans le nord du diocèse qu'une procession avec reliques fut organisée (*ibidem* fol. 20). Enfin la dernière procession extraordinaire mentionnée dans les délibérations est celle du 16 août 1740 pour obtenir un temps favorable aux cultures après une neuvaine de prières restées vaines (*ibidem* fol. 113 v).

Sources imprimées :

Patrologie Latine, 142 : *De translationis sancti Saviniani, Potentiani sociorumque martyrum in senonense S. Petri Coenobium*, par Odoranne (début XI^e siècle), col. 783-800.

BHL 7436-37 : *Exerciciuncule de gesti sancti Saviani (fin XI^e siècle) et BHL 7429 : translation de saint Potentien à Jouarre.*

BAUTHIER R.-H., GILLES M., 1979, *Chronique de Saint-Pierre-le-Vif de Sens dite de Clarius*, Paris, Éditions du CNRS, p. 74.

Sources manuscrites :

BnF Ms. Lat. 5360 fol. 183-92, XIV^e siècle.

ADY G 2236 : mémoire sur les anciens statuts de la collégiale, 23 p.

ADY G 2237 à G 2244 : délibérations capitulaires 1481-1745 : G 2239 f. 15 : composition de l'office de saint Potentien et réparation du bras-reliquaire fol. 15, vœu de la duchesse de Nevers fol. 32, défenses d'ostentation les reliques hors des reliquaire fol. 69 et 85v°, miracle de la pluie survenu en 1552, fol. 80v, idem en 1555 fol. 112. ; ADY G 2240, fol. 1v procession générale de 1611, fol. 48 convoi des reliques en 1615 à Tannay et à Clamecy, fol. 66 convoi des reliques à Vermanton en 1617.

ADSL 2 G 125/1 5 fol. : procès-verbal de l'inventaire des reliques de la collégiale par le chantre de la cathédrale d'Autun en 1611.

Bibliographie :

ARNAUD C., 1993, “L'église de Lucy-sur-Yonne”, *Bulletin de la Société archéologique et des Monuments Historiques de l'Yonne*, 10, pp. 23-48.

PALLIER M.-E., 1880, “Recherches sur l'histoire de Châtel-Censoir”, *BSSY*, 34, p.106.

RÉVÉRENDIS PÈRES BÉNÉDICTINS DE PARIS, 1956, *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'histoire des fêtes*, XII, Paris, Letouzey et Ané, p. 805-823.

CHÂTEL-CENSOIR (Yonne)

Diocèse ancien :

Diocèse actuel : Sens

Édifice : ancienne église collégiale

Saint vénéré : Notre Dame du Sacré Cœur

Origine du culte : la dévotion intervient après la promulgation de la fête du Sacré Cœur en 1858 par Pie IX. Elle ne semble pas connue à Châtel-Censoir avant la seconde moitié du XX^e siècle. Elle est concentrée autour d'une statue de la Vierge placée dans la crypte de l'édifice. Elle a pu être promue par l'un des curés du lieu.

Développement historique : dans les années 1950 ce pèlerinage a attiré quelques centaines de personnes d'origine bourguignonne et franc-comtoise. Dans les années 1970, il avait déjà cessé.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Sens, correspondance du curé Jean Van Aalst (1970).

CHAUDENAY-LE-CHÂTEAU (Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : chapelle isolée

Saint vénéré : sainte Anne

Origine du culte : la chapelle de fondation inconnue est mentionnée en 1631 où en raison de son isolement par rapport au village, elle accueillit les sépultures de malades contagieux. À la fin du XVII^e siècle, elle n'était plus affectée au culte, mais servait de remise. Le pèlerinage à sainte Anne n'est mentionné qu'en 1860 où des malades allaient prier la sainte en présence du clergé.

Développement historique : il est vraisemblable que ce petit sanctuaire a bénéficié d'une vague de relance pérégrine dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Toutefois, le culte n'est plus signalé par la suite.

Sources manuscrites :

ADSL 2 G 23/13 f. 13 : visite de la paroisse de Chaudenay.

Bibliographie :

BÉGUILLET E., COURTÉPÉE C., 1968 (1^{ère} éd. 1775-81), *Description générale et particulière du duché de Bourgogne. Baillages d'Avallon, Annay, Auxerre, Saulieu et description du Mâconnais et de la Bresse*, IV, p. 59.

CHIDDES (Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : statue monumentale sur le mont Charlet

Saint vénéré : Notre Dame du Suprême Pardon

Origine du culte : en 1895 le curé Forestier par dévotion spéciale pour la Vierge fit ériger une statue sur le sommet du mont. En 1906 une basilique est construite à proximité.

Développement historique : ce n'est qu'après le décès du curé fondateur assez controversé que le pèlerinage est devenu célèbre. En 1912, une archiconfrérie est établie par le pape Pie X pour la conversion des pécheurs et la guérison des moribonds. Le recours spécial vise à obtenir une grâce divine pour les moribonds et les condamnés à mort, le pèlerinage est donc surtout vicair.

Le pèlerinage est signalé régulièrement au cours du XX^e siècle, dans les années 1940 il est davantage connu pour le recours en vue d'une guérison des cas désespérés que pour convertir les pécheurs. Le culte connaît un succès national dans la première moitié du XX^e siècle, les actions de grâce publiées dans le bulletin concernent de nombreuses régions du nord de la France, et les Flandres ont fourni de nombreux confrères peut-être en raison d'un séjour du curé Forestier dans ce pays. Dans les années 1960, ce pèlerinage est signalé comme le plus important sanctuaire marial de la Nièvre. Depuis l'abolition de la peine de mort en 1981, le pèlerinage concerne exclusivement les malades. Des services de bus de toute la Nièvre convergent vers le sanctuaire le premier dimanche de juillet et pour la Nativité de la Vierge pour assister à une messe solennelle, mais l'archiconfrérie est en sommeil.

Sources manuscrites :

Archives Évêché de Nevers 3 G 2 à 7 : registres de confrères, correspondance, interdit de l'église (XX^e siècle).

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre (correspondance).

Bibliographie :

COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame*, B, Paris, Spes, p. 94

CORANCY (Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle isolée dans le bois de Faubouloin

Saint vénéré : Notre Dame du Hêtre ou de Faubouloin

Origine du culte : la légende connue au XIX^e siècle rapporte que des bûcherons auraient découvert une statue de la Vierge qui n'ont pu rapporter à l'église paroissiale. Après plusieurs tentatives, une chapelle est édifiée sur le lieu de la découverte qui est alors qualifiée de miraculeuse. La chapelle porte la date de 1558 sur un linteau.

Développement historique : le culte est connu au XVII^e, il fait notamment l'objet de processions collectives des paroisses voisines le lundi de Pâques et aux fêtes de la Vierge, un recours spécifique est demandé en cas de sécheresse. Au XIX^e siècle un culte est attesté à plusieurs sources de cette colline. En 1812 à la suite de débordements, le culte fut momentanément interdit. En 1846 on signale une confrérie Notre Dame de Faubouloin. En 1913 lors d'importantes inondations, le pèlerinage est à nouveau très actif, la frappe de médailles est signalée, on mentionne 1000 pèlerins. Il est régulièrement signalé tout au long du XX^e siècle, il fait partie des pèlerinages diocésains.

Sources manuscrites :

ADSL G 919, fol. 299 v : visite pastorale de 1667-1673.

Bibliographie :

COLINOT C., *Notice sur Notre-Dame de Faubouloin*, Gien, Imp. M. Poirier, 1926, 24 p.

BAUDIAU J.-F., 1965 (2^{ème} éd.), *Le Morvand ou Essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, Nevers, Imprimerie Fay, 2^{ème} éd., tome I, p. 340-42.

PINARD L., 1997, *Les mentalités religieuses du Morvan au XIX^e siècle (1830-1914)*, Château-Chinon, Dijon, EUD, Académie du Morvan, 627 p. (p. 76-77, 278-280).

CORBIGNY (Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : -

Édifice : église abbatiale Saint-Pierre puis Saint-Léonard

Saint vénéré : saint Léonard de Vandeuivre

Origine du culte : les corps du saint abbé de Vandeuivre mort au VI^e siècle et celui de saint Vétérin avaient été confiés aux moines de Noirmoutier en charge de les protéger. À leur retour de Tournus le 23 février 882 ils déposèrent les corps saints dans le monastère Saint-Pierre nouvellement bâti à Corbigny. Le corps de Léonard séjourna peu de temps, on le remmena après la prise de la Normandie par Rollon en 912. Vers 1107, le corps fut divisé, une partie fut renvoyée à Corbigny vraisemblablement pour honorer les moines de la présence du saint que leurs prédécesseurs avaient protégé. Dans son *Guide du Pèlerin de Compostelle*, Aymeri Picaud dénonce le premier l'amalgame entretenu à Corbigny par les moines qui prétendent détenir saint Léonard de Noblat et non saint Léonard de Vandeuivre. La présence des reliques était alors suffisamment importante pour entraîner la mutation du vocable de l'abbaye qui était dédiée à saint Pierre et aux confesseurs Léonard et Vétérin dans la paroisse de Saint-Léonard-de-Corbigny dont l'hagiotoponyme apparaît en 1146.

Développement historique : le monastère fut détruit en 1180 par un incendie et reconstruit dans l'emplacement que l'on connaît encore. En 1190 après le départ de la troisième croisade, Philippe Auguste se serait arrêté à Corbigny dans le nouveau monastère. Celui-ci porte alors à partir du XIII^e siècle le seul vocable de Saint-Léonard.

J. de Voragine plaça à la fin de la vie de saint Léonard de Noblat un appendice sur saint Léonard de Vandeuivre vénéré à Corbigny dont il connaissait aussi le pouvoir de libérer les prisonniers et dont le légendaire reprend celui de saint Léonard de Vandeuivre à partir d'une trame largement inspirée de la vie de saint Léonard de Noblat rédigée au XI^e siècle, enrichie au siècle suivant par Waleran.

Le corps était encore vénéré dans une châsse en 1329 comme en témoigne la condamnation de Jean de Loys à entretenir à perpétuité deux cierges devant la châsse du saint.

Par la suite, une charte datée de 1331 mentionne la venue de pèlerins à Corbigny, le sanctuaire est connu pour les pèlerinages expiatoires dans les années 1350-60. En 1393 on signale encore le passage de pèlerins. Dans les calendriers des diocèses de Nevers et d'Autun (Corbigny se situe en limite), la fête de saint Léonard apparaît à partir du XIV^e siècle, à la date du 15 octobre, soit celle de saint Léonard de Vandeuivre ; le saint limousin ne figure pas dans les listes calendaires.

Le premier inventaire de reliques connu atteste l'existence en 1407 de deux bras-reliquaires en argent doré contenant les reliques de saint Léonard ainsi que des chaînes en argent offertes en ex-voto par des prisonniers. Il est possible que ce pèlerinage, établi sur un amalgame homonymique entre un saint très populaire et un autre plus obscur, ait souffert de l'intérêt grandissant des rois de France pour saint Léonard de Noblat dont la filiation avec Clovis, établie au début de XV^e siècle, coïncidât avec la redécouverte de ses reliques en Limousin. Charles V lui attribua la victoire des Français sur les Anglais et la reprise de la ville de Limoges. Charles VII le pria en 1422 dès qu'il prit le titre de Roi. Dans le conflit entre Armagnacs et Bourguignons, saint Léonard choisit le camp royal. La ville sur les terres du comte de Nevers était dans le camp bourguignon, et les troupes partisans des Armagnacs venant de Sens tentèrent d'assiéger la ville et occasionnèrent des destructions dans l'abbaye. Saint Léonard de Corbigny ne pouvait vraisemblablement plus être assimilé au protecteur des rois. En outre, plusieurs miracles eurent lieu à Noblat et le pèlerinage bénéficia de privilèges royaux en 1470.

Pendant la guerre de Cent Ans, Jehan Régnier bailli d'Auxerre fit des déplacements pour le compte du duc de Bourgogne. Il fut emprisonné à Beauvais en 1431. Durant sa captivité, il écrivit un long poème dont plusieurs vers étaient destinés à saint Léonard de Corbigny, spécialiste de ce genre de péril :

“Maintenant vueil requérir
 Sainct Lyénard dévotement
 C'est celluy qui secourir
 Veuult prisonniers doucement
 Si luy supplie humblement
 Ô saint Lyénard à qui donnée
 Fut de Dieu grâce et accordée
 Pour tous prisonniers racheter
 Je te pryé en ceste iournée
 Ta grâce soit sur moy monstrée
 Et me vueilles d'icy gecter
 Las tant de mal me fault porter
 Que ie ne le puis supporter
 N'avoir ne puis longue durée
 Se tu ne me fai apporter
 Nouvelles pourquoy transporter
 Je me puisse en ma contrée.
 Tu as partout la renommée
 Tes miracles l'ont approuvée
 Et pour ce nul n'en doit doubter
 Du monde n'a prison fermée
 Tant soit forte ne enferrée
 Que bien ne t'y saches bouter
 Pour les prisonniers conforter
 Di vueilles donc sans demoutée
 Que ta grâce me soit monstrée
 En pitié me vueilles escouter
 Ta prière soit eslevée
 Lassus aux cieux et exaulcée
 Pour moy venir réconforter.

Ô saint Lyénard
 Ayez regard
 Bien à mon fait.
 Le cueur me part
 Et si my art
 Trop mal me fait.
 Se i'ay meffait
 Aucun meffait
 Dont Dieu me gard.
 Il m'en déplaît
 Du cueur parfait
 Et tost et tard.
 L'ay.
 Je fais ven de bon courage
 Que voyage
 Je feray à ton ymage
 Se à Aucerre puis venir
 Pour toy rendre vray hommage
 Et truage³⁵
 Se me fais tel avantage
 Bien m'en devra souvenir
 Nul ne me scauroit tenir
 Que servir

Qu'il luy plaise de la grâce
 Prendre en gré paciemment
 Quelque chose que ie face.

Du droit lieu et requérir
 De Corbigny bien le scay ie
 Je ne taille sans faillir
 Sans mentir
 Se ie devoye mourir
 A pied feray le message ”

³⁵ De treu : tribut, dette.

Parmi les jours de visites comptant pour l'obtention d'indulgences accordées à l'abbaye en 1435 par Eugène IV, l'absence de la fête de saint Léonard apparaît comme un signe de déclin du pèlerinage. Vers 1480, la comtesse Marie d'Albret envisagea de faire le pèlerinage à Corbigny, elle en profite pour arranger le mariage de sa nièce. Au début du XVI^e siècle, le corps de saint Léonard était encore conservé dans une châsse en bois argenté. Toutefois, il ne semble plus y avoir à Corbigny de vitalité autour du saint et la crise du monastère au XVI^e siècle n'était pas propice au redressement du culte : en 1516 le monastère est placé en commende et il est en partie détruit en 1562. Entre 1562 et 1572 la ville est sous domination huguenote, les reliques furent dispersées. En outre, la délivrance de prisonniers est une spécificité moins recherchée après la guerre de Cent ans, à l'instar des pèlerinages judiciaires qui sont de mois en mois fréquents. Après la dispersion des reliques lors des guerres de religion, le souvenir du pèlerinage est entretenu localement par les paroissiens de Saint-Jean-de-Corbigny qui se rendaient encore annuellement au milieu du XVII^e siècle à l'abbaye ruinée. À la faveur d'une association de prières avec les moines de Molosmes, un échange de reliques permet à l'abbaye de Corbigny de récupérer un fragment d'un bras de saint Léonard. En outre les prénoms Léonard et Léonarde étaient particulièrement donnés dans le courant du XVII^e siècle.

Un premier abbé séculier commendataire fut nommé en 1626, il procéda à une rénovation importante de l'abbaye, il tenta vainement d'unir la mense abbatiale au doyenné. L'abbaye fut supprimée à la Révolution. Il semble qu'une dévotion locale se soit portée au XIX^e siècle vers sainte Agathe dans la chapelle Notre-Dame-de-Sarre.

Sources imprimées :

CHARMASSE A. de, 1889, "Chartes de l'abbaye de Corbigny", *MSE*, XVII, p. 38.

LESPINASSE R. de, 1902, "À travers les lettres de rémission nivernaises aux XIV^e et XV^e siècle", *BSN*, t. IX, p. 100-35 (référence au pèlerinage de Corbigny p. 113).

Les fortunes et adversités de feu noble Jehan Régnier, escuyer en son vivant, seigneur de Garchy et bailli d'Auxerre, Paris, Jean de la Garde, 1526, p. 15-16.

LE TORT H., (1523), CROSNIER A.-J., LESPINASSE R. de, SCHROTTER A. (ed), 1979, (1^{ère} édition 1872), *Chronique et histoire des évêques et comtes de Nevers*, Avallon, Civry éditions, p. 50. La chronique est transcrite d'après l'original conservé à la BnF ms. lat. 13903.

VORAGINE J. de, (fin XIII^e siècle), 2004, *La légende dorée*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 850-855 et p. 1423-1425.

Sources manuscrites :

AASS Oct. 15 p. 45-47 : BHL 4858d *Vita Leonardus conf. Corbiniacensis*.

BnF Ms. Lat. 12678 *Monasticon Benedictinum*, fol. 162-93 : "Chronique de Corbigny".

BnF ms. Lat. 12684, Collection de Bourgogne, fol. 300 : abbaye de Corbigny.

ADN 6 H 21 : biens de l'abbaye Saint-Léonard de Corbigny.

ADSL G 910 f. 98 : visite pastorale 1667.

Bibliographie :

BEAUNE C., 1985, *Naissance de la nation France*, Gallimard, (Bibliothèque des histoires) p. 175-78 sur l'aspect identitaire de saint Léonard de Noblat en Limousin.

JUGNOT G., 1979, "Le pèlerinage et le droit pénal d'après les lettres de rémission accordées par le roi de France", in : *Le Pèlerinage*, Cahiers de Fanjeaux, 15, p. 198.

MARILLIER P., 2001 (1^{ère} éd. 1887), *Corbigny*, Paris, Le Livre d'Histoire-Lorisse, Monographies des villes et villages de France, 478 p.

COULANGES-LES-NEVERS (Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : église paroissiale

Saint vénéré : saint Expédit

Origine du culte : soit en 1899 soit en 1911, les versions sont divergentes, une famille notable de la paroisse connaissant un revers de fortune plaça ses espoirs dans le recours à saint Expédit, patron des causes urgentes. Devant l'obtention de ce vœu, le curé de la paroisse favorise le culte et fixe une messe le dimanche le plus proche du 19 avril avec une procession dans la paroisse.

Développement historique : pendant une soixantaine d'années, le culte a perduré, des ex-voto en témoignent ainsi que le recueil des grâces compilées dans le bulletin paroissial qui concerne aussi des personnes des régions voisines. Des médailles ont été frappées. Dans les années 1960, le curé se désintéresse de ce culte parvenu à bout de souffle.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE, Enquête D. Glück : diocèse de Nevers

Bibliographie :

GILLOZ, 1940, "Saint Expédit" in *L'évangile dans la vie*, organe de l'Archiconfrérie de Marie, Paris, n° 921 (janvier).

VIDALING R., 1999, *Le patrimoine des communes de la Nièvre*, Paris, Flohic, vol. II p. 693-97.

CUFFY autrefois LE VEUILLIN (Cher)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Bourges

Édifice : église paroissiale

Saint vénéré : Notre Dame de l'Esclavage

Origine du culte : le jeudi saint de l'année 1671, une femme morte en couches accoucha d'un enfant mort-né. Le corps de l'enfant fut porté sur l'autel Notre-Dame de l'église du Veullin où il donna des signes de vie devant trente témoins, il vécut environ quinze minutes le temps d'être baptisé, puis il rendit l'âme. Le lendemain, son oncle offrit à la Vierge un ex-voto en cire figurant le corps de l'enfant.

Développement historique : après ce cas de résurrection transitoire, il semble que la caractéristique du sanctuaire fut en rapport avec la délivrance des prisonniers, comme en témoigne son vocable.

Bibliographie : Anonyme, 1874, "Visite du canton de Guerche", *BSN*, 6, p. 292-94.

DECIZE (Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : église paroissiale Saint-Aré

Saint vénéré : saint Aré

Origine du culte : l'ermite est devenu évêque de Nevers dans le milieu du VI^e siècle. On le voit souscrire aux conciles d'Orléans en 549 et de Paris en 552. Il fut inhumé à Decize dans un oratoire où vivaient les ermites Euphrasius et Auxilius.

Le corps de l'évêque arriva miraculeusement à Decize après que sa dépouille embarquée sur la Loire échoua sur les rives du fleuve. Sur le tombeau de celui qui avait sauvé saint Ours de la noyade, la foule se serait pressée. Le légendaire n'a pas pu être vérifié, le dossier historique concernant ce saint est fort mince. À l'époque moderne, les historiens le prenaient pour le premier évêque de la ville, il s'agirait plutôt du troisième.

Développement historique : d'après son style architectural attribué au X^e siècle, la crypte est la plus ancienne partie de l'église de Decize achevée au XII^e siècle.

Au XIII^e siècle, saint Aré figurait dans les calendriers liturgiques à la date du 16 août, en tant que premier évêque de Nevers. Ses reliques ont été vérifiées par plusieurs évêques, Hugues III à la fin du XI^e siècle, Pierre de Dinteville en 1378, Pierre de Fontenay bénit le reliquaire en 1482 et encore Arnaud Sorbin en 1583. L'évêque Jean Bohier avait érigé en office solennel la fête de saint Aré dans les statuts synodaux publiés en 1509. C'est à la fin du Moyen Age qu'on fabriqua le plus d'images donnant figure au saint, dont le haut-relief figurant le saint voguant sur sa barque pour la crypte de Decize au XV^e siècle. Les offrandes laissées à la "plotte de saint Aré", c'est-à-dire au tronc près des reliques dont on ne connaît pas le montant, étaient suffisamment élevées pour qu'il soit décidé de placer une serrure.

Au XVI^e s., son chef-reliquaire aurait été volé mais par miracle, les voleurs immobilisés.

À la Révolution, ses restes ont été éparpillés, sauf quelques fragments restitués en 1875 et placés dans une nouvelle châsse. En 1897, une peinture murale représentant l'évêque fut réalisée dans l'église, la mention "Saint Aré priez pour nous" y est reportée.

Il semble que son culte à l'église paroissiale ait été supplanté par celui que l'on rendait dans la chapelle des mariners édifiée en bord de Loire.

Sources manuscrites :

AASS Aug. 16, p. 295-97.

BnF Ms. Lat. nouv. acquis. 1528 : rituel de Nevers, 173 f., XIII^e siècle.

Bibliothèque Sainte-Geneviève : 4 C 328/1 : statuts synodaux de Jean Bohier 1509, concernant saint Aré : n° 58 fol. 18.

ADN, fonds Archives communales de Decize, CC1, placement d'une serrure sur le tronc des offrandes de saint Aré, fol. 13 (1419).

Bibliographie :

ANFRAY M., 1951, *La cathédrale de Nevers et les églises gothiques du Nivernais*, Paris, Picard, p. 221.

CROSNIER A.-J., *Hagiographie nivernaise ou Vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers*, Nevers, Fay, 1858, p. 302-307.

DECIZE (Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : -

Édifice : crypte de l'église Saint-Aré

Saint vénéré : Notre Dame de la Grotte

Origine du culte : la chapelle Notre-Dame située dans la crypte est connue avant la fin du XV^e siècle. C'est peut-être elle qui fut fondée en 1264 par l'archidiacre Guillaume. Le pèlerinage quant à lui est connu au XVI^e siècle, il semble commencer après que la statue de la Vierge à l'Enfant a pleuré pendant les guerres d'Italie lors du sac de la ville par les soldats italiens du comte de Bellejoyeuse en 1530. À cette date, un ecclésiastique, l'archiprêtre Sellier avait été tué par les italiens. Une dizaine de témoins ont affirmé que la statue s'était mue et avait pleuré des larmes de sang. Elle fut dès lors portée en procession.

Développement historique : jusqu'au XVII^e siècle, le sanctuaire était fréquenté pour obtenir la résurrection d'enfants mort-nés (quelques cas ont été enregistrés dans les années 1630). La fabrique possède encore deux statues de la Vierge, la première du XV^e siècle, la seconde du XVI^e siècle toutes deux en calcaire. L'une d'entre elles pourrait correspondre à la statue miraculeuse.

Sources manuscrites :

Gallia Christiana, XII col. 350-51 charte LXIII.

Bibliographie :

GIRERD F., 1842, *Notice historique sur Decize*, Nevers, Fay, p. 36-37.

POUSSEREAU L.-M., 1992 (1^{ère} éd. 1881), *Histoire de Decize et de ses environs*, Monographies des Villes et des villages de France, (Res Universis), p. 38-39.

VIDALING R., 1999, *Le patrimoine des communes de la Nièvre*, Paris, Flohic, vol. I, p. 362-71.

DECIZE (Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle du faubourg Saint-Maurice

Saint vénéré : saint Aré

Origine du culte : saint Aré est associé au fleuve Loire, à Pont-Saint-Ours on lui prête la résurrection de saint Ursus. Il aurait souhaité qu'après sa mort, sa dépouille déposée dans une barque vogue au gré de la Loire. Elle dériva, à contre-courant, et s'échoua à Decize.

Développement historique : les mariners de Decize le choisirent comme saint patron. Une chapelle fut édifée sous son vocable en 1877. Des médailles furent frappées au XX^e siècle, dans les années 1960 le culte cantonal s'essoufflait en raison de la raréfaction des mariners.

Sources manuscrites : AASS aug. 16.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre.

DIANCEY (Côte-d'Or)

Diocèse ancien :

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : chapelle de Jonchery

Saint vénéré : sainte Sabine

Origine du culte : la chapelle rurale d'époque moderne. Selon Courtépée, un premier déplacement de foule en ce lieu eut lieu en 1682 dans un contexte imprécis. La chapelle fut l'objet d'un pèlerinage à partir du XIX^e siècle ; en 1857 la chapelle est reconstruite à l'initiative du curé de la paroisse. La présence d'ossements du chef de la sainte dans un reliquaire doré est signalée pour la première fois dans l'inventaire des reliques du diocèse de Dijon en 1858. Les visites du XVII^e siècle n'en firent pas mention. Elles proviennent vraisemblablement du chef-reliquaire de la sainte conservé dans la paroisse voisine de Sainte-Sabine. Le culte se développe précisément à Diancey au moment où celui de Sainte-Sabine perd de la vigueur en dépit des tentatives du curé Denizot pour le relancer. À cette époque, il est lui-même curé de Diancey et il a pu chercher à développer dans sa paroisse un culte en déshérence. Son intérêt pour la sainte fut considérable, il lui consacra deux ouvrages. Ce pèlerinage rencontre un important succès dans les dernières décennies du XIX^e siècle.

Développement historique : la chapelle de Jonchery est devenue au XX^e siècle le principal lieu de dévotion à sainte Sabine dans le diocèse de Dijon. Elle a été réparée en 1976. Elle figure encore dans les listes des pèlerinages diocésains de la fin du XX^e siècle, son rayonnement est local.

Sources manuscrites :

Archives de l'Archevêché de Dijon 5 G 1 : registre d'inventaire des reliques par paroisse et par saint.

Bibliographie :

BÉGUILLET E., COURTÉPÉE C., 1968 (1^{ère} éd. 1775-81), *Description générale et particulière du duché de Bourgogne. Baillages d'Avallon, Annay, Auxerre, Saulieu et description du Mâconnais et de la Bresse*, IV, p. 62.

DENIZOT J., 1875-1899, *Vie et culte de sainte Sabine, veuve et martyre*, Dijon, Union typographique, 61 p.

MILBACH S., 2000, *Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860-1914)*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, p. 369-70, 373, 407.

DOMECY-SUR-LE-VAULT (Yonne)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel :

Édifice : église paroissiale Saint-Léger

Saint vénéré : saint Léger

Origine du culte : elle n'est pas connue. En dépit de l'épiscopat de Léger à Autun, le pèlerinage de Domecy-sur-le-Vault est l'une des rares manifestations d'une dévotion au saint. Dès 1489, le curé devait s'employer à fournir le luminaire lorsque les pèlerins adressaient leurs prières à saint Léger, dont l'église possédait le crâne dans un buste-reliquaire en bois peint. Les visites paroissiales du diocèse rendent compte en 1707 d'un culte à la fontaine sous l'église. Le but de la dévotion n'est pas clairement établi, le recours de l'eau peut être un usage thérapeutique comme divinatoire.

Développement historique : le pèlerinage n'est plus mentionné.

Sources manuscrites :

ADSL 2 G 12 n° 92 : enquête sur le pèlerinage en 1707.

ADSL G 915 f. 18 : inventaire des reliques de l'église de Domecy-sur-le-Vault (1671).

ADY G 2539 : règlement des droits curiaux dressés par André Gillet (1439).

Bibliographie :

PISSIER M.-A., 1915, "Domecy-sur-le-Vault", *BSSY*, 69, p. 320-340.

DRUY (Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel :

Édifice : non précisé

Saint vénéré : non précisé

Origine du culte : l'unique mention de la dévotion suscitée par une statue miraculeuse date de 1664. La statue était alors portée dans la paroisse de Saint-Privé-les-Decize (distante d'une dizaine de kilomètres) dans le dessein d'obtenir un bienfait pour la population.

Développement historique : au-delà du XVII^e siècle il n'y a plus de mention de cette statue.

Bibliographie :

VOLUT P., 1993, "Saint-Privé-les-Decize aux XVII^e et XVIII^e siècle (1616-1793) paroisse, commune, faubourg", *MSAN*, LXXIII, p. 29.

DUN-LES-PLACES (Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle isolée

Saint vénéré : saint Marc

Origine du culte : elle n'est pas connue. La chapelle d'un petit prieuré était une dépendance de l'abbaye de Moutiers-Saint-Jean. Il existait en 1571 une foire Saint-Marc dans le village, mais aucun document ne mentionne l'existence d'une dévotion particulière. Les premiers signalements datent du XVII^e siècle quand la paroisse est visitée par le vicaire de l'évêque. Dans les années 1660-1670, les malades souffrant de la goutte ou de maux dans les membres inférieurs se rendaient à la chapelle alors en ruine pour implorer une statue du saint qu'ils touchaient et dont ils prélevaient parfois des fragments qu'ils mêlaient à l'eau de la fontaine. Ils laissaient leur canne ou un bâton dans la chapelle et une jarretière à la fontaine, ce qui fut blâmé lors des visites pastorales. La statue semblait offrir un secours aux personnes atteintes de la goutte.

Développement historique : la vie de ce modeste centre de pèlerinage est peu signalée par la suite. En 1851 toutefois, la chapelle est reconstruite, le pèlerinage concerne alors particulièrement les nourrices qui pouvaient venir toute l'année boire l'eau de la fontaine. Le culte populaire a cessé durant le XX^e siècle. À ce moment, il n'est plus question de dévotion particulière à la statue. Une chapelle Saint-Marc a été édifiée en 1914 près des ruines de l'église paroissiale.

Sources manuscrites:

ADSL G 910 fol. 22v : visites de 1667.

ADSL G 915 fol. 251 à 253v : visites 1659-73.

Bibliothèque du CARE : enquête Dupront : carton diocèse de Nevers

Bibliographie :

HENRY, 1876, V.-B., *Mémoires historiques sur le canton de Quarré-les-Tombes*, Avallon, Imprimerie Odobé, p. 195.

DUN-SUR-GRANDRY

(Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : statue monumentale sur la colline “La-Croix-Nicolas ”

Saint vénéré : Notre Dame de Morvan

Origine du culte : en 1876, le curé Morin fait ériger par dévotion pour Notre Dame de Lourdes une statue monumentale que l'évêque Ladone vient inaugurer. Le pèlerinage semble naître vers 1883 à un moment où l'on songe à ériger également une confrérie. La solennité est fixée à la Nativité de la Vierge, une procession part de l'église paroissiale vers la statue.

Développement historique : le culte assez modeste ne concernait que les paroisses environnantes. Des statuettes et des médailles étaient en circulation au milieu du XX^e siècle, mais déjà dans les années 1960 la fréquentation s'essouffait, les pèlerins privilégiaient alors la Vierge de Sermages. Il figure encore dans les listes des pèlerinages diocésains de la dernière décennie du XX^e siècle.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre.

FLAVIGNY-SUR-OZERAIN

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Dijon*Édifice* : abbaye Saint-Pierre-Saint-Préject*Saint vénéré* : sainte Reine

Origine du culte : le corps de la sainte inhumée depuis environ quatre siècles à Alésia était au IX^e siècle sous la protection d'une communauté religieuse en situation fragile. Les moines de l'abbaye voisine de Flavigny jouissaient alors d'une grande puissance, le monastère bénédictin venait d'être placé sous protection royale et le Trésor commençait à s'enrichir. L'abbé Égile vint chercher à Alésia le corps de Reine qui, selon lui, ne recevait plus les honneurs dus à une sainte. La translation eut lieu vers 866, en présence d'un représentant de l'évêque d'Autun, de l'abbé Égile et des moines de Flavigny.

La sainte est mentionnée dans le martyrologe d'Usuard à la date du 7 septembre, sa *Passio* ainsi que la *Translatio* et ses *Miracula* furent composés entre 866 et 871. Ce dernier texte précise que dès son arrivée à Flavigny, la sainte opéra plusieurs guérisons miraculeuses dans l'église notamment par incubation :

"(...) maxime autem in febricitantibus quorum illa ingens confluxerat multitudo remedium expetens, potens virginis oratio claruit, qui fere omnes quod flagitabant obtinuerunt (...)". Le petit groupe de miraculés identifié consiste en trois hommes dont un religieux de Flavigny et un enfant.

Au IX^e siècle, l'abbaye se dota d'une rotonde dont la crypte abrita plusieurs corps saints, ceux de l'évêque Préject et de la vierge martyre Reine ainsi que diverses reliques offertes par Charlemagne et par le pape Jean VIII.

Développement historique : pendant l'époque carolingienne, la communauté monastique eut à souffrir de la mainmise des laïcs lorsqu'elle était de garde royale aux mains du comte Guérin. Après 877, elle fut confiée à l'évêque d'Autun mais les biens furent aliénés au X^e siècle par l'évêque Romond avant que l'abbaye n'adopte la Réforme clunisienne dans le courant du XI^e siècle. À cette époque, sainte Reine faisait encore l'objet d'une mention dans un testament puis les allusions à sa présence s'atténuèrent. La réalisation d'une châsse en or en 1085 est destinée à recevoir les reliques de saint Préject, et non sainte Reine.

Il s'ensuivit une longue pause dans les marques de dévotions pour la sainte, notamment dans un contexte houleux où abbés et évêques puis abbés et ducs s'opposèrent.

Vers 1214, l'abbé de Flavigny se plaint auprès de Innocent III de la pression financière que le duc Eudes III de Bourgogne fait peser sur l'abbaye. Grégoire X plaça l'abbaye sous protection pontificale. En 1271, après plusieurs siècles de pause dans la vénération à la sainte, un particulier appartenant à l'entourage royal, nommé Morle a offert à sainte Reine un buste-reliquaire en argent orné de joailleries.

Sur le plan temporel, l'abbaye continua de bénéficier du soutien des papes, Innocent IV, puis Alexandre IV l'exempta de régler un certain nombre de dettes.

Au XIV^e siècle ce sont les rois de France qui renouvelèrent leur garde.

En 1368, une chapelle placée sous le vocable de sainte Reine fut fondée par un médecin de Flavigny, Robert Bernelle, avec une somme de 500 écus pour la desservir. Elle se situait à côté du chœur des moines.

En 1407 le premier inventaire de reliques qui nous soit parvenu mentionne un chef-reliquaire de sainte Reine en argent ainsi que les chaînes de son supplice, son corps reposait probablement dans une châsse en bois dont le matériau n'a pas retenu l'attention à l'époque ; en 1481 le vicaire diocésain décida d'une nouvelle translation des reliques dans des contenants plus convenables. À ce moment, deux châsses en bois ont été réalisées, l'une pour les apôtres Simon et Jude, l'autre pour les martyrs Longin, Préject, Bonnet, Reine et le Bon Larron.

Au début de l'époque moderne, alors que le pèlerinage à la source de sainte Reine d'Alise est initié par les curés, il n'est pas certain que le pèlerinage de Flavigny survécût encore. Des indices nets de reprise du

culte apparaissent à la fin du XVI^e siècle : en 1597, on note l'envoi de quelques maillons de la chaîne au chapitre de Reims.

En 1601, une procession extraordinaire conduisit la châsse de sainte Reine dans la ville de Dijon distante d'une soixantaine de kilomètres pour un motif non précisé. À cette occasion, un prêtre paralysé recouvra sa motricité à la vue des reliques de la sainte près de Fontaines où une foule s'était pressée.

Tout au long du XVII^e siècle, le trésor fit l'objet de plusieurs mises en valeur, un document de 1604 indique qu'il existe à Flavigny un chef-reliquaire en argent, probablement celui de Morle offert au XIII^e siècle. On fit fondre en 1632 le chef de saint Jude et un reliquaire de saint Benoît pour couler un reliquaire destiné à recueillir la mandibule de sainte Reine. Par ailleurs, les châsses réalisées en 1481 furent réparées vers 1630. À ce moment, on répartit les divers saints de sorte que Reine soit seule dans une châsse. Il existait déjà un reliquaire confectionné pour recevoir le cœur de la sainte.

La communauté bénédictine adopta la réforme de Saint-Maur en 1644, les abbés procédèrent à un rehaussement du culte de la sainte, non seulement par des cérémonies solennelles mais aussi par une production savante que l'abbaye n'avait pas connue depuis le XI^e siècle avec la rédaction de la *Chronique* d'Hugues de Flavigny.

On décida en 1658 de faire une nouvelle châsse pour recueillir les ossements de sainte Reine qui était trop accessibles aux pèlerins dans leur ancienne châsse périssable. On procéda alors l'année suivante à une translation solennelle des reliques dans une nouvelle châsse en argent avec une procession solennelle à travers tout le bourg.

En 1661 des reliques de sainte Reine et une parcelle de l'ancienne châsse en bois furent envoyées à Lille dans l'église Saint-Sauveur où siège une confrérie Sainte-Reine. En 1665 c'est à l'attention de la confrérie Sainte-Reine en l'église Saint-Eustache de Paris qu'une vertèbre fut envoyée.

Dans le courant du XVII^e., les reliques du Trésor étaient emmenées une fois par an lors de la fête de la Trinité dans la paroisse d'Alise-Sainte-Reine par les moines de Flavigny en mémoire de la translation en chemin inverse opérée par leurs prédécesseurs au IX^e siècle. Les moines tentèrent d'interrompre cette pratique vers 1675 sur pression des marchands de Flavigny au motif que cette célébration attirait des pèlerins à Alise et faisait ombrage aux commerçants de Flavigny. Les habitants de Flavigny et les échevins espéraient ainsi obtenir des retombées lucratives en détournant la fête du village d'Alise. Toutefois, dès 1678 l'ancienne procession de la Trinité était rétablie car les pèlerins préféraient se rendre près de la source miraculeuse à Alise.

En 1698, en tête de l'inventaire du Trésor abbatial, on retrouve le corps de sainte Reine réparti dans divers reliquaires : la châsse d'argent, les reliquaires pour son chef, son cœur, ses bras, sa mandibule. Ses chaînes en fer sont associées également à cet ensemble.

La relance résulte de la conjonction de deux événements à la fois interne à l'abbaye et externe. En outre, la montée en puissance du pèlerinage d'Alise-Sainte-Reine a stimulé les bénédictins.

Au XVIII^e siècle, les deux pôles de pèlerinages à la sainte déclinèrent à la suite de mesures royales strictes contre le vagabondage.

En 1734 on transféra dans l'abbaye l'ancienne chapelle Sainte-Reine à la place de la chapelle Saint-Sébastien.

En 1784 on ouvrit la châsse en bois argenté pour extraire une vertèbre destinée à la paroisse Saint-Paul de Lagny.

La Révolution a mis un terme au pèlerinage, avec le départ des moines et la vente de l'abbaye. Toutefois, les habitants du bourg restèrent très attachés à leur sainte, ils s'opposèrent fermement à l'ouverture des reliquaires par les agents du district. Les reliquaires précieux furent détruits et les reliques transférées dans une châsse tricolore.

Sources imprimées :

ANSART A.-J., 1783, *Le manuel du pèlerin de Sainte Reine d'Alise, vierge et martyre*, Paris, Hérisant et Barrois, 456 p.

Chronicon d'Hugues de Flavigny, *Patrologie Latine*, 154, col. 168.

LE GALL J., SAINT-DENIS E., WEIL R. et MARILIER J., 1980, *Alésia. Textes littéraires antiques et textes médiévaux*, Paris, Les Belles Lettres, p. 95-164.

VIOLE Dom., 1653, *Apologie pour la véritable présence du corps de sainte Reine d'Alize dans l'abbaye de Flavigny en Bourgogne*, p. 96-104.

Sources manuscrites :

AASS sept. 7 ; BHL 7092 *Passio auct. Ps-Theophile* ; BHL 7094 *Passio* ; BHL 7097 *Translatio ad monasterium Flaviniacense anno 864 et miracula*.

ADCO Cart 139 fol. 18 v-19 Flavigny : procession de Flavigny à Dijon en 1601.

ADCO 6 H 1 (Cart 139) fol. 7-16 : translation des reliques de sainte Reine en 1659.

ACD B 241/ADCO G 41 : procession de Flavigny à Dijon en 1603 pour obtenir la pluie.

ADSL 2 G 151 pièce n° 2 : ouverture de la châsse de sainte Reine en 1784.

Musée Alésia : original de la translation des reliques de 1481, parchemin.

Bibliographie :

BOUTRY P., JULIA P., (dir.), 1997, *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Dijon, Les Editions du Cerf, 446 p.

SAPIN C., 1986, *La Bourgogne préromane*, Paris, Picard, p. 81-112 (sur les aspects architecturaux).

FLAVIGNY-SUR-OZERAIN

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : abbatale Saint-Pierre-Saint-Prix

Saint vénéré : Notre Dame

Origine du culte : au XIV^e siècle, un intérêt particulier semble être porté à une statue de la Vierge disposée dans la chapelle dite “des Piliers”, en raison de la singularité de l'architecture. Deux pierres taillées pour former quarante piles soutenant la voûte de la chapelle. Cette dévotion peu étayée semble naître à un moment où l'attrait que suscitait sainte Reine était en diminution.

Développement historique : le culte n'a semble-t-il pas duré au-delà du Moyen Âge, toutefois son souvenir a perduré bien après la destruction de l'abbaye à la Révolution.

Sources imprimées :

ANSART A.-J., 1783, *Le manuel du pèlerin de Sainte Reine d'Alise, vierge et martyre*, Paris, Hérisant et Barrois, p. 226.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Dijon.

FONTAINE-EN-DUESMOIS

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Dijon*Édifice* : chapelle rurale des “Moraux , ou “Émorots ”*Saint vénéré* : sainte Anne

Origine du culte : l'expansion du culte de sainte Anne au XVII^e siècle et notamment dans le royaume de France après ses apparitions à Yves Nicolazic en Bretagne en 1625, s'est vraisemblablement traduite dans cette paroisse par un pèlerinage dans une chapelle de hameau. Elle a été bâtie vers 1639 en lieu et place d'une grange monastique. Lors des visites pastorales de 1667, il est signalé qu'il y a dans ce lieu “grande dévotion et affluence de peuples”. Les motivations des pèlerins ne sont pas décrites, mais l'évêque ne jugea pas ces pratiques superstitieuses et autorisa le culte, sans toutefois l'encourager par des indulgences. Deux groupes sculptés l'un en bois daté du XVI^e, l'autre en calcaire réalisé au XVII^e siècle, illustraient l'Éducation de la Vierge, ils étaient visibles dans cette chapelle.

Développement historique : il n'est plus question au XVIII^e siècle ni depuis de ce bref pèlerinage qui n'est pas resté dans les souvenirs.

Sources manuscrites :

ADSL, G 909 fol. 103 : visites pastorales de la paroisse en 1667.

ADSL G 914, fol. 24 : visites pastorales de la paroisse en 1670.

FRASNAY-REUGNY

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Nevers*Diocèse actuel* : Nevers*Édifice* : église paroissiale*Saint vénéré* : Notre-Dame de Pitié

Origine du culte : on fait remonter le culte au XIV^e siècle mais sans preuve documentaire. Le culte est organisé autour d'une statue de la Vierge. En 1679, un enfant mort-né donna des signes de vie devant la statue au son du Salve Regina et reçut le sacrement du baptême et le saint chrême. Des linges peuvent être mis au contact de la statue ou sa châsse pour obtenir une guérison. Les processions se déroulent lors des fêtes de la Vierge, surtout à la Nativité et à l'Assomption.

Développement historique : la statue aurait été placée dans une châsse datée de 1659.

Au XIX, le pèlerinage connaît un vif renouveau à la suite de la redécouverte en 1848 de la statue égarée, en 1850 le curé est témoin de la résurrection d'un enfant mort-né sur l'autel de la Vierge. Après la guerre de 1870, de nombreuses paroisses de la Nièvre accordent à Notre Dame de Pitié leur préservation et décident d'ériger une nouvelle église en 1881. La statue de la Vierge passe pour faciliter les accouchements et ressusciter les enfants mort-nés ce que confirme le curé dans les années 1960. Dans les années 1980 le culte était encore signalé mais tend peu à peu à disparaître.

Sources manuscrites :

Archives de l'Évêché de Nevers : 3 G 1 pèlerinage de Frasnay.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre

Bibliographie :HAMON abbé, 1866, *Notre Dame de France ou Histoire du culte de la sainte Vierge en France depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours*, VI, Paris, p. 518-25.COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame*, B, Paris, Spes, p. 97.

FRÔLOIS

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Dijon*Édifice* : chapelle rurale de Saine Roche ou du Mont-Carmel*Saint vénéré* : Notre Dame de Saine Roche

Origine du culte : les premières mentions d'une dévotion à une statue de la Vierge à l'Enfant nichée dans un rocher d'où coule une source bienfaitrice datent des années 1640. Les paroissiens obtinrent en 1657 de Mgr d'Attichy l'autorisation de faire édifier une chapelle pour sacrifier le lieu. En 1665, on établit une confrérie Notre Dame du Scapulaire. Dans sa visite de 1669, le vicaire de l'évêque constatait encore la vénération la Vierge.

Développement historique : au cours du XVIII^e siècle la chapelle ruinée à cause de l'humidité fut laissée à l'abandon et finalement aliénée à la Révolution. Absent des listes de pèlerinages établies au XIX^e siècle, c'est au XX^e siècle, que le sanctuaire connut une reprise spontanée. On prêtait à l'eau de la fontaine des vertus thérapeutiques, les enfants rachitiques y étaient baignés et un enfant mort-né aurait recouvré la vie. À la fin de la 1^{ère} guerre mondiale, une confraternité des Enfants de Marie y fut établie. Dans les années 1960-1970 la source, quant à elle, était toujours l'objet d'un pèlerinage. Les pèlerins malades s'y rendaient pour obtenir une guérison. La dévotion a diminué à la fin du XX^e siècle, le lieu n'était plus reporté dans les listes diocésaines. Des particuliers possèdent une Vierge à l'Enfant du XIV^e siècle dans une niche donnant sur la rue du Miracle qui suscite aujourd'hui un regain de ferveur (Quotidien *le Bien Public*, édition du 18 août 2005).

Sources manuscrites :ADCO E 693/18 confrérie de Frôlois (XVII^e siècle).

ADSL 2 G 155 n° 1 à 3 : requête des habitants de Frôlois et des lieux voisins pour faire édifier une chapelle au lieu de Saine Roche et autorisation de l'évêque (1645-1657).

ADSL G 914 fol. 25v : visite pastorale de la paroisse en 1669.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Dijon.

Bibliographie :LUCOTTE J.-B., 1883, "Paroisse de Frôlois : les chapelles particulières, rurales et castrales, chapelle de Saine Roche", *BHADD*, 1, p 233-35.REBOUILLAT M., 1976, "Les sanctuaires de Bourgogne dits à "répit" ", *La Piété populaire de 1610 à nos jours. Actes du 99^e Congrès National des Sociétés Savantes, Besançon 1974*, 1 CTHS, Section Histoire Moderne et contemporaine, p. 173-192.

GISSEY-SOUS-FLAVIGNY

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Dijon*Édifice* : église paroissiale*Saint vénéré* : saint Marcoul

Origine du culte : la présence des reliques de Marcoul dans les diocèses de Troyes et de Langres est due à la translation du saint abbé pendant les invasions normandes. Il est possible que l'une des églises ayant accueilli ses restes ait enrichi d'une relique celle de Gissey, toutefois, l'absence de référence au saint dans les calendriers médiévaux ne plaide pas en faveur d'une datation haute du pèlerinage.

L'existence de reliques dans cette paroisse n'est établie qu'au XVII^e siècle. Il s'agit d'un reliquaire contenant des os du membre supérieur de saint Marcoul ainsi que l'épaule de saint Blaise et une partie du chef de sainte Marguerite. Le reliquaire était alors visible sur le maître-autel, la provenance des reliques reste inconnue. À cette époque, il n'est pas explicitement question d'un pèlerinage. Toutefois une statue de bois figurant le saint touchant les écrouelles d'un malade, datée du XVI^e siècle figurait dans l'église.

Le pèlerinage apparaît clairement au XVIII^e siècle. Le recours est le même qu'à Corbeny où repose le corps du saint abbé de Coutances, on vient chercher la guérison des écrouelles en touchant la châsse. Il est assez vraisemblable que le pèlerinage a profité du passage des pèlerins de sainte Reine dans la région de Flavigny et d'Alise-Sainte-Reine ; des pèlerins portaient du diocèse de Chalon vers Gissey, or c'est la généralité de Bourgogne qui fournissait le contingent de pèlerins le plus important au XVIII^e siècle.

Développement historique : le pèlerinage local est continu après la Révolution. Les enfants sont portés à saint Marcoul pour la guérison des « humeurs froides ». La pratique consistait à faire trois pèlerinages à Gissey et à embrasser dévotement trois fois les reliques pour obtenir la guérison. Le pèlerinage a fait l'objet d'une notice officielle en 1856 par l'abbé Duplus qui établit une confrérie en l'église et cherche à entourer l'acte pèlerin d'une pratique liturgique plus appuyée (bénédiction, cantiques...).

En 1867, on inaugure une nouvelle châsse en bois lors de la fête annuelle du saint le 30 avril où des pèlerins venaient pour guérir des écrouelles. Au cours du XX^e siècle, le pèlerinage, de rayonnement local, est régulièrement mentionné dans les listes diocésaines, des béquilles sont déposées en *ex-voto* dans l'église. Les reliques du saint sont toujours conservées dans l'église et le pèlerinage est encore en vigueur.

Sources manuscrites :

ADSL G 909 f. 165 : inventaire des reliques en 1667.

Archives de l'Arcevéché de Dijon : 5 G 1 : registre d'inventaire des reliques par paroisse et par saint, art. 723.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Côte-d'Or.

Bibliographie : *Chronique religieuse de Dijon*, année 1867, p. 392.COLLIN de PLANCY J.-A.-S., 1821, *Dictionnaire critique des reliques et images miraculeuses*, Paris, Guien et C^{ie} librairie, II, p. 154-55.DUPLUS H.-M., 1856, *Histoire et pèlerinage de saint Marcoul abbé de Nanteuil*, Dijon, Hémerly Librairie, 184 p.MILBACH S., 2000, *Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860-1914)*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, p. 330-31, 338, 357, 362, 366, 370, 372, 379, 389, 399, 404, 407 (cite la Semaine religieuse).THEVENOT J.-P., 1967, *La confrérie des pauvres d'Allerey dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Verdun-sur-le-Doubs, (Trois Rivières 12), 25 p.

LIVRY

(Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : église paroissiale ?

Saint vénéré : Notre Dame de Lorette

Origine du culte : l'origine n'est pas connue ; les seuls déplacements de foule vers ce lieu qui soient documentés sont ceux des paroisses de Nevers en 1627 à l'initiative de l'évêque Eustache du Lys. C'est un épisode épidémique de peste qui est à l'origine de ce déplacement hors de la ville. Le seul témoin artistique assimilable à cette dévotion pourrait être la représentation de Marie devant un décor architectural figurée sur un vitrail gothique de l'église.

Développement historique : la vénération a bénéficié du succès moderne du pèlerinage à Lorette qui a généré de nombreuses confréries. Le pèlerinage a vraisemblablement peu duré, son souvenir n'a pas été entretenu au-delà du XVIII^e siècle.

Sources manuscrites :

ACN CC 292.

Bibliographie :

CROSNIER A.-J., 1857, *Sainte-Marie-du-Peuple-Nivernais, Relation des fêtes des 3 juin 1855 et 30 avril 1857 en l'honneur de marie-Immaculée*, Nevers, P. Bégat, p. 7.

LORMES

(Nièvre)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Nevers*Édifice* : église paroissiale*Saint vénéré* : Saint Sacrement

Origine du culte : la dévotion au Saint Sacrement a commencé dans les années 1660 lorsqu'un curé sensible aux thèses jansénistes a été envoyé dans la paroisse de Lormes où il a rencontré l'hostilité des paroissiens. Il avait vraisemblablement réduit l'accès à l'Eucharistie car des miracles ont eu lieu autour du Saint Sacrement que les fidèles réclamaient alors journallement. Lors de l'enquête pastorale de 1667 le pèlerinage est décrit, mais l'évêque n'entreprend rien pour l'encourager ou le réduire.

Développement historique : le culte de courte durée s'estompa après le départ du curé. L'église actuelle placée sous le vocable de Saint-Alban date de 1865-67.

Sources manuscrites :

ADSL G 910 f. 94 : visite de 1667.

Bibliographie :CHARRIER J., 1920, "Histoire du jansénisme dans le diocèse de Nevers" *BSN*, XXVI, p. 205.

MAGNY-COURS autrefois Magny*(Nièvre)****Diocèse ancien*** : Nevers***Diocèse actuel*** : Nevers***Édifice*** : église abbatiale puis paroissiale***Saint vénéré*** : saint Vincent prêtre de Magny

Origine du culte : au cours du haut Moyen Âge, une dévotion entourait le corps d'un prêtre nommé Vincent mort à Magny dont le corps repose dans un tombeau sous l'église. Sa vie est très mal connue. En 858, Charles le Chauve aurait fait un vœu sur sa tombe alors qu'il était réfugié dans le Nivernais. L'église de Magny était alors un lieu de vénération comme l'indique une charte datée de 859 : "*ubi corpus sacratissimum beati Vincentii confessoris Christi memorabili veneratione percolitur, ibique munificum largitorem Deum in ejus commemoratione adorans deprecatus sum ut ejus suffragiis munimen divine protectionis adipiscerem quatinus per suam exceptabilem intercessionem tranquille prosperitati restituere.*" Selon J. Dubois, cette mention est due à un faussaire pour embellir l'acte de la donation de cet édifice à l'Église de Nevers. La mention du saint a été introduite au 17 octobre dans la seconde recension du martyrologe d'Usuard.

Au IX^e siècle, ses successeurs confirmèrent à cette abbaye plusieurs privilèges accordés par Charles le Chauve.

Développement historique : le culte carolingien n'a pas pris la forme d'un pèlerinage. Le sort de cette abbaye n'est pas bien établi pour les siècles suivants.

Le corps du saint fut probablement élevé au cours du Moyen Âge car dans le trésor de la cathédrale de Nevers il figurait un bras-reliquaire en argent de saint Vincent de Magny.

Les offices liturgiques ne mentionnaient rien à son sujet jusqu'au XVI^e siècle où l'on a introduit la fête de "Vincent confesseur" à la date du 13 mars. Mais l'existence à cette époque d'un renouveau du culte ou d'un pèlerinage n'est pas attestée.

Au XX^e siècle pendant les deux guerres mondiales une ferveur patriotique s'anime autour du saint le 2^e dimanche après Pâques. Dans les années 1960 le curé a cherché à réveiller ce pèlerinage mais en vain.

Sources imprimées :

LESPINASSE R. de, 1916, *Cartulaire de St-Cyr-de Nevers*, Nevers-Paris, Gremion-Champion, p. 66-70.

Sources manuscrites :

Évêché de Nevers, N 1534 : bréviaire de Nevers imprimé par l'évêque Jacques d'Albret, vol. 1, 1534.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Nevers.

Bibliographie :

CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie nivernaise ou vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers*, Nevers, Imprimerie I.-M. Fay, p. 64-65.

DUBOIS J., 1965, *Le martyrologe d'Usuard texte et commentaire*, Bruxelles, Société des Bollandistes, (*Subsidia Hagiographica*, 44), p. 82.

MAGNY-LORMES autrefois Magny (Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : église paroissiale

Saint vénéré : Christ (Sainte Croix)

Origine du culte : cette dévotion ponctuelle est signalée dans le dernier tiers du XVII^e siècle. Il est précisé en 1671 dans les visites diocésaines qu'il s'y fait "miracles et grande dévotion du peuple" auprès de reliques de la Sainte Croix conservées dans une Croix en argent à la cure. La nature des miracles n'est pas spécifiée. La visite pastorale accomplie une vingtaine d'années plus tôt ne contenait aucune indication sur un pèlerinage dans la paroisse.

Développement historique : les renseignements sur ce pèlerinage ne concernent que le XVII^e siècle. On ne signale plus de dévotion particulière par la suite.

Sources manuscrites :

ADSL G 915, f. 133v^o : visite pastorale 1673.

MARMAGNE

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Dijon*Édifice* : chapelle de la Racherie vers le ruisseau Saint-Bernard.*Saint vénéré* : saint Bernard

Origine du culte : le passage de saint Bernard au début de la fondation de l'abbaye de Fontenay semble avoir été le moteur du culte qui a pu commencer au moment de l'élévation de ses reliques à Clairvaux coïncidant avec sa canonisation en 1171.

Développement historique : les ducs de Bourgogne auraient favorisé la dévotion à la fontaine de saint Bernard en agrandissant leur "relais" de chasse situé à proximité de la chapelle Saint-Bernard et dominant l'abbaye. Ce bâtiment, fouillé au début des années 1980, fut daté du XIII^e siècle. Il semble coïncider avec la protection du duc Hugues IV sur la forêt acquise en 1261. Hugues IV, ou son successeur, fit creuser trois caves voûtées destinées à accueillir les pèlerins. Le lieu-dit "racherie" dont l'étymologie renvoie à la teigne est présent dans un acte de 1304. D'après Courtépée, c'est le succès des eaux de sainte Reine au XVII^e siècle qui a fait périlcliter celles de saint Bernard. Toutefois, il n'y avait plus de mention d'une dévotion particulière depuis plus d'un siècle.

Sources manuscrites :

ADSL 2 G 355/3 justice de Fontenay, 1304.

Bibliographie : CORBOLIN J.-B., *Monographie de l'abbaye de Fontenay seconde fille de Clairvaux, Cîteaux*, Imprimerie et librairie, 1882, 245 p.

BÉGUILLET E., COURTÉPÉE C., 1968 (1^{ère} éd. 1775-81), *Description générale et particulière du duché de Bourgogne. Baillages d'Avallon, Annay, Auxerre, Saulieu et description du Mâconnais et de la Bresse*, III, p. 548.

BOURGEOIS P., *Abbaye Notre-Dame de Fontenay. Monument du patrimoine mondial. Architecture et histoire*, Bezolles-en-Mauges, Abbaye de Belle-Fontaine, t. 1, p. 154-61.

MARZY

(Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : fontaine Sainte-Agathe près de la chapelle Saint-Martin

Saint vénéré : sainte Agathe

Origine du culte : la chapelle fortifiée de Saint-Martin sur le bord de la Loire était vraisemblablement le siège du pèlerinage des mariniers. Les archives anciennes font défaut pour étayer cette hypothèse. Mgr Crosnier ne signalait rien à son sujet dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Développement historique : au cours du XIX^e siècle, une confrérie de nourrices avait l'habitude de boire l'eau de la fontaine Sainte-Agathe située près de la chapelle Saint-Nicolas pour obtenir du bon lait. Au XX^e siècle, c'est le pèlerinage de saint Christophe dans l'église paroissiale qui a supplanté les autres dévotions.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Nevers

Bibliographie :

VIDALING R., 1999, *Le patrimoine des communes de la Nièvre*, Paris, Flohic, vol. II, p. 698-703.

MARZY

(Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : église paroissiale

Saint vénéré : saint Christophe

Origine du culte : dans les années 1920, les paroissiens de Marzy et ceux de Beaumont-Sardolles demandèrent au curé de célébrer un culte à saint Christophe. D'abord réticent, il accepte officiellement en 1945 et le fixe au dernier dimanche de juillet. La dévotion entourait une statue monumentale de saint Christophe portant l'Enfant trouvée dans la Loire en 1927 Cet objet aurait été ôtée de la cathédrale de Nevers et jetée dans la Loire par les Révolutionnaires.

Des conducteurs d'automobiles, de tracteurs, d'avion arrivaient de la Nièvre et des départements voisins du Cher et de l'Allier. La fête consiste en une messe et une bénédiction des véhicules.

Développement historique : dans les années 1960, on signalait près de 250 véhicules rassemblés pour la bénédiction. Un ambassadeur irlandais a fait le déplacement en 1954. L'automobile club de Bourges se chargeait des frais. Le pèlerinage n'est plus signalé parmi les sanctuaires diocésains actuels.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Nevers.

Bibliographie :

VIDALING R., 1999, *Le patrimoine des communes de la Nièvre*, Paris, Flohic, vol. II, p. 698-703.

MASSINGY-LES-VITTEAUX

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Dijon*Édifice* : ermitage*Saint vénéré* : Notre Dame de Pitié ou d'Hys

Origine du culte : le sanctuaire et la roche d'Hys ou d'Is sont associés dans l'imaginaire local à un culte à Isis. Les objets de la vénération sont la source qui jaillit de la roche et une statue en bois polychrome de la Vierge à l'Enfant. La caractéristique du lieu semble avoir été la résurrection d'enfants décédés sans baptême, toutefois les indices écrits concernant ce modeste sanctuaire rural font défaut. La fondation de la chapelle date de 1204 lorsque le seigneur de Saffres fit une donation à l'abbaye de Praslon en échange de l'installation d'un petit prieuré clunisien. L'existence d'un pèlerinage, dont l'origine est inconnue, semble avoir été fixée au XVI^e par un religieux du sanctuaire dans l'oraison :

“À toi Marie vierge très digne
Amie de Dieu le Créateur,
Humble pèlerin, pauvre indigne,
Sur tous autres grand pécheur,
Affin que je puisse être pur
Et lavé de chose mondaine
Suis venu à ta fontaine.

Fontaine d'eau miraculeuse,
Lave-moi dedans et dehors :
Et par toy, Vierge bienheureuse
Maintiens la santé de mon corps.
Et quand du monde seray hors,
Conduis mon âme à la montaigne
Où est la doux de la Fontaine.”

Développement historique : dans la première moitié du XVI^e siècle, les religieux quittèrent le lieu. La chapelle visitée au milieu du XVII^e siècle ne semblait pas être associée à un pèlerinage. L'édifice a été en partie restauré entre 1665-73 par la famille Longuet devenue propriétaire du lieu. Au XVIII^e siècle, l'édifice endommagé fut à nouveau reconstruit.

Le sanctuaire n'a pas profité du mouvement de relance des pèlerinages à la Vierge au XIX^e siècle. C'est au XX^e siècle, entre les deux guerres, qu'on cherche à relancer l'activité du pèlerinage. Non seulement la chapelle fut rénovée, mais une notice fut également imprimée.

Dans les années 1960 il est signalé comme lieu actif. À la fin du XX^e siècle, le sanctuaire comptait encore parmi les pèlerinages du diocèse de Dijon.

Sources manuscrite :

ADSL G 914 f. 85 : visite de la paroisse en 1669.

Bibliographie :

Anonyme, 1929, *Du culte de Notre Dame de Pitié au sanctuaire de Roche d'Hys. Guide du pèlerin*, Semur-en-Auxois, Imprimerie Générale, 42 p.

BÉGUILLET E., COURTÉPÉE C., 1968 (1^{ère} éd. 1775-81), *Description générale et particulière du duché de Bourgogne. Baillages d'Avallon, Annay, Auxerre, Saulieu et description du Mâconnais et de la Bresse*, III, p. 573.

REBOUILLAT M., 1976, “Les sanctuaires de Bourgogne dits à “répit””, *La Piété populaire de 1610 à nos jours. Actes du 99^e Congrès National des Sociétés Savantes, Besançon 1974*, 1 CTHS, Section Histoire Moderne et contemporaine, p. 173-192.

MAUX (Nièvre)

Diocèse ancien :

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : fontaine dans une chapelle prieurale au lieu-dit Abon

Saint vénéré : saint Donat

Origine du culte : les premières mentions d'une dévotion locale à ce saint datent du XIX^e siècle.

Développement historique : l'ensemble architectural en ruine peut avoir brièvement joué en faveur d'un attrait du peuple toutefois, la dévotion thérapeutique n'a pas perduré au cours du XX^e siècle. Le statut privé du lieu depuis la Révolution a probablement précipité la fin du pèlerinage. Une statue de bois polychrome du XVI^e siècle représentant le saint est encore visible dans la chapelle.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Nevers

Bibliographie :

DROUILLET J., 1977, *Folklore du Nivernais et du Morvan, tome 1 : Culte populaire de la Vierge et des Saints*, La Charité-sur-Loire, Bernadat, p. 265.

MHÈRE

(Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers*Diocèse actuel* : Nevers*Édifice* : chapelle du Banquet*Saint vénéré* : Notre Dame du Banquet ou du Morvan

Origine du culte : A.-M. Dupin et son épouse s'étaient voués à la Vierge, ils décidèrent d'ériger pour elle une chapelle au sommet d'une colline en 1858. Le vœu s'inscrit dans un contexte global très favorable au culte marial après la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854. Le pèlerinage du Banquet approuvé de l'évêque T. Forcade reçut des indulgences plénières en 1863 de Pie IX. Le fondateur de ce pèlerinage était procureur général de la Nièvre. Homme de droit, il a procédé à la réédition de la coutume du Nivernais de Guy Coquille.

Le pèlerinage concernait surtout des femmes désireuses d'avoir des enfants qui buvaient l'eau d'une fontaine.

Développement historique : un crime commis dans ce lieu en 1916 marqua un terme au passage des pèlerins. Dans les années 1960, le culte était encore abandonné, puis il s'est relevé à partir de la restauration de la chapelle en 1986 à l'initiative de l'association Pro-Morvan. Il figure depuis parmi les pèlerinages diocésains nivernais.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : diocèse de Nevers

Bibliographie :Anonyme, 1858, *La chapelle de Notre Dame du Morvand*, Paris, 9 p.BAUDIAU J.-F., 1965 (2^{ème} éd.), *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, t. 2, Paris, Guinegaud, p. 165-69.

MONTREAL (Yonne)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Sens

Édifice : prieuré et hôpital Saint-Bernard (OSA).

Saint vénéré : saint Bernard d'Aoste

Origine du culte : le prieuré fut fondé en 1012 hors des remparts de la ville dans la vallée du Serein. Il fut placé au XII^e voire au XIII^e siècle sous la dépendance de Saint-Bernard-du-Mont Joux en Savoie, ce qui entraîna l'origine en Bourgogne de la dévotion pour saint Bernard de Menthon.

Développement historique : en 1639, les habitants d'Avallon honorèrent un vœu à saint Bernard, les deux bourgs organisaient entre eux régulièrement des processions et il est possible que le prieuré de Saint-Bernard accueillît le théologal et les échevins dépêchés pour l'occasion. La vénération pour ce saint était déjà vive la décennie précédente puisqu'un tableau fut réalisé en 1627 sur commande du chanoine Regnard pour illustrer la vie du saint, notamment sa tentation par le démon. Le saint n'a été canonisé qu'en 1681 mais ces manifestations liturgiques montrent les prémices d'une relance dévotionnelle pour ce saint. Au XVIII^e siècle il n'est plus question de pèlerinage au prieuré de Montréal.

Sources manuscrites :

ADY, fonds de la ville d'Avallon CC 246 : frais du pèlerinage pour la ville d'Avallon en 1639.

Bibliographie :

PETIT E., 1865, "Seigneurie de Montréal-en-Auxois ", *BSSY*, n° 6, p. 68-261.

MONTREÁL (Yonne)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Sens

Édifice : collégiale Notre-Dame

Saint vénéré : saint Sébastien

Origine du culte : la chapelle Saint-Fabien-Saint-Sébastien fut fondée en 1370 dans le chœur de la collégiale par Pierre de Mohey alors chancelier de Bourgogne.

Les premiers indices d'un pèlerinage dans ce lieu datent de 1554 lorsque près d'une douzaine de paroisses voisines convergèrent à Montréal en temps d'épidémie supposée de peste.

Développement historique : par la suite à trois reprises au moins (1596, 1603 et 1636), les paroissiens de l'avalonnais reprirent le chemin de la collégiale pour la même raison.

Au XVIII^e siècle, il n'est plus question de pèlerinage au saint thérapeute.

Sources manuscrites :

ADY G 2099 : venue des habitants d'Avallon en 1603.

Bibliographie :

PETIT E., 1867, (1^{ère} édition), *Avallon et l'Avalonnais. Études historiques*, Auxerre, C. Gallot, p. 276, 347, 357.

MONTREÁL (Yonne)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Sens

Édifice : collégiale Notre-Dame

Saint vénéré : Notre Dame de Pitié

Origine du culte : le troisième pèlerinage connu dans le bourg de Montréal siégeait encore dans la collégiale ; il s'agit d'une vénération particulière portée à une image de Notre Dame de Pitié au cours du XVII^e siècle. Le légendaire de fondation de ce culte n'est pas connu. Les recours concernent surtout les femmes en couches et nourrissons en péril. La statue était placée sur l'autel secondaire aménagé sur le premier pilier de la nef à droite du portail.

Développement historique : après le XVII^e siècle, ce pèlerinage n'est plus signalé. Parmi les œuvres représentant la Vierge conservées dans l'église, aucune ne représente une *Piéta* comme semblerait le suggérer l'image vénérée.

Sources manuscrites :

ADSL G 911 f. 67 : visite pastorale de la collégiale en 1668.

MONT-SAINT-JEAN

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Dijon*Édifice* : église paroissiale*Saint vénéré* : saints Machaire, Julien, Jean-Baptiste et Pélagie

Origine du culte : la légende indique que Guillaume II de Mont-Saint-Jean, dit Raoul, aurait rapporté de la seconde croisade les reliques des saints Jean-Baptiste, Julien, Machaire et Pélagie. Leur vénération aurait été familiale, avant que la famille n'érige en 1453 leur chapelle dans l'enceinte du château en église paroissiale où les reliques furent exposées à la vénération, d'abord dans la crypte romane puis dans une chapelle collatérale.

Développement historique : au XVI^e siècle, les saints sont honorés dans la paroisse comme en témoigne leur place dans le testament du prieur de Mont-Saint-Jean qui recommande son âme à Macaire. Toutefois, les arguments en faveur d'un pèlerinage à Mont-Saint-Jean sont finalement plus récents que le légendaire.

Au cours des visites pastorales dans l'église, les reliques sont inventoriées : au XVII^e siècle il existait deux types de contenants, deux tombeaux en pierre derrière le maître-autel avec les restes des saints Julien et Macaire dans l'un, ceux de sainte Pélagie dans l'autre accompagnés de billets rédigés dans le style gothique. À l'intérieur dans une armoire murale, figuraient quatre châsses en bois contenant respectivement des reliques de saint Jean-Baptiste, saint Léger, saint Macaire et sainte Pélagie. L'authenticité reposait sur la tradition mais sans preuve officielle. Un "concours considérable" du peuple devant cette armoire était signalé dans la seconde moitié du XVII^e siècle. À cette époque, la crypte médiévale n'était plus utilisée pour le culte.

Au XVIII^e siècle, la châsse de saint Julien fut transférée dans une nouvelle en bois doré rehaussé de cristaux. Elle était tenue en grande vénération, des malades souffrant de la goutte venaient toucher la châsse avec leur chapelet. On signalait de grands apports, probablement pour la fête du saint. Par ailleurs à la fin du XVIII^e siècle, on réalisa des reliquaires en métal quelques saints du Trésor, un bras-reliquaire en cuivre argenté pour sainte Pélagie, et des reliquaires en cuivre de forme non décrite pour les saints : Jean-Baptiste, Léger et Macaire.

En effet, les éléments historiques sont tous d'époque modernes : des châsses connues au XVII^e siècle au nombre de cinq, il subsiste celle de sainte Pélagie qui est une cuve rectangulaire en calcaire datable du XVI^e siècle.

Des restes de Pélagie furent transférés au XIX^e siècle dans un ancien coffre en noyer (présentant un décor de l'Éducation de la Vierge) de style seconde moitié du XVI^e. Le tombeau de Macaire et Julien qui est un sarcophage en remploi du VII^e siècle à été descendu dans l'ancienne crypte rouverte dans les années 1870.

Les sources d'archives font état d'une dévotion aux reliques de saint Julien. Un conflit oppose en 1737 le curé et les fabriciens au sujet du partage des offrandes, dont le montant n'est pas indiqué.

L'installation de nombreuses missions catholiques dans le monde méditerranéen a développé une dévotion nouvelle pour les saints du désert. Le légendaire concernant l'arrivée des reliques au moment des croisades a pu se développer. Dans les années 1870 des travaux dans l'église ont rendu l'accès à la crypte murée depuis le XVII^e siècle. Le pèlerinage n'a pas été relancé par la suite.

Sources manuscrites :

Archives de l'Archevêché de Dijon, 5 G 7/441 : Mont-Saint-Jean, translation des reliques de 1453.

ADCO G 4064 testament de 1529.

ADCO 1 Q 789/3 4 fol. : inventaire des biens mobiliers de l'église en 1792.

ADSL G 919 fol. 193-196 v° visite paroissiale de 1667-73.

ADSL G 922 fol. 115 v° visite paroissiale de 1698.

*Bibliographie :*BOBIN E., 1891, *Monographie descriptive, historique et archéologique du château de Mont-Saint-Jean-en-Auxois*, Paris, Imprimerie de l'Art, 44 p.

MOULINS-ENGILBERT

(Nièvre)

Diocèse ancien :*Diocèse actuel* : Nevers*Édifice* : église*Saint vénéré* : sainte Agathe

Origine du culte : au XIX^e siècle on mentionne une statue de la sainte dotée du pouvoir de rendre leur lait aux nourrices.

Développement historique : la vénération est de courte durée, dans le cours du XX^e siècle il n'en est plus question. L'église possède toujours une statue de la sainte en bois polychrome datée de la seconde moitié du XVII^e siècle qui peut être la statue miraculeuse.

Sources :*Références manuscrites* :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Nevers

Bibliographie :DROUILLET J., 1977, *Folklore du Nivernais et du Morvan, tome 1 : Culte populaire de la Vierge et des Saints*, La Charité-sur-Loire, Bernadat, p. 242.

LAROCHEMILLAY autrefois Saint-Gengoux

(Nièvre)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Nevers*Édifice* : église paroissiale puis chapelle privée*Saint vénéré* : saint Gengoux

Origine du culte : les éléments chronologiques font défaut. Des légendes villageoises se rapportent aux mésaventures survenues à plusieurs femmes infidèles. L'église connue au XI^e siècle est dédiée à ce saint. Au XIX^e siècle le culte a pour support trois objets : une fontaine miraculeuse, un livre caché dans l'ancienne église paroissiale devenue chapelle où l'on prétend que sont les noms des maris trompés (et qui semble plutôt être le registre des confrères de saint Gengoux) et une statue de la femme de Gengoux repentante.

Développement historique : au début du XX^e siècle, les paysans se rendaient le 11 mai à la fontaine pour protéger les ovins de la clavelée en offrant des produits textiles et alimentaires. Le culte encore vivace dans les années 1960 a disparu dans les dernières décennies du XX^e siècle.

Sources imprimées : à titre indicatif, AASS mai, 11.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton Nièvre.

Bibliographie :

TERRE abbé, REBOUILLAT M., "Saint Gengoult duc et martyr. Sa vie, son culte, sa tradition", BSSY, 1973, 104^e vol., pp. 51-116.

VIDALING R., 1999, *Le patrimoine des communes de la Nièvre*, Paris, Flohic, vol. I, p. 578-82.

MILLAY

(Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : église paroissiale

Saint vénéré : saint Christophe

Origine du culte : dans les années 1960 il existait un pèlerinage des automobilistes venant prier saint Christophe pour être préservés d'accident. La célébration consiste en une messe suivie de la bénédiction des véhicules. L'origine du culte n'est pas connue, elle semble participer de la dévotion au saint qui s'est développée dans les années 1920 à Beaumont-Sardolles et à Marzy, autour d'une statue après qu'un automobiliste a miraculeusement réchappé d'un accident. La célébration est fixée au 2^e dimanche d'août, l'attraction est cantonale.

Développement historique : le culte semble s'être essoufflé assez vite.

Références manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : diocèse de Nevers

NEVERS cathédrale Saint-Cyr

(Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers*Diocèse actuel* : Nevers*Édifice* : cathédrale Saint-Cyr*Saint vénéré* : saint Cyr

Origine du culte : le vocable de la cathédrale était déjà celui du jeune martyr d'Orient lorsque Charlemagne fit un rêve singulier. Il se vit pris au piège par une multitude de sangliers, un enfant dénudé accepta de lui porter secours à condition que le souverain lui offre des vêtements. L'évêque de Nevers Jérôme interpréta au roi son rêve et lui indiqua que l'enfant n'était autre que saint Cyr qui voulait une église. Charlemagne donna plusieurs biens à l'évêque pour qu'il puisse mener à bien la restauration de son église, dont les seigneuries de Prémery Précý et Urzy. L'image du martyr chevauchant un sanglier fut placée sur le blason du chapitre.

Mais il manquait encore à Nevers les reliques du saint. Une partie arriva dans les années 840-50 en provenance de l'abbaye Saint-Savin-sur-Gartempe, probablement à la demande de l'évêque Hérیمان, qui fonda un chapitre de quarante chanoines dans la cathédrale. Une seconde translation eut lieu dans le premier tiers du X^e siècle à partir de l'église Saint-Amâtre d'Auxerre où elles avaient été placées par Amateur au début du Ve siècle de retour d'Orient. À leur arrivée à Nevers, l'hagiographe raconta que des miracles survinrent en "très grande abondance". On rappela dans deux chartes contemporaines de la seconde translation des reliques la présence de Cyr et son patronage de la cathédrale. Les *Miracula* furent rédigées dans la seconde moitié du X^e siècle. L'auteur en était Tétère probablement chanoine de la cathédrale.

On ne sait pas précisément comment les reliques étaient honorées dans l'édifice à leur arrivée ni les aménagements réalisés pour la conservation de ce trésor.

Développement historique : la cathédrale fut rebâtie au XI^e siècle puis à nouveau au XIII^e où on lui donna l'orientation qu'elle conserva par la suite. L'abside primitive située à l'Ouest et connue au XIV^e siècle comme "l'autel des reliques" était placée sous le vocable des saints Cyr et Julitte, c'était aussi l'autel de la paroisse Saint-Jean. Les signes de vénération s'estompèrent dans les siècles suivants, ce n'est qu'au XV^e siècle lors des grandes processions urbaines que l'on signale la présence du chef de saint Cyr en tête du cortège. Au moins à cinq reprises entre 1438 et 1483, le martyr fut porté lors d'épidémies et des troubles civils particulièrement sévères dans cette région. Après le XV^e siècle, il semble que l'on se soit détaché du culte à saint Cyr, même si les reliques continuaient de figurer dans le Trésor jusqu'à la Révolution. En 1724, elles furent authentifiées et placées dans une nouvelle châsse.

Sources imprimées :

Miracula sanctorum Quirici et Julittae, Codex Vaticanus Barberinus 586, f. 206 v^o (AASS Maii, I, p. 51-52).

Sources manuscrites :

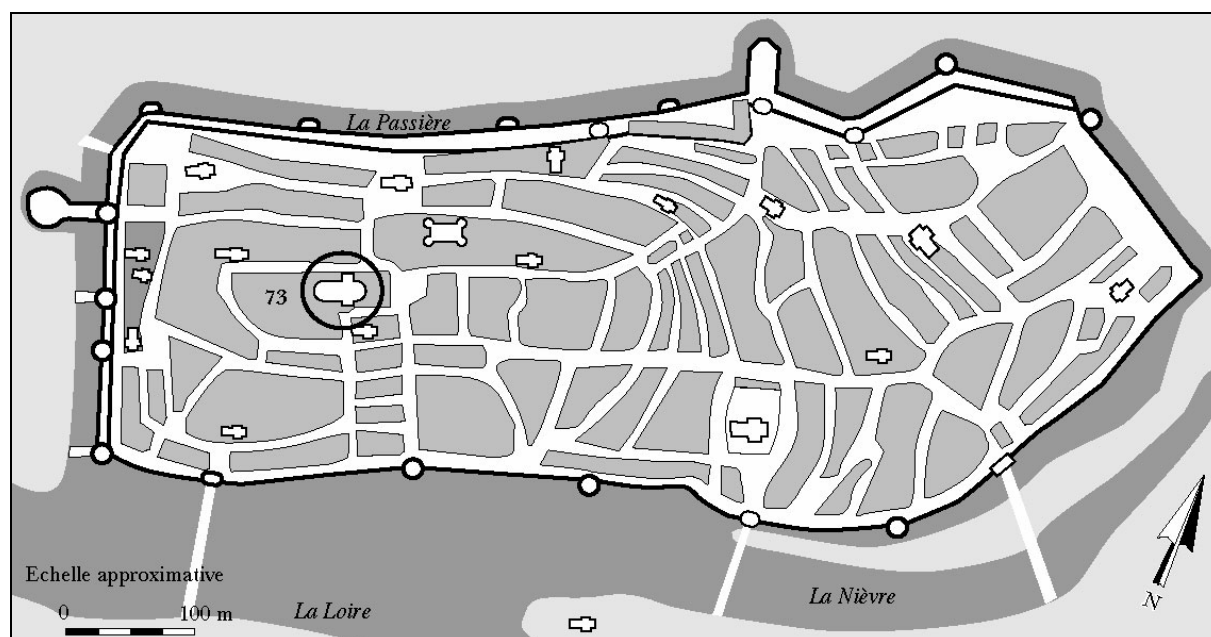
Archives Communales de Nevers CC 42, 52, 71, 73.

Bibliographie :

CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie nivernaise ou vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers*, Nevers, Imprimerie I.-M. Fay, p. 195-231.

CROSNIER A.-J., 1868, *Notice historique sur saint Cyr et sainte Julitte, martyrs, patrons de l'insigne et royale église de Nevers*, Nevers, Begat, 75 p.

PICARD J.-C., "Le culte de saint Cyr" dans SAPIN C. (dir.), 1995, *La cathédrale de Nevers du baptistère paléochrétien au chevet roman (VI^e-XI^e siècles)*, Paris, Société Française d'Archéologie, 131 p.

*NEVERS cathédrale Saint-Cyr**(Nièvre)*

Situation du pèlerinage de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle à Nevers au XV^e s.

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle latérale dans la cathédrale

Saint vénéré : Notre Dame de Bonne Nouvelle ou de l'Annonciation

Origine du culte : la chapelle a été fondée dans la cathédrale en 1453 par Jean Royer, chanoine de la cathédrale de Nevers et desservant de Livry, à la charge pour les deux chapelains d'y célébrer des messes pour la mémoire des ducs Philippe de Bourgogne morts en 1415 et du duc de Berry. Il semblerait que durant une brève période une forme de dévotion collective se soit manifestée vers Notre-Dame de Bonne Nouvelle.

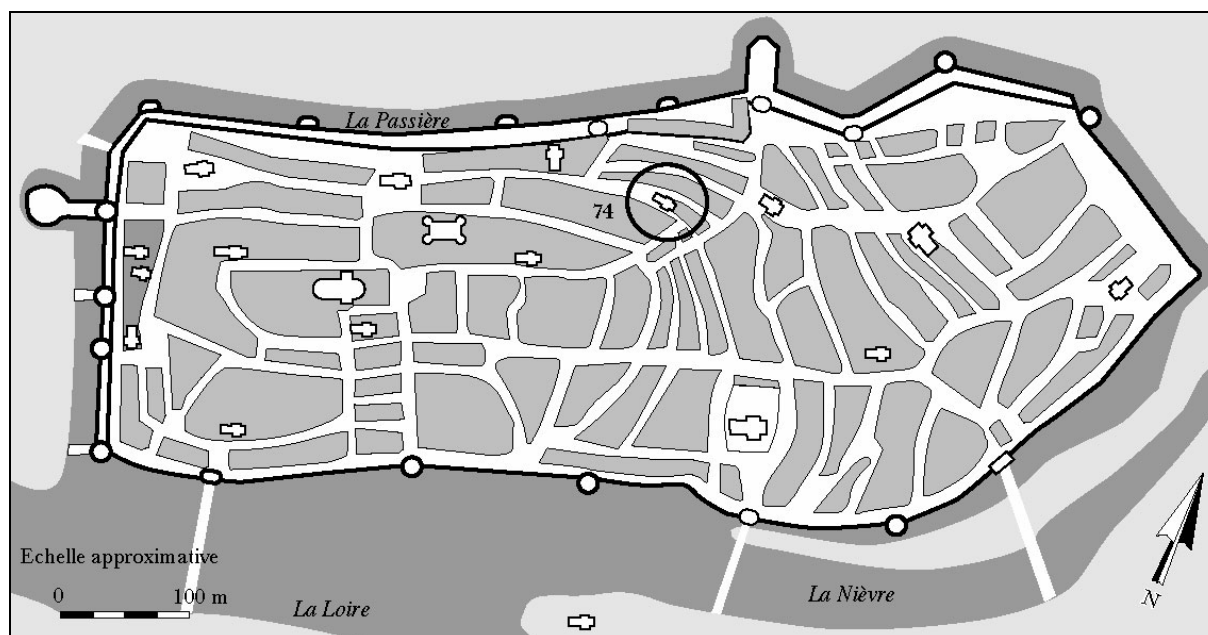
En 1461, les habitants de Nevers ont offert des cierges en action de grâces de la cessation de la peste. Dans cette chapelle, des messes à l'intention des ouvriers qui construisaient le grand pont sur la Loire furent dites en 1469 et 1470.

Développement historique : au XVI^e siècle, on ne note plus de marque particulière de dévotion à la Vierge dans la cathédrale. C'est ensuite à saint Sébastien que les recours étaient demandés.

Sources imprimées :

MAROLLES M. de, SOULTRAIT J. de (ed), 1873, *Inventaires des titres de Nevers*, Imprimerie de Paulin-Fay, col. 95-96.

Bibliographie : BOUTILLIER F., 1872, "Mémoire sur les anciens vocables des autels et chapelles de la cathédrale de Nevers" *BSN*, 5e, 2e série, Nevers p. 320.



Situation de la chapelle Saint-Sébastien à Nevers jusqu'en 1758.

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle urbaine puis autel paroissial de l'église Saint-Aricle

Saint vénéré : saint Sébastien

Origine du culte : dans les années 1450-60, un culte à saint Sébastien se développe dans une chapelle jusque-là dédiée à la Vierge située sur la place du marché. L'objet de la dévotion n'est pas connu. Une procession urbaine fut organisée en 1467 par le chapitre sur la demande des échevins et des habitants à destination de la chapelle durant une épidémie. La chapelle a fait l'objet en 1469 d'une fondation importante de la part du riche bourgeois Carimantrand.

Développement historique : la chapelle est le siège d'une "confrérie" de 13 chapelains ou prêtres à laquelle une confrérie de 13 femmes laïques est ajoutée par l'évêque Pierre de Fontenay en 1497. Au XVI^e siècle la chapelle devient le lieu privilégié du dépôt de la mèche de cire correspondant au périmètre de la ville traditionnellement offerte lors d'un péril qui était au siècle précédent destinée au sanctuaire de l'hôpital Saint-Antoine. Les échevins perpétuèrent un vœu au saint jusqu'au XVIII^e siècle durant des épisodes difficiles.

En marge de la pratique pérégrine, une repentance publique fut imposée en 1536 par le bailli du Nivernais à un marchand coupable de blasphème. Il devait accomplir le chemin qui séparait la prison de la chapelle du Marché à genoux avec une torche du poids de deux livres.

En 1758, la chapelle est transférée dans l'église paroissiale Saint-Aricle, la bougie est alors transférée et le culte urbain continue d'être commémoré dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Devenue trop dangereuse l'église Saint-Aricle est démolie en 1791. L'inventaire alors dressé lors de la visite du lieu par les agents du district rend compte de la présence de la bougie dans le Trésor à cette date, mais il semble que le culte n'était plus rendu.

Sources imprimées :

LESPINASSE R. de, 1893, "Actes du parlement de Paris concernant les procès criminels en Nivernais", BSN, 51, p. 565.

Sources manuscrites :

ACN CC 62 : procession conduite à Saint-Sébastien pour la paix du Royaume, la préservation des récoltes et contre l'épidémie en 1467.

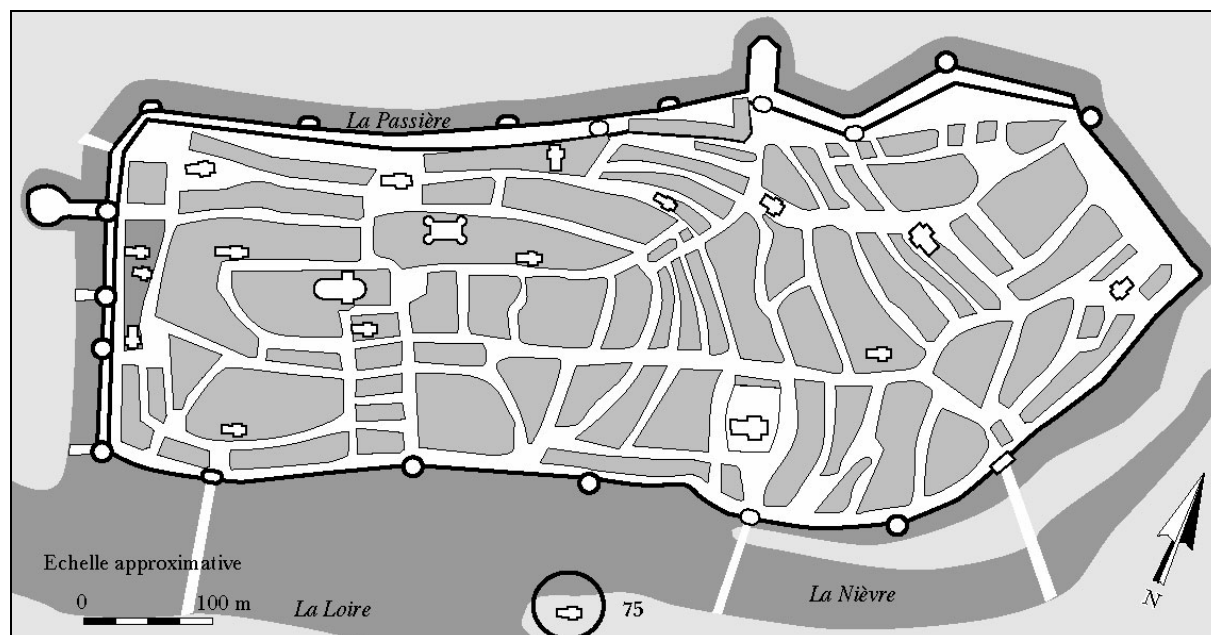
ACN BB 18 : offrande d'un vœu de cire de 1720 toises en 1564.

ACN CC 285 : vœu d'une chandelle du poids de 210 livres de cire en 1619.

ACN GG 17 : déplacement de la bougie de cire à l'église Saint-Aricle avant la destruction de la chapelle Saint-Sébastien en 1761.

Bibliographie :

BOUTILLIER F., 1884, *Archives paroissiales de Nevers concernant l'histoire des 15 paroisses de la ville et de la banlieue avant 1789*, Nevers, Morin-Boutillier, p. 326-27.

*NEVERS ancienne paroisse Saint-Arigle**(Nièvre)*

Localisation de la chapelle Saint-Nicolas construite en 1725 dans le nouveau quartier des Pâtis de Nevers.

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle du rivage de Loire

Saint vénéré : saint Nicolas

Origine du culte : les prières destinées à saint Nicolas sont classiques chez les marins. L'origine d'une telle vénération dans la ville de Nevers n'est pas connue. La première chapelle Saint-Nicolas connue l'est par un plan de 1575 où l'édifice apparaît en contrebas de l'église Saint-Genest. En outre à cette époque, il existait dans la ville depuis plus d'un siècle, un prieuré clunisien dépendant de l'abbaye de Vézelay puis du prieuré de la Charité-sur-Loire. Est-ce qu'une confrérie de marins placée sous le patronage de saint Nicolas existait déjà dans l'un ou l'autre des édifices ?

Développement historique : l'édifice connu à l'époque moderne comme étant le siège de la confrérie des mariniers de Loire est une chapelle isolée construite en 1715. La chapelle est sur une grève de la Loire, dans le quartier des Pâtis qui connut au XVIII^e siècle une expansion particulière. Les mariniers réunis en une puissante confrérie obtinrent à la Révolution la possibilité d'entretenir leur chapelle tandis que beaucoup d'édifices furent désaffectés.

En 1835 la confrérie comptait encore 135 membres³⁶. Des ex-voto étaient encore visibles au XIX^e siècle. Le réseau ferré prit son essor notamment pour acheminer le charbon entre Decize et la Machine dès 1841, puis la voie ferrée du Bourbonnais en service dès 1861 et les lignes de voyageurs qui se sont multipliées dans la seconde moitié du XIX^e siècle ont porté un coup à la marine marchande de Loire qui déclina peu à peu.

La chapelle subsista jusqu'au début du XX^e siècle où l'aménagement routier réalisé au sud de la ville entraîna la démolition de l'ensemble du quartier du Pâtis.

³⁶ AMN manuscrit 34 : registre de la confrérie St-Nicolas de Nevers (1834-69) 148 p.

Sources : AMN GG 11 : Charles Lhermitte des Plauds alors marchand à Imphy fonda plusieurs messes basses dont une le 6 décembre dans la chapelle de Saint-Nicolas en construction au bout du pont du guichet à la porte de la ville de Nevers, 1715.

Bibliothèque municipale de Nevers, Ms. 140 : pétition de la confrérie St Nicolas de Nevers pour agrandir la chapelle, 2 f. (1792) ;

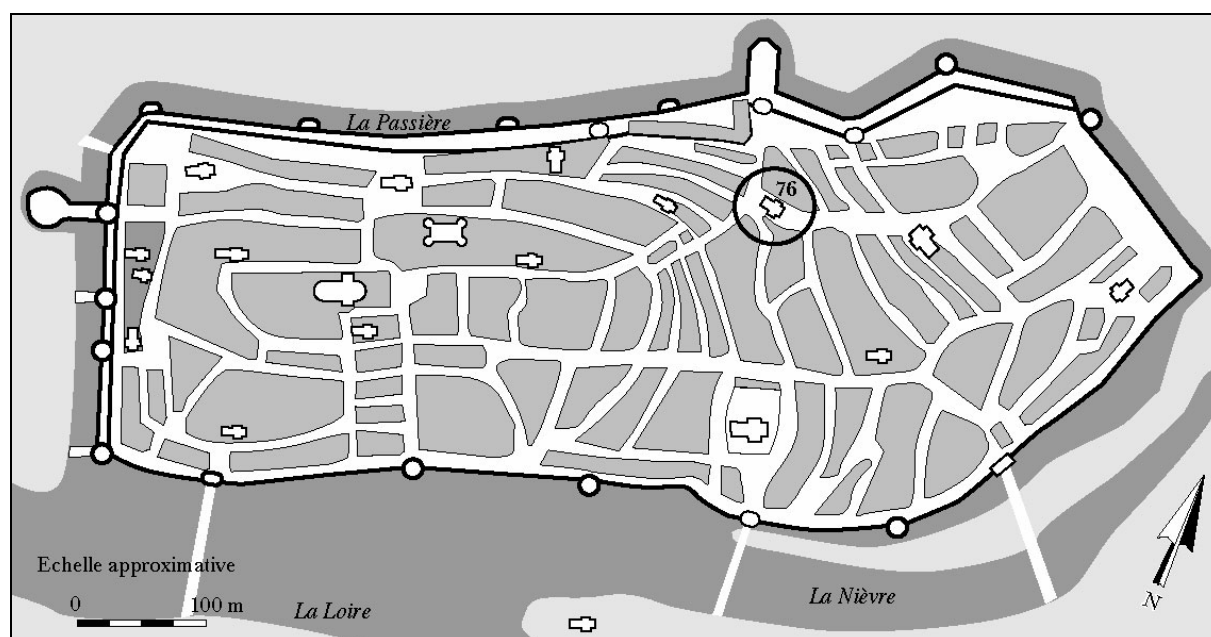
Bibliothèque municipale de Nevers, Ms. 144 : confrérie St Nicolas de Nevers, registre de confrères, 148 p. (1835-69).

Références manuscrites :

Bibliographie : BILLACOIS F., 1997, “À vau-l'eau ? La religiosité des mariniers de Loire (XVII^e-XIX^e siècles)”, dans *Homo Religiosus autour de J. Delumeau*, Paris, Fayard, pp. 597-603.

FLORENTY, G., 1991, *Une capitale provinciale et sa population : Nevers au XVIII^e siècle*, Nevers, Ateliers Nivernais d'Archives Vivantes, 1.

NEVERS ancienne paroisse Saint-Clément (Nièvre)



Situation du pèlerinage à saint Eulade dans la ville de Nevers au XVIII^e s.

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : église prieurale Saint-Etienne à l'autel paroissial Saint-Clément

Saint vénéré : saint Aelade ou Eulade

Origine du culte : la situation initiale du tombeau de saint Eulade, premier évêque de Nevers, mort vers 517, est encore conjecturale. L'une des hypothèses le place à 500 m au nord du castrum dans une aire funéraire qui a livré plusieurs sarcophages mérovingiens. Un monastère de femmes dédié à Saint-Etienne existait au VII^e siècle, on le dit fondé par un moine de la mouvance de saint Colomban, l'abbé Théodulfe Baboleine, bien que d'autres auteurs lui préfèrent le monastère Saint Genest et Notre-Dame en contrebas de la cité, au bord de la Loire.

La première communauté n'a pas résisté à la tourmente, au IX^e siècle, elle n'existe plus, contrairement à Notre-Dame qui fut restaurée par l'évêque Hérیمان. En 1063, l'évêque Hugues II de Nevers confia brièvement l'ancien établissement aux chanoines réguliers de Saint-Sylvestre. Puis, le comte Guillaume de Nevers fit élever une nouvelle église en 1097 et la donna à l'ordre Cluny. Le bourg de Saint-Etienne bénéficiait de privilèges importants par rapport au reste de la cité. En ce qui concerne le tombeau de saint Eulade, rien n'indique dans les chartes médiévales que l'on connaissait sa présence, ce qui semble étonnant en contexte clunisien.

Les historiens de la ville envisagèrent au XVII^e siècle que le corps ait été trouvé en 1523, lors de l'édification de l'autel paroissial Saint-Clément à l'intérieur de l'église prieurale, étant jusqu'alors à l'extérieur. Il semble qu'une vénération pour l'évêque prit corps dans le courant du siècle. La fête de l'évêque venait récemment d'entrer dans le sanctoral nivernais du XV^e siècle à la date du 26 août. Toutefois l'évêque jouissait d'une moins grande notoriété que saint Aré.

En effet, au début du XVI^e s., l'évêque Jean Bohier avait solennisé la fête de saint Aré, qui était alors considéré alors comme le premier évêque de Nevers y compris dans la *Chronique et histoire des évêque et comte de Nevers* écrite au début des années 1520.

Saint Eulade a pu profiter de ce sursaut d'intérêt pour l'épiscopat nivernais du haut Moyen Âge et l'on a aisément découvert, ou plus vraisemblablement, inventé son tombeau à Saint-Etienne. Ce n'est que la liste

épiscopale dressée par les auteurs de la *Gallia Christiana* qui corrigent l'erreur commise jusque-là en plaçant Eulade comme premier évêque.

Développement historique : en 1602, on fit graver sur la pierre mortuaire ce message à l'intention des pèlerins :

*“Quiquis ab occasu properas huc quisquis ab ortus
Corpus in hoc tumulo quod venereris habes.
Praesul Aeoladius hujus quondam pater urbis
Adventum gaudens sustinet hic Domini”*

Il n'y a pas d'indication plus précise sur l'existence d'un pèlerinage, ni sur les rapports entre les prieurs commendataires, les paroissiens et la confrérie saint Eulade signalée au XVII^e s.

Parmentier signala qu'en 1771, on rajouta une mention spécifique concernant le recours au saint par les fiévreux.

Le pèlerinage n'a pas été restauré après la Révolution.

Sources imprimées :

GALLIA CHRISTIANA, XII, col. 567.

LESPINASSE R. de, 1908, “Les chartes de Saint-Etienne de Nevers”, *BSN*, t. XII, vol. XXII, p. 51-130.

LE TORT H., (1523), CROSNIER A.-J., LESPINASSE R. de, SCHROTTER A. (ed), 1979, (1^{ère} édition 1872), *Chronique et histoire des évêques et comtes de Nevers, suivie de Tableau synoptique de l'histoire du Nivernais et du Donziais*, Avallon, Civry éditions, 191 p. La chronique est transcrite d'après l'original conservé sous la cote BnF ms. lat. 13903.

Sources manuscrites :

ADN H 62 : prieuré Saint-Etienne

Bibliothèque Sainte-Geneviève, missel à l'usage de Nevers en 1490, sous la cote OEXV 619 RES.

ADN Ms. 3 PARMENTIER C.-A., 1772, *Histoire sommaire des évêques de Nevers.*, I, fol. 57-61.

Bibliographie :

CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie nivernaise ou vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers*, Nevers, Imprimerie I.-M. Fay, p. 349-50.

MARTÈNE E., DURAND U., 1717, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation de St-Maur.*, Paris, Delaulne etc., p. 49.

PICARD J.-C., 1992, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, tome VIII, p.149.

ZENNER M.-T., 1996, “Saint-Etienne de Nevers. Un ancien prieuré clunisien dans le Nivernais”, *Les Annales des Pays Nivernais*, 80, p. 8-10.

NEVERS paroisse SAINT-CYR

(Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers**Édifice** : couvent des Sœurs de la Charité et de l'Instruction Chrétienne de Nevers**Saint vénéré** : sainte Bernadette Soubirous

Origine du culte : sœur Bernadette Soubirous entra comme novice au couvent de Nevers en 1866, elle prononça sa profession perpétuelle en 1878, elle y demeura jusqu'à sa mort le 16 avril 1879. Immédiatement, des miracles eurent lieu sur son tombeau. Une réplique de la grotte de Lourdes fut fabriquée en 1884 dans le jardin du couvent, elle attira elle aussi des pèlerins. Devant la réputation de sainteté de Bernadette, on décida d'ouvrir le procès de l'Ordinaire en 1909. Lors de son exhumation, l'évêque Gauthey vérifia la parfaite conservation de son corps. La première étape de son procès de béatification était franchie.

Développement historique : en 1919 puis en 1925 on procéda à deux autres reconnaissances de son corps, après la dernière, on éleva son corps dans une châsse que l'on plaça à l'intérieur de la chapelle du couvent Saint-Gildard, puis un triduum fut célébré du 4 au 6 août 1925 en l'honneur de Bernadette, que le pape Pie XI avait reconnue comme bienheureuse. Celle qui transmettait le message de l'Immaculée Conception fut canonisée le 08 décembre 1933.

En 1958, pour commémorer le centenaire des apparitions de l'Immaculée Conception à Bernadette dans la grotte de Massabielle, le couvent de Nevers se dota d'un musée pour présenter des objets ayant appartenu à la sainte.

Depuis, le pèlerinage n'a pas cessé dans la ville de Nevers. Dans les années 1960, des béquilles laissées en ex-voto étaient visibles dans la cour du couvent. Les pèlerins touchaient la châsse avec leur chapelet et leurs médailles.

En 2004, environ 500 000 pèlerins ont opéré une station à Nevers sur le chemin de Lourdes. Ce sanctuaire profite d'un réseau très dense d'établissements des Sœurs de la Charité présent dans de nombreux pays où l'histoire de leur sainte est largement diffusée. La ville a été érigée au rang de *ville-sanctuaire* au début du XXI^e siècle.

Références manuscrites :

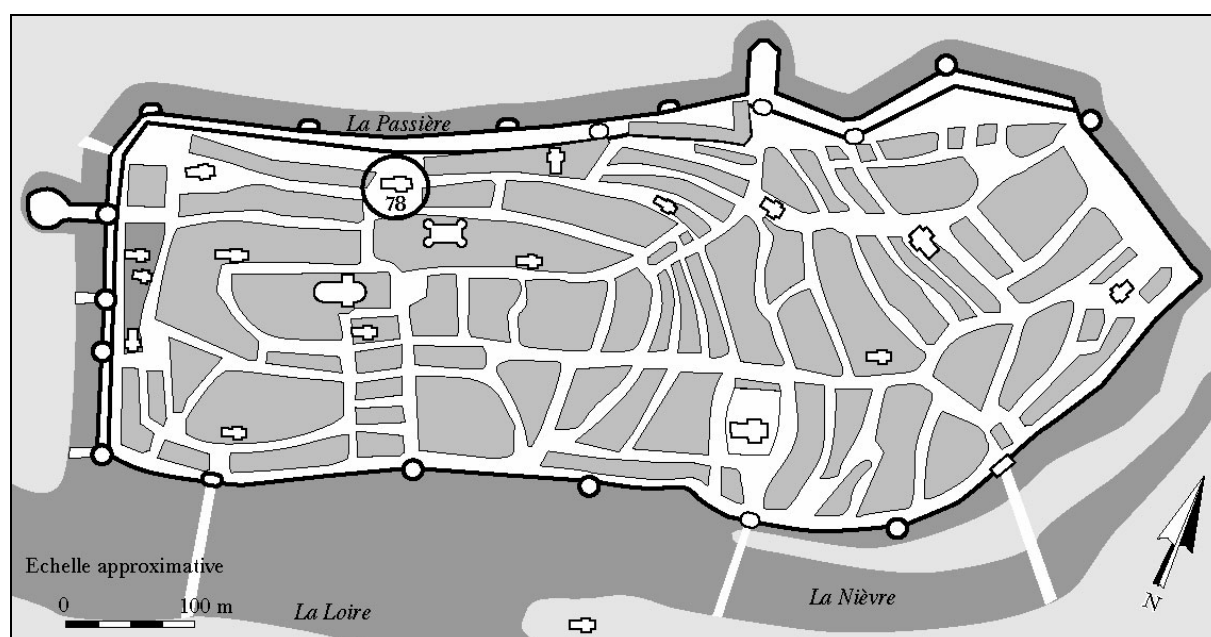
Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront, carton diocèse de Nevers

Bibliographie :

Nevers, ville d'art : pèlerinage à sainte Bernadette, Auxerre, Imp. Moderne Auxerroise (collection l'Art Vivant), 52 p.

RAVIER A, 1994, *Prier à Nevers avec Bernadette*, Paris, Desclée de Brouwer, 127 p.

RAVIER A., 2002, *Le corps de sainte Bernadette d'après les archives du couvent Saint-Gildard, du diocèse et de la ville de Nevers*, Baume-les-Dames, 16 p.

*NEVERS ancienne paroisse Saint-Didier**(Nièvre)*

situation du pèlerinage à Etienne Litaud dans l'hôpital de Nevers au XVIII^e s.

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle Saint-Joseph dans le cimetière de l'Hôpital Saint-Didier

Saint vénéré : Etienne Litaud (mort en odeur de sainteté)

Origine du culte : le prêtre jésuite né à Saint-Pierre-le-Moûtier en 1590, proche de saint François de Sales fut très estimé des habitants de Nevers où il était confesseur des Carmélites. Il serait mort en odeur de sainteté et une vingtaine de milliers de personnes auraient accompagné sa dépouille jusque sous l'égout de la chapelle du cimetière. Sur sa sépulture, les dévots lui attribuèrent des vertus divinatoires et des guérisons miraculeuses.

Développement historique : l'évolution du culte est mal connue, ses effets personnels ont été répartis en reliques. Une vie de cet homme fut rédigée en 1687 peut-être en vue de sa béatification, restée sans suite.

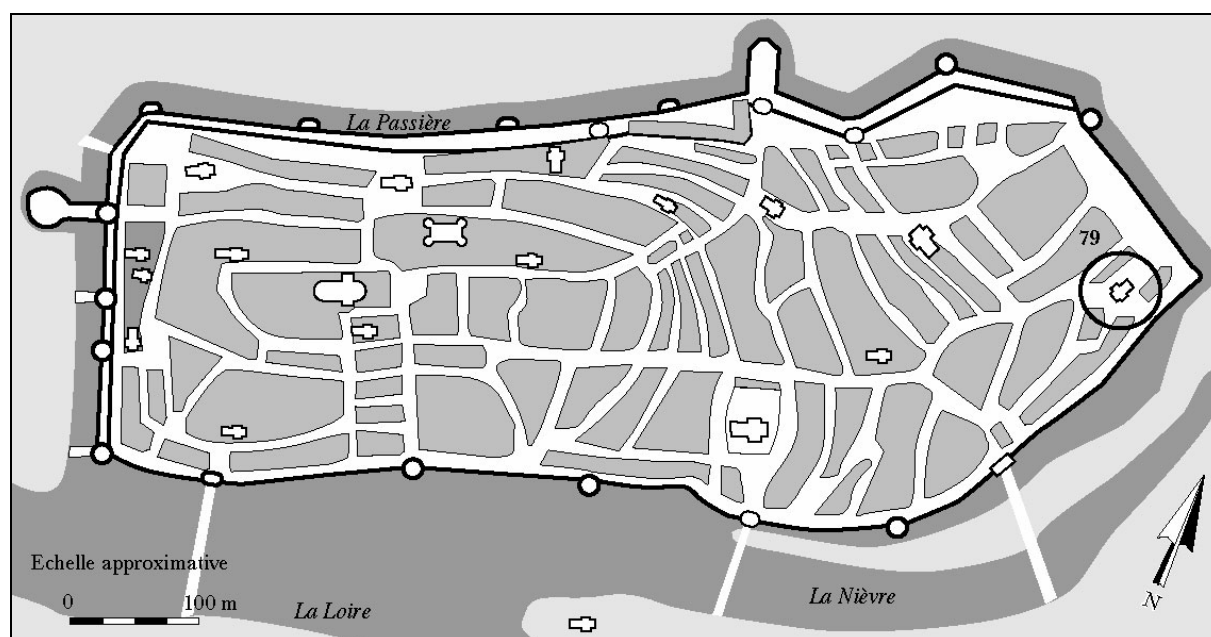
Sources imprimées :

Abbé MAILLARD, 1687, *La vie de monsieur Litaud, prêtre modèle des ecclésiastiques et père des Pauvres*, s. l., 267 p.

Bibliographie :

CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie nivernaise ou vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers*, Nevers, Imprimerie I.-M. Fay, p. 72-80 et p. 550.

THUILLIER G., 1997, "Deux prêtres nivernais au XVII^e siècle Jean Maillard et Etienne Litaud", *MSAN*, LXXV, pp. 53-71.

*NEVERS ancienne paroisse Saint-Trohé**(Nièvre)*

Situation du pèlerinage de Notre-Dame dans l'église paroissiale Saint-Trohé de Nevers aux XV^e-XVI^e s.



Statue de Notre Dame à la Colombe (XV^e siècle) pierre polychrome provenant de l'église St-Trohé aujourd'hui vénérée dans l'église St-Étienne de Nevers (D. Carron)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : église paroissiale Saint-Trohé

Saint vénéré : Notre Dame

Origine du culte : une représentation de la Vierge, vraisemblablement la Vierge à l'Enfant transférée à l'église Saint-Etienne, fut l'objet d'une dévotion au XV^e siècle voire dans les décennies précédentes. Elle fut particulièrement vénérée lors des crises épidémiques survenues dans cette ville entre les années 1400 et 1450. Les paroissiens de toute la cité se rendaient alors à l'église Saint-Trohé (l'une des plus anciennes

églises de la ville) accompagnés des échevins. Une confrérie Notre Dame de la Colombe très mal connue était érigée dans cette église.

Développement historique : à partir des années 1460, le succès de la chapelle Saint-Sébastien a vraisemblablement atténué la dévotion à la Vierge Noire. On ne note plus de déplacements collectifs vers elle, mais le lieu reste connu dans les années 1650 pour abriter une statue miraculeuse. L'église très appauvrie a été détruite à la Révolution, le culte semble avoir repris à l'église Saint-Etienne où des plaques et des offrandes sont déposées autour de la statue ainsi que de celle de saint Antoine de Padoue.

Sources manuscrites :

ACN CC 11 f. 31 : procession exceptionnelle conduite à l'église Saint-Trohé en 1402.

ACN CC 53 : procession pour la cessation de l'épidémie pour prier Notre Dame de Saint-Trohé 1453.

Bibliographie :

BOUTILLIER F., 1884, *Archives paroissiales de Nevers concernant l'histoire des 15 paroisses de la ville et de la banlieue avant 1789*, Nevers, Morin-Boutillier, p. 356.

OUROUX-EN-MORVAN

(Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle isolée de Savault

Saint vénéré : Notre Dame

Origine du culte : elle n'est pas connue. La première attestation d'un culte concerne un vœu honoré par les paroissiens de Montsauche et de Gâcogne qui se joignaient à ceux d'Ouroux dans la chapelle de Savault. Le moment du déplacement était fixé le mardi de Pâques pour les premiers, celui de Pentecôte pour les seconds. La statue en bois de la Vierge à l'Enfant date du VI^e siècle. Il semble que le vœu fut une commémoration de l'action de grâces favorisée par la Vierge pour la protection des cultures.

Développement historique : dans le courant du XVII^e siècle, la chapelle fut en partie reconstruite, mais on ignore si c'est pour le service religieux hebdomadaire des hameaux proches ou bien au profit des pèlerins. Au XIX^e siècle le pèlerinage est à nouveau signalé, il concernait alors les nourrices des environs.

Sources manuscrites :

ADSL G 910 f. 41 v, f. 98 et 106v visites pastorales de 1667.

Bibliographie :

PINARD L., 1997, *Les mentalités religieuses du Morvan au XIX^e siècle (1830-1914)*, Château-Chinon, Dijon, EUD, Académie du Morvan, p. 279.

POUILLY-EN-AUXOIS

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Dijon*Édifice* : chapelle isolée en contrebas du bourg*Saint vénéré* : Notre Dame Trouvée

Origine du culte : la légende rapporte qu'une Vierge noire a été trouvée dans la chapelle au XIII^e siècle, où l'on vénérât déjà une fiole de lait de la Vierge dès le XI^e siècle. La dévotion est attestée à la fin du XIII^e siècle, en revanche la première période du culte n'est pas avérée par les sources écrites. La découverte de cette statue est célébrée le 6 mai.

Développement historique : une porte de style roman réservée aux pèlerins dite "Porte des Pèlerinages" existe sur la façade sud du bâtiment, des aménagements sont réalisés au XV^e siècle, un calvaire, une chaire de prédication et un autel en pierre sont édifiés pour dire la messe aux pèlerins et célébrer des Mystères. En 1667, la visite du lieu rend compte d'un service assuré quotidiennement ; une messe annuelle le jour de la découverte des reliques avec une distribution aux pauvres sont fondées en 1694 par le notaire royal de Pouilly, ce qui atteste l'intérêt porté à ce lieu. En 1752, l'évêque interdit la vénération de la fiole de lait de la Vierge dont l'authenticité n'était pas avérée. C'est peut-être la marque d'un infléchissement de la dévotion dont il ne semble plus question au XIX^e siècle. En revanche, le culte local est connu après la seconde guerre mondiale, il est encore en vigueur à la fin du XX^e siècle chez les populations environnantes. La statue a disparu.

Sources manuscrites :

ADSL G 909 f. 219 : visite paroissiale de 1667.

ADCO G 4091 : fondation de messe annuelle 1694, 5 fol.

Bibliographie :BOUDROT J.-B., 1880, *Chapelle de Notre Dame Trouvée à Pouilly-en-Auxois*, Beaune, Batault-Morot, 16 p.TRUCHIS P. de, 1901, "Étude de la construction de la chapelle Notre-Dame à Pouilly-en-Auxois", *Mémoires de la CACO*, 14, pp. 253-95.COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame*, B, Paris, Spes, p. 86.

PRÉCY-SOUS-THIL (Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Dijon

Édifice : chapelle du bourg

Saint vénéré : sainte Auxile ou Notre Dame l'Auxiliatrice

Origine du culte : la nature de l'objet vénéré n'est pas établie avec certitude, pas plus que l'identité précise de la personne. Soit il s'agit d'une sainte locale Aussile ou Auxile, soit il s'agit d'un culte à Notre Dame dont le qualificatif Auxiliatrice aurait été abrégé. La plus ancienne mention de cette chapelle à Précý est connue dans un cartulaire du milieu du XV^e siècle. Il semblerait que cet adjectif n'ait été approuvé qu'à la fin du XVI^e siècle par Pie V, toutefois le fait qu'il ait été en usage avant reste possible.

Développement historique : dans les années 1670 des services religieux sont encore célébrés dans cette chapelle, une confrérie est signalée, elle organise une aumône à Pâques pour 500 à 600 pauvres ; toutefois il n'est pas question à cette époque d'un pèlerinage. La chapelle figure sur la carte de Cassini, elle fut vendue à la Révolution et détruite dans les années 1820. La statue transférée dans l'église paroissiale aurait encore été vénérée jusque dans les années 1850. Cette vénération s'est parfois confondue avec celle de saint Alanguer connue au XIX^e siècle dont l'eau d'une fontaine miraculeuse avait des vertus divinatoires.

Sources manuscrites:

ADSL G 915 f. 273 : visite pastorale 1667.

ADSL G 916 f. 122v : visite pastorale 1671.

ADCO Ms. 1 F 550 : PERROT de CHAZELLES H., 1961, *Complément à l'histoire de Précý-sous-Thil*, manuscrit dactylographie, 122 p.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Dijon.

Bibliographie :

COLOMBET A, 1949, "Pèlerinages et centres de dévotion de l'Auxois", in *Association Bourguignonne des Sociétés Savantes*, 20^e congrès, p. 98.

PRÉMERY

(Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers*Diocèse actuel* : Nevers*Édifice* : collégiale Saint-Marcel de Prémery*Saint vénéré* : bienheureux Nicolas Appleine*Origine du culte* : ce chanoine mort le 11 août 1466 accomplit des miracles sur son tombeau.

Ses prodiges auraient été consignés dans un registre aujourd'hui disparu.

Louis XI qui avait connaissance de la réputation de sainteté du chanoine. C'est probablement lors de sa venue dans le Nivernais au cours des années 1470 qu'on lui a rapporté les vertus de N. Appleine. Le roi se fit envoyer un vêtement en vue d'une guérison, il la retourna à l'évêque de Nevers, Pierre de Fontenay, le 17 mars 1481 en lui adressant ces mots :

*“nous vous mercions de ce que vous avez envoyé devers nous la bonne sœur du bon saint homme Nicolas. Nous envoyons présentement à ceux de Prémery un coffre où est la robe dudit bon saint homme. Si vous prions tant certes que le veuillez faire mettre en leur trésor, afin qu'il en soit à toujours mémoire et, s'il y en a aucuns qui y aient dévotion, qu'ils la montrent et en fassent ainsi que a été fait par ci devant, et vous nous ferez un singulier et agréable plaisir”.**Développement historique* : en 1483 au moment de la reconnaissance des miracles par l'évêque Pierre de Fontenay, une confrérie s'organisa de façon plus ou moins informelle pour vénérer sa mémoire. Le cardinal de Lyon, Charles de Bourbon, encouragea les fidèles du diocèse d'Autun à s'associer à cette confrérie par l'obtention d'indulgences, en 1486.

Le corps fut élevé de son tombeau en 1508 par l'évêque Jean Bohier.

La dévotion royale et la mise en place d'une adoration locale encadrée ne furent pas suffisantes pour entraîner une procédure de canonisation. Les calendriers nivernais de la fin du Moyen Âge ne font pas mémoire des miracles du chanoine. On ignore si le lieu-dit La Chaume Saint-Nicolas localisée au sud du bourg sur la carte de Cassini a un rapport avec le bienheureux chanoine.

*Sources imprimées :*LOUIS XI (DUBOIS H. éd.), *Lettres choisies*, Librairie Générale Française, (Lettres Gothiques), p. 514, lettre n° 582.*Sources manuscrites :*Archives de l'Évêché de Nevers : 1 Z 1.16 : *Histoire de la collégiale Saint-Marcel de Prémery*, 80 p.*Bibliographie :*CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie nivernaise ou vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers*, Nevers, Imprimerie I.-M. Fay, p. 293-97.TABBAGH V., 1998, “Les évêques de Nevers à la fin du Moyen Âge”, *AB*, 70, p. 223.

PROVENCY (Yonne)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Sens

Édifice : monastère

Saint vénéré : Notre Dame du Repos

Origine du culte : la légende adaptée d'un *exemplum* du Pseudo Césaire de Heisterbach, rapporte qu'un maître d'hôtel du roi Philippe Auguste, le chevalier Lebrun, aurait rencontré le diable dans la forêt, lequel l'aurait tenté de lui vendre son épouse. Pendant leur tractation qui eut lieu la veille de l'Assomption, la femme va se reposer dans une chapelle du seigneur du lieu et la Vierge apparaît alors pour faire cesser le marché et ramener le chevalier à la raison. Afin de rendre grâce à la Vierge, les Bure, seigneurs de Marcilly firent ériger en 1239 hors de la forêt un monastère de cisterciennes où l'on a conservé le récit écrit de cet épisode miraculeux dans la chapelle.

Développement historique : l'abbaye profita de nombreux dons de la noblesse bourguignonne, elle devint par la suite le lieu d'élection des sépultures des Bure, des Noyers et de Houdart seigneur de Marcilly qui rappelle dans son testament en 1346 le miracle survenu au XIII^e siècle. Au sud de l'abbaye sur la route de Sauvigny-le-Bois, une croix a été placée en 1345 pour commémorer un miracle daté de 1246. À la fin du Moyen Age, les témoignages de dévotion se raréfient. Les moniales sont déplacées dans l'abbaye du Réconfort en 1460 et remplacées par des bénédictins, l'abbaye placée sous la commende est incendiée en 1571, il n'y a plus de mention de pèlerinage jusqu'en 1636, où les Avalonnais font un vœu à Notre Dame de Bon Repos qui les aurait protégés de la peste. En action de grâce de ce vœu, une procession fut à nouveau conduite l'année suivante à Marcilly. Au moment de l'écriture de *l'Atlas Mariannus*, le pèlerinage était actif, il semblait avoir un rayonnement important spécialement chez les insomniaques. Le vœu était commémoré jusque vers 1750. À la Révolution, l'abbaye fut vendue et détruite, depuis la vénération à Notre Dame ne semble pas s'être relevée, en revanche la mémoire de la sacralité du lieu était entretenue, notamment sur la nouvelle croix de Sauvigny bénite en 1868 qui rappela l'histoire de la précédente.

Sources imprimées :

GUMPPENBERG W, 1672 (2^e édition augmentée), *Atlas Mariannus sive de Imaginibus dei parae per orbem Christianum miraculoses*, Fribourg, Monachi, typ. Lyca Strave, volume 2, p. 651-653.

VORAGINE J. de, (XIII^e siècle) éd. française, 1993, *La Légende dorée*, II, Paris, Garnier-Flamarion, p. 95, n. 2. (Pseudo-Césaire de Heisterbach, *Libri de miraculis*, Anh. 96, édité dans TUBACH F. C., *Index exemplorum. A Handbook of medieval religious tales*, Helsinki, 1969, n° 3572.).

Bibliographie :

COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame*, B, Paris, Spes, p. 74.

PARAT A., 1925, "L'abbaye de Marcilly", *BSSY*, t. 79, p. 339-57.

QUARRÉ-LES-TOMBES

(Yonne)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Sens*Édifice* : chapelle isolée Saint-Eptade aux Mathieux puis aux Lavault*Saint vénéré* : saint Eptade

Origine du culte : la réputation de pénitence solitaire de ce saint du Morvan était connue jusqu'à la cour de Clovis qui lui proposa le siège de l'évêché d'Auxerre. Celui-ci refusa le siège, mais obtint quand même le titre d'évêque tout en acquérant celui d'abbé de Cervon. De son vivant, il délivra des sujets possédés. Il est possible que l'on soit venu sur son tombeau durant le haut Moyen Âge, toutefois rien dans sa *Vita* ne le suggère précisément.

La mémoire du saint est toutefois curieusement absente des calendriers autunois comme nivernais. La mémoire de saint Barthélémy honorée le même jour a pu masquer la commémoration du solitaire.

Développement historique : les fondations de la cellule de l'ermitage sont supposées sous l'ancienne chapelle située aux Mathieux qui est mentionnée au début du XIV^e, encore au XV^e siècle sans que l'on puisse affirmer qu'un pèlerinage y existait.

Les premières mentions d'une dévotion de ce type sont relevées dans les visites paroissiales des années 1660-70. À cette époque, les habitants des paroisses voisines s'y rendaient le lundi de Pentecôte.

Dans l'abbaye de Cervon, on conservait à cette époque un reliquaire de Saint-Eptade, là encore, sans qu'il entraînât de pèlerinage.

En 1793, la chapelle des Mathieux ruinée fut démolie.

En 1860, une nouvelle chapelle est bâtie aux Lavault dans la forêt de Quarré-les-Tombes par M.-E. Lhéritier où une archiconfrérie est établie. La vie de saint Eptade jusque-là, confinée dans des publications érudites, est l'objet d'une traduction française dans une édition de 1863 par le curé du lieu, V.-B. Henry.

En 1868, Pie IX accorde des indulgences plénières pour 10 ans aux pèlerins qui viendraient prier dans la chapelle.

Les témoins contemporains rapportent que les infirmes venaient prier une statue du saint et allaient chercher l'eau d'une fontaine située en contrebas de la chapelle. Des vêtements ayant appartenu à des malades et des ex-voto étaient alors visibles. La chapelle a été démolie dans les années 1920 et au cours du XX^e siècle le culte a peu à peu disparu avec le recul démographique du Morvan.

Sources imprimées : AASS Aug. 24 p. 775-81 ; BHL 2576 *Vita sancti Eptadii presb. Cervidunensis*, MGH, *Scripta Rerum Germanicarum*, III, Hanovre, 1896, p. 184-194.

Sources manuscrites :

ADSL G 910 f. 22v et f. 38 : visites de l'évêque 1667-73.

Bibliographie :

BAUDIAU J.-F., 1965 (2^{ème} éd.), *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, t. III, Paris, Guinegaud, p. 108-24.

COUSIN P., 1967-68, "Anciens ermites et ermitage de l'actuel diocèse de Sens", *BSSY*, 102, p. 36-38.

HENRY, V.-B., 1875-76, *Mémoires historiques sur le canton de Quarré-les-Tombes*, Avallon, Imprimerie Odobé, t. 1, p. 78-198 et t. 2, p. 271-88.

SAINTE-ANTOINE-LÈS-NEVERS

(Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers*Diocèse actuel* : Nevers*Édifice* : hôpital Saint-Antoine*Saint vénéré* : saint Antoine

Origine du culte : des processions urbaines rassemblées à la cathédrale et à destination de la chapelle de l'hôpital sont régulièrement opérées entre 1412 et 1455. Les prières faites à l'invocation de saint Antoine concernaient tant l'arrêt de la guerre que la cessation des épidémies. Le support exact de la dévotion n'est pas connu. Une habitude consistait à offrir au saint une mèche de cire identique au périmètre de la ville pesant environ 193 livres de cire. À ces occasions, le cortège venait accompagné des reliques de la cathédrale ou du Saint Sacrement.

Développement historique : en 1439 une indulgence de cent jours est accordée par le pape Eugène IV à ceux qui visiteraient l'établissement le jour de saint Antoine. Cela signifie que le sanctuaire accueillait non seulement les processions collectives mais aussi des pèlerins individuellement. Les marqueurs du succès de ce pèlerinage déclinent en même temps que le culte à saint Sébastien se développe à partir de la seconde moitié du XV^e siècle.

Au XVI^e siècle le pèlerinage n'est plus cité dans la comptabilité municipale. On ne peut exclure que des pèlerins s'y rendissent encore même si aucune information ne s'y rapporte. L'hôpital a été détruit à la fin du XIX^e siècle.

Sources manuscrites :

Archives Communales de Nevers CC 18, CC 23, CC 25, CC 42, CC 52 et CC 78, processions conduites à Saint-Antoine de Nevers au XV^e siècle.

Bibliographie :

GOTTERI N., 1970, *Le clergé du diocèse de Nevers au XV^e siècle d'après les suppliques en Cour de Rome (1438-1471)*, mémoire dactylographié, p. 42.

SAINTE-BONNOT

(Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle et grotte

Saint vénéré : Notre Dame du Charme ou de la Nativité

Origine du culte : selon le légendaire du lieu, des pâtres égarés auraient retrouvé leur chemin grâce à l'apparition de la Vierge Marie descendue d'un charme. La statue miraculeuse aurait également retrouvé seule le chemin de sa niche arboricole après avoir été dérobée.

Développement historique : la chapelle dont le premier état datait du XVII^e siècle a été reconstruite par le baron de Balore en 1885. Après la première guerre, le pèlerinage était entouré de commémorations patriotiques. Aux abords de la chapelle aménagée à la façon d'une grotte, figurent des statues de sainte Bernadette, de sainte Thérèse de Lisieux et de sainte Jeanne d'Arc ainsi que le mémorial des enfants de la paroisse morts sur les champs de bataille. Le sanctuaire qui attirait plus d'un millier de personnes après la seconde guerre s'est effacé dans les années 1960, toutefois des *ex-voto* sous forme de plaques étaient encore visibles à cette époque.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : diocèse de Nevers

Bibliographie :

CHARRIER J., 1903, *Culte de la Très Sainte Vierge dans le diocèse de Nevers*, Tours-Blois, Imprimeries réunies du Centre, p. 46.

SAINTE-ÉLOI (Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : prieuré-cure

Saint vénéré : Notre Dame du Montet

Origine du culte : elle n'est pas établie, ni même l'objet de la dévotion. Au XV^e siècle, l'église était le but d'une procession régulière des moniales de Notre-Dame de Nevers, qui selon une particularité locale ne vivaient pas encore strictement dans la clôture à cette époque.

Développement historique : une procession extraordinaire des habitants de Nevers se rendit à Saint-Éloi le 14 septembre 1407 pour rendre grâce à Notre Dame du Montet qui a intercédé pour eux et obtenu "*la paix de l'Eglise et du royaume, et les victoires de monseigneur de Bourgogne et de Nevers contre les liégeois*". À nouveau en 1474, les habitants de Nevers se rendirent devant Notre Dame pour tenter de faire cesser l'épidémie mortelle qui sévissait dans la ville. Les pèlerinages dans ce prieuré ne sont plus connus par la suite. L'établissement est abandonné dans les années 1770.

Sources imprimées :

PARMENTIER C.-A., 1842, *Archives de Nevers ou Inventaire historique des titres de la ville*, Paris, Thecner, p. 285 et 293.

Sources manuscrites :

ACN CC 16 : procession extraordinaire des habitants de Nevers.

Bibliographie :

MORELLET N.-J., BARAT J.-C., BUSSIERE E., 1969 rééd. (1838 1^{ère} éd.), *Le Nivernais, album historique et pittoresque*, 3 vol., Grenoble, Éditions des Quatre Seigneurs, volume 1, p. 138.

SÉRY A., 1903, "Abbaye de religieuses bénédictines de Notre-Dame de Nevers", *BSN*, t. IX, XIX, p. 91.

SAINTE-LÉGER-VAUBAN *antref. Sainte-Léger-de-Foucheret*

(Yonne)

Diocèse actuel : Nevers***Édifice*** : chapelle Saint-Léger***Saint vénéré*** : Notre Dame de la Garde

Origine du culte : l'ancienne chapelle Saint-Léger de fondation inconnue était attestée au XVII^e siècle. À cette époque, il ne semblait pas y avoir de dévotion particulière à cet endroit. L'origine du pèlerinage débute en 1899 lorsque la baronne de Varey offrit une statue de la Vierge à la paroisse. Le monument fut installé près de la chapelle sur une colline et dominait les champs. Le don se fit en action de grâces pour avoir protégé les récoltes d'un violent orage. Une confrérie des Enfants de Marie a été attachée à ce sanctuaire jusqu'à la guerre de 1914-18.

Développement historique : le curé de la paroisse a tenté après la seconde guerre d'orienter la dévotion de type agraire vers Notre Dame de Lourdes. Dans les années 1960, la dévotion était active pour la fête de la Nativité de la Vierge, une messe solennelle était célébrée à l'église paroissiale puis la procession se rendait à la statue de Notre Dame de la Garde où le prêtre procédait à une bénédiction. Le pèlerinage n'est plus signalé dans les listes diocésaines de la fin du XX^e siècle.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : diocèse de Nevers

SAINTE-MARTIN-D'HEUILLE

(Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers*Diocèse actuel* : Nevers*Édifice* : château des Bordes puis église paroissiale*Saint vénéré* : Notre Dame de Pitié

Origine du culte : la légende date le pèlerinage du XVI^e siècle, mais les arguments documentaires font défaut. Le registre paroissial de 1679 conserve la mention d'un enfant mort-né qui a recouvré momentanément la vie devant la statue de la Vierge située dans le lieu de culte du hameau à l'intérieur du château. La période de dévotion est concentrée autour de la Nativité.

Développement historique : au XIX^e siècle, la dévotion semble diminuée, le curé Hamon ne signale rien sur cette paroisse alors qu'il connaît le renouveau du culte à Frasnay. En revanche, dans le dernier tiers du siècle le culte est renouvelé, il est déplacé dans la nouvelle église bâtie vers 1877. Deux ans plus tard un miracle thérapeutique est signalé, il déclenche une grande affluence vers la paroisse, en 1881 on signale 1500 pèlerins. En 1882, l'évêque de Nevers E. Lelong offre un *ex-voto* en présence d'une trentaine de prêtres.

Au XX^e siècle, le culte a diminué, dans les années 1960 la fréquentation est locale, il figure encore sur la liste des pèlerinages diocésains de la fin du XX^e siècle.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Nevers (récits de miracles, correspondances avec le curé).

Bibliographie :

COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame*, B, Paris, Spes, p. 97.

SAINTE-MARTIN-DU-PUY (Nièvre)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle du château de Vésigneux

Saint vénéré : Notre Dame de Tous Biens

Origine du culte : une chapelle castrale est connue en 1552 par une fondation de messe de Jacqueline de Vésigneux. Y a-t-il dès cette époque un pèlerinage ? Les arguments pour l'affirmer font défaut. L'ancienne forteresse médiévale fortement endommagée par les Grandes Compagnies fut restaurée à la fin du XVI^e siècle par les Bourbon. Il semble qu'en 1628, la chapelle fut transférée dans la cour du château par Louise de Montmorillon. C'est à partir de cette date que le pèlerinage est assuré, il est de rayonnement local, ce sont les paroissiens des localités voisines qui s'y rendaient lors de calamités publiques de type agricole.

Développement historique : la fut détruite en 1818 et l'autel transféré au rez-de-chaussée du donjon médiéval. La présence dans cette chapelle de plusieurs peintures murales représentant notamment une statue de Vierge à l'Enfant dans une niche réalisée en trompe-l'œil au XVII^e siècle ainsi que diverses scènes de la vie de la Vierge laisse supposer que la chapelle a retrouvé au XIX^e siècle son emplacement d'origine.

Bibliographie :

CHASTELLUX comte de, 1890, "Vésigneux", *BSN*, III, p. 152-173.

SAINTE-PIERRE-LE-MOUTIER

(Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers*Diocèse actuel* : Nevers*Édifice* : église paroissiale*Saint vénéré* : sainte Jeanne d'Arc

Origine du culte : la mémoire de l'intervention de Jeanne d'Arc lors du siège de la ville en 1430 est restée vive. Il n'est cependant pas avéré qu'un pèlerinage soit né dès la fin du Moyen Âge. En 1654 un miracle est survenu chez les Ursulines de la ville, mais l'intercesseur n'est pas clairement établi et il ne semble pas s'être accompagné d'un pèlerinage. La première initiative dans ce sens date des années 1909-10, elle est encouragée par l'évêque F. Gauthey. Elle recouvrait déjà une dimension patriotique peu de temps avant que la fête de Jeanne d'Arc soit élevée en fête nationale par le président Poincaré en 1912.

Développement historique : c'est plus particulièrement après la 1^e guerre mondiale que le pèlerinage est entouré de diverses manifestations dévotes, notamment la création en 1925 d'une "phalange angélique" d'enfants dont les prières à la sainte étaient destinées à encourager l'éducation chrétienne et leur patriotisme. Cette confrérie était indulgenciée. Des fêtes annuelles furent célébrées entre 1920 et 1928 en référence aux voix saintes que Jeanne entendait, l'archange Michel, Catherine et Marguerite. Le pèlerinage intéresse surtout le canton. À la fin du XX^e siècle, Jeanne d'Arc libératrice de Saint-Pierre-le-Moutier figurait toujours parmi les sanctuaires diocésains.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Nevers

Bibliographie :

DUMINY E., 1920, "Jeanne d'Arc en Nivernais", BSN, XXVI, p. 61-76.

HAMON A.-J.-M., 1865, *Notre Dame de France ou Histoire du culte de la Sainte Vierge en France depuis l'origine du Christianisme jusqu'à nos jours*, 5e volume : Province ecclésiastique de Sens, Paris, H. Plon, p.523-24.

SAINTE-RÉVÉRIEN (Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : église Saint-Révérien et source

Saint vénéré : saint Révérien

Origine du culte : l'évêque supposé d'Autun aurait subi le martyre vers 273 à Nevers. En chemin, il a laissé son souvenir dans une *cella* placée sous son vocable au IX^e siècle. Un prieuré-cure clunisien lui succéda. En 1287, la paroisse avait déjà l'hagiotoponyme du saint.

La tradition rapporte qu'un pèlerinage ancien se tenait dans cette église prieurale, toutefois rien de tangible ne nous est parvenu.

Développement historique : sa fête fixée au premier juin est régulièrement présente dans les ouvrages liturgiques de Nevers depuis le XIII^e siècle. Pour l'église d'Autun qui a un attachement à son présumé évêque, la fête est également introduite à partir du XIII^e siècle, elle apparaît par intermittence dans les bréviaires de Beaune puis au XIV^e siècle dans celui de Vézelay et dans les missels du XV^e siècle. L'église prieurale d'une certaine importance possédait un dispositif déambulatoire et un riche décor des XV^e et XVI^e siècles, toutefois rien ne rend compte d'une vénération autre que liturgique réservée à ce saint.

Au XVIII^e siècle une statue grandeur nature du saint patron est réalisée pour la paroisse.

Au XIX^e siècle, l'eau ferrugineuse de la fontaine Saint-Révérien était prisée des pèlerins qui cherchaient à guérir de maux du foie et de rhumatismes.

Sources imprimées : AASS Jun. 1 ; BHL 7200 *Passio sanctus Reverianus ep. et socii mm. Augustoduni.*

Sources manuscrites : CARE : Enquête Dupront : diocèse de Nevers

Bibliographie :

CROSNIER A.-J., 1979 (1871 1^{ère} éd.), *Tableau synoptique de l'histoire du Nivernais et du Donziais*, Avallon, Civry éditions, p. 20.

SAINTE-SAULGE

(Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers*Diocèse actuel* : Nevers*Édifice* : chapelle isolée dans les bois*Saint vénéré* : saint Thomas Becket

Origine du culte : la première mention date de 1451 lorsque Nicolas V accorda une indulgence de sept années pour les fidèles se rendant à la chapelle en ruine où vivait un chapelain et où se dirigeait une grande foule vouant un culte à saint Thomas. La date de fondation n'est pas connue, l'édifice rentre dans les bénéfices de l'évêque. La nature même du culte n'est pas connue. Dans les calendriers des diocèses d'Autun et de Nevers, son nom est mentionné dès le XIII^e siècle.

Développement historique : un litige opposa en 1496 l'évêque Pierre de Fontenay et le curé Guillaume des Terdres pour la jouissance de la chapelle, mais on ignore s'il s'agissait encore d'un lieu de pèlerinage ; après le XV^e siècle, la chapelle est mentionnée dans les pouillés, elle est encore desservie en 1767, puis elle est en ruine au XIX^e siècle. Depuis l'indulgence pontificale, le pèlerinage n'est plus connu, il est possible que sa situation forestière l'ait rendu peu attractif pendant et après la guerre de Cent Ans. Par ailleurs dans le dernier tiers du XV^e siècle, le succès du culte s'essouffle en Angleterre après les poussées jubilaires de 1420-70 et particulièrement en raison de l'hostilité d'Henri VIII vis-à-vis de ce culte.

Sources imprimées :

MAROLLES M. de, SOULTRAIT J. de (ed), 1873, *Inventaires des titres de Nevers*, Imprimerie de Paulin-Fay, colonne 465.

Sources manuscrites :

BnF Ms. Lat. nouvelle acquisition 1528 : bréviaire nivernais XIII^e siècle.

ADN 13 G 3 : dossier chapelles isolées (1767).

Bibliographie :

GOTTERI N., 1970, *Le clergé du diocèse de Nevers au XV^e siècle d'après les suppliques en Cour de Rome (1438-1471)*, mémoire dactylographié, introduction p. XII et p. 165.

MORELLET N.-J., BARAT J.-C., BUSSIÈRE E., 1969 rééd. (1838 1^{ère} édition), *Le Nivernais, album historique et pittoresque*, Grenoble, Editions des Quatre Seigneurs, vol. II, p. 139.

SAIN'T-THIBAUT-EN-AUXOIS

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Dijon*Édifice* : église prieurale Saint-Thibaut*Saint vénéré* : saint Thibaut

Origine du culte : dans la paroisse de Fontaines où les sires de Saint-Beury avaient fondé un prieuré dépendant de Saint-Rigaud dans le courant du XIII^e siècle, les reliques de saint Thibaut furent déposées dans un contexte mal défini. L'identification du saint a longtemps posé problème. Soit il s'agit de saint Thibaut de Provins, camaldule mort à Vicence le 1 juillet 1066 dont tout ou partie du corps aurait été ramené en France après sa canonisation en 1072 par son frère l'abbé Arnoul de Lagny en Champagne à la fin du XI^e et placé dans une châsse dorée dans la nouvelle église de Saint-Thibault-des-Vignes. Soit, selon E.-E. Viollet-le-Duc, il s'agit de Thibaut de Marly, abbé de l'abbaye cistercienne des Vaux-de-Cernay, mort en 1247 en réputation de sainteté. Son tombeau, lieu de miracles, fut visité par la reine Marguerite et son fils le futur Philippe III le Hardi dont la naissance avait été précisément favorisée par les prières de saint Thibaut. À l'occasion de son élévation en 1261, on peut envisager qu'une côte ait été prélevée et déposée et offerte à la fille cadette de Louis IX, Agnès épouse du duc Robert II de Bourgogne. Le fait que le duc et la duchesse aient été représentés sur le portail nord au XIII^e siècle sous les traits de la Reine de Saba et le duc Robert en Aaron de part et d'autre de saint Thibaut vient confirmer le lien fort entre la famille capétienne et le saint.

Aucune des deux communautés n'a indiqué le don d'une relique à l'église de Saint-Thibaut.

Agnès duchesse de Bourgogne apparaît comme un personnage clef dans ce dossier. Elle pourrait avoir reçu des reliques de saint Thibaut de Marly, qui contribua à donner un héritier à Louis IX son père. Elle pourrait aussi avoir obtenu des reliques par sa sœur Isabelle qui épousa en 1255 Thibaut V, comte de Champagne dont l'ascendance était apparentée à saint Thibaut de Provins.

Est-ce par un jeu de parenté champenoise ou capétienne que les ducs de Bourgogne ont favorisé l'arrivée de l'un ou l'autre des corps est arrivé dans ce prieuré ? La fête est introduite dans les calendriers autunois dès le XIII^e siècle à la date du 2 juillet jette à nouveau le doute sur l'identité du saint. Est-ce celui de Provins le 30 juin, ou celui de Marly le 8 juillet ? En considérant tout à la fois les arguments historiques et iconographiques, il semble que les reliques appartenaient davantage au saint abbé cistercien lié intimement à la destinée des Capétiens, dont la *Vita* cependant peu développée, offrait moins de possibilités artistiques que celle de son homonyme, saint Thibaut de Provins. En effet, le développement iconographique de l'histoire du saint champenois s'était élaboré dans le nord du Royaume de France depuis déjà plus de deux siècles.

Le bâtiment gothique, l'*opera sancti Theobaldi* fut construit grâce aux nombreux dons des puissantes familles bourguignonnes de Mont-Saint-Jean, de la Roche-en-Brenil. En 1297, le premier cas d'un homme condamné à accomplir le pèlerinage de Saint-Thibaut-en-Auxois est le sire d'Harcourt jugé coupable par le Parlement de Paris d'avoir entrepris un guet-apens sur la personne du chambellan de Tancarville.

Développement historique : le sanctuaire acquit au XIV^e siècle un large renommé qui lui valut le soutien financier de la haute noblesse de France.

En 1323, Agnès de Bourgogne offrit 100 livres pour l'édifice. En 1351 pour les fêtes de Pâques, la Reine Jeanne d'Auvergne laissa plusieurs offrandes au saint après s'être vouée à saint Thibaut. Elle donna un chef de cire représentant le saint, un *ex-voto* de 10 livres, auquel elle joignit d'un florin pour une messe chantée de Notre Dame.

Les reliques reçurent aussi les offrandes de Marguerite de Flandre duchesse de Bourgogne en 1374 à l'occasion de la maladie de son fils Charles, soit quatorze sous et un denier, dont une partie pour confectionner une "longueur de cire" au prix de vingt deniers.

En 1395, Jehan Le Chapelain est rétribué par le roi Charles VI pour être aller, entre autres sanctuaires célèbres, dans celui de Saint-Thibaut.

Un devant d'autel en bois peint, daté du XIV^e siècle illustre des scènes de l'histoire de saint Thibaut de Provins. Il s'agit de l'annonce de la naissance de Thibaut par son grand-oncle Thibaut, évêque de Vienne, la scène de chasse en compagnie de son ami Gauthier, la révélation de sa vocation érémitique, la visite de

l'abbaye Saint-Rémi de Reims, son pèlerinage, une scène plus énigmatique où figure un diable neutralisé par le saint et enfin la scène de sa mort. Le choix de ce programme plaiderait en faveur d'une attribution hagiographique plutôt champenoise.

La châsse en bois peint, contemporaine du retable et conservée dans l'église Saint-Thibaut porte les inscriptions destinées aux fidèles et aux pèlerins "*Aspice et aspice*" et "*Languetas reficit*".

Le sanctuaire continua d'être réputé au XIV^e siècle comme pèlerinage à caractère judiciaire. D'après l'analyse des lettres de rémission accordées par Jean II le Bon, Saint-Thibaut-en-Auxois figurait au côté de Saint-Léonard de Corbigny parmi les sanctuaires de Bourgogne susceptibles de recevoir des personnes graciées par le Roi.

Après cette période faste, le pèlerinage semble avoir perdu son attraction au moment des guerres civiles du XV^e siècle qui ont entraîné de lourds dégâts dans le bourg, notamment la destruction de l'église paroissiale dont l'autel Saint-Blaise fut dès lors uni au prieuré. En outre, le sanctuaire qui avait été soutenu par la famille royale sous les ducs capétiens de Bourgogne l'a moins été sous les ducs Valois. C'est de la part de l'évêque d'Autun Antoine de Chalon que viennent les prodigalités. Ses armes figurent sur les vantaux de bois du portail qui furent ornés d'après l'histoire de saint Thibaut telle qu'elle figurait sur le devant d'autel. Dans le milieu du XVI^e siècle, le passage de pèlerins devant les reliques de saint Thibaut est encore signalé au moment de la prise de possession de l'église par un abbé commendataire. Mais, le temps du sanctuaire de large renommée est déjà révolu.

Au XVIII^e siècle, la nef s'écroula partiellement, l'église fut interdite en 1712, puis rebâtie. Il est rappelé au moment de la prise de possession de l'église par C.-F. Piget que les reliques doivent être "*conservées à la dévotion des peuples (...) dans le vaisseau où elles sont qui ne peut être placé en ladite en un autre endroit que celui où elles sont, ni ces dites reliques transportées hors de ladite église même processionnellement sinon en cas d'éminent péril sur les réquisitions desdits habitants et du consentement du prieur et de F.-F. Dufresne chevalier baron de Saint-Beury en qualité de représentant des fondateurs et protecteur du prieuré*".

Au XIX^e siècle, les catholiques "Blancs" de Saône-et-Loire qui honoraient sainte Reine à Alise-Sainte-Reine, faisaient une station à l'ancienne prieurale de Saint-Thibaut-en-Auxois. Il n'y a pas eu de relance du pèlerinage au XX^e siècle.

Sources imprimées :

À titre indicatif BHL 8031-35 *Vita et Miracula sanctus Theobaldus erem. in dioc. Vicentina auct. Petro ab. Vangadiciae* ; AASS jun., 30 (tome 27, p. 540-46) pour saint Thibaut camaldule ; BHL 8029-30 *Vita sanctus Theobaldus ab. Vallium Cernaii*.

Les Petits Bollandistes, 1885, *Vies des saints*, VIII, Paris, Bloud et Barral, p. 181-84 pour saint Thibaut de Marly.

BOUTARIC E., 1867, *Actes du Parlement de Paris. 1^{ère} série, De l'an 1254 à l'an 1328*, Paris, Plon-Nourrit, p. 291.

Sources manuscrites :

ADCO B 11664 parchemin de 1351 : Etienne de Molisonconte prieur de Saint-Thibault, accuse réception de l'ex-voto envoyé par la reine.

ADCO BB 1441 fol. 20v : offrandes de Marguerite de Flandres en 1374.

ADCO 40 H 764 : prises de possession du prieuré en 1556 et en 1758.

Bibliographie :

FREIGANG C., KURMAN P., 1989, "L'église de l'ancien prieuré de Saint-Thibault-en-Auxois : sa chronologie, ses restaurations, sa place dans l'architecture gothique", *Congrès Archéologique de France : Châtillonnais-Auxois*, 144^e session, 1986, Paris, Société Française d'Archéologie, p. 271-290.

JACOMET H., à paraître, "Jehan le Chapelain, pèlerin du Roi (1395-96). À l'exemple du souverain : sanctuaires et pèlerinages à la fin du XIV^e s.", communication au 130^e congrès du CTHS de la Rochelle.

JUGNOT G., 1980, "Le pèlerinage et le droit pénal d'après les lettres de rémission accordées par le roi de France" *Cahiers de Fanjeaux*, 15, Privat, p. 198.

LEFRANÇOIS-PILLION, 1922, "L'église Saint-Thibaut-en-Auxois et ses œuvres de sculptures", *Gazette des Beaux Arts*, 64-1, p. 132-157.

MARION J., 1848, *Le prieuré de Saint-Thibaut-en-Auxois*, Paris, Imprimerie Duverger, 23 p.

VIOLLET-LE-DUC E.-E., 1845, "Église et châsse de saint Thibaud", *Annales archéologiques*, tome 5, 4.

SAINTE-MAGNANCE

(Yonne)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Sens*Édifice* : église paroissiale Saint-Pierre puis Sainte-Magnance*Saint vénéré* : sainte Magnance

Origine du culte : sainte Magnance est l'une des femmes qui ramenèrent de Ravenne la dépouille de saint Germain d'Auxerre à la fin du Ve siècle. Le lieu de la sépulture supposé de cette vierge aurait été découvert au VII^e siècle par un voyageur. La légende rapporte que le corps de la sainte déposé dans l'église du lieu aurait alors fait l'objet d'un pèlerinage. La première mention liturgique se trouve dans un martyrologe d'Auxerre du X^e siècle où la vierge est placée le 26 novembre : "*in pago Avalensi natale S. Magmentia virginis*". Le dossier hagiographique de cette sainte est fort mince. La paroisse de Saint-Pierre-sous-Cordois devint alors Sainte-Magnance avant le XI^e s. puisqu'elle est déjà identifiée sous le vocable de la sainte dans le pouillé du diocèse d'Autun réalisé au XI^e siècle.

Développement historique : c'est au Moyen Âge que les indices d'une dévotion envers sainte Magnance se concrétisèrent, lorsque la paroisse fut donnée au monastère de Moûtiers-Saint-Jean sise au diocèse de Langres en 1139. La vénération que ces moines portaient à leur saint fondateur saint Jean de Réôme, contemporain de sainte Magnance, a pu susciter un intérêt pour la vierge locale. On rapporte qu'il fut impossible aux moines d'extraire une relique de la sainte, l'attelage refusa de quitter le lieu. Un sarcophage historié fut réalisé au XII^e siècle où la légende de la sainte était représentée sur le pourtour. Il est possible qu'il ait été fait à l'occasion de l'*elevatio* du corps, ou il aurait remplacé un ancien contenant disparu.

Un reliquaire en argent est signalé au XV^e siècle. La dévotion pour la sainte devait être très locale, car elle sainte ne figure pas dans les calendriers liturgiques du diocèse d'Autun au Moyen Âge, pas même dans les versions augmentées du propre diocésain au XV^e siècle.

Dans les années 1660, les habitants de la paroisse voisine de Rouvray (qui était au début du Moyen-Âge une annexe de Sainte-Magnance) continuent d'honorer la mémoire de la sainte en venant une fois par an à Sainte-Magnance. À la fin du XVII^e siècle deux, enfants mort-nés ont recouvré la vie. Le culte reprend vigueur et les moines de Moûtiers-Saint-Jean collateurs de la paroisse se procurent des reliques en 1714. Après la Révolution, l'archevêque La Fare fit la reconnaissance des reliques et deux nouveaux reliquaires en bois doré furent offerts en remplacement de l'ancien reliquaire d'argent dérobé, d'un coffre vétuste et du sarcophage hors d'usage jusqu'en 1848 où il fut restauré. Il y eut encore un miracle de résurrection en 1862 et l'archevêque Bernadou offrit un nouveau reliquaire en 1868. Au XX^e siècle le culte a progressivement disparu.

Sources imprimées :

BHL 5148 *Vita Magmentia v. in dioec. Autissiodorensi* ; AASS juin t. VII, *Miracula sancti Germani* p. 261 (BHL 3462).

Les Petits Bollandistes, 1885, *Vies des saints*, tome 13, Paris, Bloud et Barral, p. 540 note 3. *Patrologie Latine* 138, *Martyrologium insignis ecclesie Autissiodorensi*, X^e siècle, col. 1210-1258.

Sources manuscrites :

ADSL G 915 f. 62v^o-63 visite du prieuré en 1671.

ADCO 8 H 971 mémoire sur le prieuré de Sainte-Magnance, 12 fol. XVIII^e siècle.

Bibliographie :

BAUDIAU J.-F., 1965 (2^{ème} éd.), *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, t. III, Paris, Guinegaud, p. 217-19.

BAUDOIN, 1847, "Notice sur le tombeau de sainte Magnance au village du même nom", *Bulletin de la Société des Sciences historiques et Naturelles de l'Yonne*, 1, pp. 201-205.

COUSIN P., 1968, "Anciens ermites et ermitage de l'actuel diocèse de Sens", *BSSY*, 102, p. 48.

HENRY, 1876, V.-B., *Mémoires historiques sur le canton de Quarré-les-Tombes*, Avallon, Imprimerie Odobé, t. 2, p. 171-202.

SAINTE-MAGNANCE

(Yonne)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Sens

Édifice : chapelle isolée saint Grégoire dans le hameau de Villeneuve-la-Presle

Saint vénéré : saint Grégoire

Origine du culte : en 1742, lors d'une épizootie douze mille pèlerins seraient venus prier le saint à la fontaine où son image était gravée. En 1746, selon les inscriptions taillées dans le mur de la nef et du porche, une chapelle est édifiée par les habitants du hameau. Rien dans les archives antérieures à cette fondation ne concerne une dévotion à ce saint. L'eau prise à la fontaine soignait les animaux malades et préservait les autres.

Développement historique : au XIX^e siècle il n'est déjà plus question d'un pèlerinage en ce lieu. La chapelle était en ruine dans les années 1930, elle a été rénovée par l'abbé Golen et les villageois dans les années 1960 et continue d'être entretenue et desservie depuis.

Bibliographie : BAUDIAU J.-F., 1965 (2^{ème} éd.), *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, t. III, Paris, Guinegaud, p. 222-23.

SAINTE-SABINE

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Dijon*Édifice* : église paroissiale*Saint vénéré* : sainte Sabine

Origine du culte : en 1131, un moine de l'abbaye cistercienne de la Bussière aurait rapporté le chef de la sainte. Décédé en chemin dans la paroisse de Saint-Martin-de-Lassey, il aurait été inhumé à l'église et la relique aurait alors fait l'objet d'un pèlerinage. Il n'y a pas de témoignage direct de cette époque susceptible de donner corps à cette légende, toutefois dès 1151, le vocable Sainte-Sabine a supplanté celui de Saint-Martin. L'église dans sa partie la plus ancienne date du milieu du XII^e siècle.

Développement historique : le plus ancien témoignage matériel d'une vénération est le chef-reliquaire en argent d'une sainte conservé dans l'église, daté du XIV^e siècle. À cette époque, il existe déjà une "œuvre" à Sainte-Sabine, c'est-à-dire une fabrique redevable de la taxe apostolique, soit un bénéfice touchant plus de quinze livres, c'est la seule de l'archidiaconé à cette époque. Au début du XV^e siècle le pèlerinage est encore connu par un document juridique de Cîteaux qui retrace le parcours d'un fraudeur rétribué en tant que pèlerin vicairé pour des missions qu'il ne réalisait pas.

Jusqu'au XVII^e siècle, il n'y a plus de témoignage concernant la venue de pèlerins, en revanche, les curés successifs ont régulièrement cherché à s'affranchir du droit de garde partagé du reliquaire avec les seigneurs de Sainte-Sabine. Dans le courant du XVII^e siècle, une fontaine dédiée à la sainte située à une centaine de mètres de l'église commence à attirer des pèlerins qui allaient y tremper le linge des malades pour obtenir une guérison. La dévotion locale subsiste après la Révolution La fête annuelle le 29 août est honorée par les paroissiens ainsi qu'un service le 4^e dimanche après Pâques qui consiste en un apport.

Dans les années 1820, le culte est abandonné. La relance du culte est tentée dans le dernier tiers du XIX^e siècle, mais en vain, c'est vers la paroisse voisine de Diancéy que les pèlerins vont vénérer sainte Sabine. En revanche, à la fin du XX^e siècle, l'évêché de Dijon restaure le pèlerinage qui apparaît aux côtés de celui de Diancéy sur la liste des pèlerinages diocésains.

Sources manuscrites :ADCO 11 H 450 : justice de Cîteaux, fol. 4v^o-5 (XV^e siècle).ADCO 1 F 172 : DENIZOT J., 1860-99, *Histoire du village de Sainte-Sabine, avec plusieurs plans et de nombreux dessins et un chapitre supplémentaire de notes recueillies de 1861 à 1899*, 518 p.

ADSL G 909 fol. 5-6 : visite paroissiale en 1667.

Bibliographie :LAUTIER C., 1989, "L'église de Sainte-Sabine", in : *Auxois-Chatillonnais*, Congrès archéologique de France, 144^e session, Paris, Société française d'Archéologie, p. 245-55.

SAULIEU

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* :*Édifice* : basilique puis collégiale*Saint vénéré* : saint Andoche et ses compagnons

Origine du culte : le lieu du martyr du missionnaire Andoche et du diacre Thyrese, venus évangéliser les territoires éduens est fixé à Saulieu. Ils se placent au sein du cycle bénignien comme disciples de saint Polycarpe de Smyrne venus évangéliser cette partie de la Gaule. Une autre version localise leur martyr à Autun, et leur inhumation à Saulieu.

Saint Amator, évêque d'Autun, se serait rendu en pèlerinage à Saulieu au III^e siècle. Une basilique sous le vocable de saint Andoche est attestée en 719 dans le testament de Varé. La dévotion s'organisait autour du tombeau d'Andoche. Il semblerait que l'abside comportait un dispositif de type "rotonde".

Développement historique : après ces premiers siècles de renommée, le culte semble assez confidentiel durant le Moyen Âge. À la différence du sanctuaire d'Alise-Sainte-Reine qui se déserta peu à peu, celui de Saulieu ne fut pas abandonné et les reliques restèrent sur le lieu supposé du martyr. De leur tombeau de marbre, les saints ont été élevés lors d'une translation organisée au XII^e siècle au moment de l'achèvement de la nouvelle église alors confiée à une communauté de chanoines séculiers dans les années 1130. La manse fut unie à celle de l'évêque qui s'arrogea de nombreux droits, dont la justice haute, moyenne et basse sur la ville, le titre de comte et la seigneurie et ses droits attachés, éminage, banvin, etc. Les revenus du chapitre diminuèrent d'autant.

La fête des saints le 24 septembre entra dans les calendriers autunois comme nivernais au XIII^e siècle.

Dans les sources médiévales et modernes de la collégiale, comme des villes voisines, on n'a pas conservé la mémoire de miracles, ni de gestes de dévotion particuliers, hormis une adoration locale des reliques.

En 1359, l'église subit d'importantes destructions, notamment d'éléments romans, le chœur, de la crypte et de l'abside rebâtie à la façon d'un chevet plat et d'une rotonde appuyée en partie sur l'ancienne crypte. Le tombeau de marbre, vide, était vraisemblablement toujours visible dans ce nouveau dispositif.

Pour aider à la reconstruction de l'église, Clément VII accorda en 1384 des indulgences plénières à ceux qui iraient y faire des offrandes. Il est question ici de soutien à la reconstruction et non pas de relance d'une dévotion.

À la fin du XIV^e siècle, les reliques étaient conservées pour une part dans une arche de cèdre surélevée par quatre piliers de cuivre, disposée dans le chœur des chanoines, derrière le maître-autel. L'autre partie consistait en un bras reliquaire d'argent doré.

À partir du XVI^e siècle, des processions fondées par des particuliers à l'occasion de l'anniversaire de leur décès se font dans la ville avec les reliques.

Dès 1640, des processions collectives motivées par des difficultés agraires dans la majorité des cas (climat et épizootie), s'organisèrent aussi avec le secours des reliques des martyrs sédéliens. Il semble donc que le XVII^e siècle ait profité au renouveau du culte des antiques saints dans cette bourgade. À cette époque, c'est le chef-reliquaire du saint qui était porté. En 1667, Gabriel de Roquette constatant divers manquements disciplinaires chez les chanoines, fit clore l'accès à la crypte et réorganisa la collégiale. En revanche, l'évêque ne décida rien contre la dévotion aux saints patrons du lieu. La collégiale aurait été miraculeusement épargnée de la foudre par l'intercession de saint Andoche en 1684. Des marques de piété destinées aux restes des saints ont régulièrement eut lieu au XVIII^e siècle, en dépit de la position l'évêque Malvin de Montjuzet qui envisagea de faire cesser l'exposition de reliques, à moins qu'on ne lui exposât des authentiques. Après l'authentification des reliques, l'exposition fut renouvelée ;

Au XIX^e siècle, on chercha à rehausser la vénération de saint Andoche par une nouvelle translation de ses reliques organisée en 1868, toutefois il n'y eut pas de relance du pèlerinage.

Sources imprimées :

AASS sept. 24 ; BHL 0424 *Passio Andochius, Thyrsus et Felix mm. in territorio Augustodunensis*.

Sources manuscrites :

ADCO G 3136 fol. 39 : inventaire des reliques en 1398.

ADCO G 3141 fol. 27 v-28 : inventaire des reliques en 1614.

ADCO G 3141 fol. 264 : ouverture de la châsse en 1639.

ADCO G 3143 fol. 154 : commémoration de la sauvegarde de la collégiale par une procession en 1685.

ADCO G 3134 visites de l'évêque G. de Roquette en 1667, 25 fol.

ADCO G 3134 : procès-verbal d'authentification des reliques en 1753, 9 fol.

ADCO G 3156 : livre des anniversaires de la collégiale de Saulieu, XVIII^e siècle, 30 fol.

Bibliothèque municipale de Dijon Ms 23162 : 1889, *Notes sur Saulieu et principalement sur l'église St-Andoche d'après les manuscrits inédits de l'abbé P. Moreau et de F.-E. Ferrand*, Dijon, 20 p. (Publié en 1888 dans le Bulletin d'Histoire et d'Archéologie Religieuses du diocèse de Dijon, p. 107-122).

Bibliographie :

CARLET J., 1858, "Notice sur l'église Saint-Andoche de Saulieu", *MCACO*, 5, p. 81-114.

DUPONT J., COURTOIS J.-E., 1981, "La sarcophage de saint Andoche à Saulieu : analyse de la forme et des dimensions du monument", *MCACO*, 32, p. 259-74.

MOREAU abbé, 1905, *Vies des saints Andoche, Thyrsus et Félix*, Autun, Imprimerie Notre-Dame-des-Anges, 159 p.

SALET F., 1989, *Basilique Saint-Andoche de Saulieu (Côte-d'Or), Auxois-Châtillonnais*, Congrès archéologique de France, 144^e session, Paris, Société française d'Archéologie, p. 235-43.

VAN DER STRAETEN J., 1961, "Les actes des martyrs d'Aurélien en Bourgogne : le texte de Farfa", *Analecta Bollandiana*, 79, p. 447-68.

VENAULT S., 1999, "Le chevet de la basilique Saint-Andoche de Saulieu", *MCACO*, t. 38, p. 129-148.

SAUVIGNY-LE-BOIS (Yonne)

Diocèse ancien : Autun

Diocèse actuel : Sens

Édifice : église paroissiale

Saint vénéré : saint Hubert

Origine du culte : une chapelle et une confrérie placées sous le vocable de saint Hubert sont connues dans l'église en 1671. L'enquête pastorale signale la pratique de l'imposition de la clef sur les animaux, mais ne précise pas s'il s'agit d'un pèlerinage ou d'une pratique interne à la paroisse. Dans l'archidiaconé d'Avallon, trois autres chapelles Saint-Hubert sont connues à cette époque non loin de Sauvigny-le-Bois (à Avallon, Vézelay et Voutenay). Cette aire a donc pu développer un culte particulier au guérisseur de la rage. Il semble ici que le recours consiste à apposer une clef miraculeuse du saint sur les animaux pour les préserver de la rage.

Développement historique : le culte aurait été rétabli après la Révolution. Il semble qu'au début du XX^e siècle cette pratique était encore connue mais abandonnée au fil des décennies.

Sources manuscrites :

ADSL G 915 f. 52 v : visite pastorale de 1671

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Sens.

SAUVIGNY-LE-BOIS (Yonne)

Diocèse actuel : Sens

Édifice : chapelle isolée

Saint vénéré : Notre Dame de Miséricorde

Origine du culte : le comte de Berthier originaire de cette paroisse a érigé en 1872 une chapelle pour avoir été exaucé pendant la guerre de 1870, son village ayant été épargné. Le culte est de nature commémorative.

Développement historique : de nombreuses plaques commémoratives ont été déposées dans la chapelle notamment une trentaine après la seconde guerre mondiale qui a marqué un renouveau de la pratique dévotionnelle. Dans les années 1980, le pèlerinage était encore connu, depuis il semble disparaître.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Sens.

ASSERCARM de Dijon : POLONI F., BOUR M.-J., CASTELLA S., 1983, *Calendrier des fêtes, saints et traditions populaires recensés en Bourgogne*, p. 227-310.

SEMUR-EN-AUXOIS

(Côte-d'Or)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Dijon*Édifice* : prieuré puis collégiale (1739).*Saint vénéré* : Notre Dame

Origine du culte : la légende rapporte que Gérard le Riche résidant au château de Semur aurait rapporté des croisades l'anneau nuptial de la Vierge vers 1191. À son approche, les cloches du bourg auraient retenti spontanément. L'anneau est dans un premier temps porté au prieuré des augustins de Semur, mais l'anneau voulait retrouver sa propriétaire dans le prieuré bénédictin érigé sous le vocable de Notre Dame. Gérard le Riche fut inhumé dans le cloître de ce lieu.

Développement historique : l'origine de cette légende n'a pas pu être établie. Toutefois, on peut souligner qu'en 1180, l'autel paroissial de la ville fut érigé en le prieuré bénédictin Notre-Dame au détriment du prieuré de Saint-Jean-l'Évangéliste. Dans ce contexte, le "choix" de l'anneau de se détourner du prieuré est un succès de plus pour les bénédictins. À la fin du XIV^e siècle une chapelle Notre-Dame-Des-Plottes, c'est-à-dire des troncs, est fondée. Ce vocable singulier signifie vraisemblablement que des offrandes étaient réservées à Notre Dame, peut-être à son anneau nuptial.

En 1486, Sixte IV établit que seul l'anneau conservé à Pérouse était celui de la Vierge (contre les prétentions des églises de Chiusi et de Sienne), pour Maillard de Chambure, c'est à ce moment qu'on ôta celui de Semur de la vénération.

Dans le courant du XVI^e siècle, des processions paroissiales provenant de Moutiers-Saint-Jean, Flavigny et Vitteaux convergent vers Semur sans que l'objet de la dévotion soit précisé. Au milieu du XVII^e siècle, on apprend lors d'un inventaire de reliques, que cet anneau est encore vénéré par les habitants de Semur comme par les étrangers qui venaient de loin, particulièrement le 15 juillet, jour des noces de Marie et Joseph, et les jours des Mystères. C'est, en outre, toujours la relique citée en tête dans les inventaires modernes, les seuls que l'on connaisse. Le contact avec cet anneau favoriserait la guérison des ophtalmies. Une ordonnance de l'évêque en 1765 mit un terme à cet usage en interdisant au sacristain de montrer la relique. Il n'y a plus d'indice de pèlerinage depuis cette époque.

*Sources manuscrites :*ADCO G 3277 : collégiale de Semur-en-Auxois, chapelles XIV^e-XVIII^e siècles.ADCO G 3282 : collégiale de Semur-en-Auxois, dossier reliques XVII^e-XVIII^e siècles.ADSL G 911 f. 23 v^o : visites pastorales de 1668, inventaire des reliques.Bibliothèque municipale de Dijon ms. 1657 : DENIZOT J., 1876-87, *Hagiographie du diocèse de Dijon*, vol. 2, fol. 1056.*Bibliographie :*MAILLARD de CHAMBURE M., 1834, "Histoire et description de l'église Notre-Dame de Semur-en-Auxois", *Mémoires de la CACO*, pp. 48-84.THYARD G.-P. de, (1892 1^{ère} éd.) 2001, *Mémoire historique su la ville de Semur-en-Auxois*, Le Livre d'Histoire-Lorisse, 392 p.VAULABELLE A. de, 1905, *Histoire générale de Semur-en-Auxois*, Semur-en-Auxois, L. Horry, 298 p.

SERMAGES

(Nièvre)

Diocèse actuel : Nevers

Édifice : chapelle Notre-Dame dans l'église paroissiale

Saint vénéré : Notre Dame de la Salette

Origine du culte : après la guérison miraculeuse d'un enfant lors d'un pèlerinage familial à Notre Dame de la Salette, le couple Duvernois fit le vœu de bâtir une chapelle à la Vierge en 1854. Les fonds ont été en grande partie donnés par le curé Bergeras. La chapelle a été bénite en 1855. La cérémonie annuelle fut fixée le dimanche le plus proche du 19 septembre, qui correspond à l'apparition en 1846 de la "Belle Dame" aux enfants Maximin et Mélanie dans les chaînes du Beaumont en Isère.

Le déroulement de la journée comportait une messe en plein air sur la place du village, suivie d'une procession autour du village. Des cantiques de la Salette sont chantés et des prières concernant spécialement les enfants étaient adressés à la Vierge.

Développement historique : le pèlerinage est resté de rayonnement inter-paroissial dans la première moitié du XX^e siècle, son succès accusait un recul dans les années 1960, il est toujours signalé dans les listes de pèlerinages nivernais de la fin du XX^e siècle.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Nevers.

Bibliographie : COUTURIER de CHEFDUBOIS I., 1954, *Mille pèlerinages de Notre Dame*, B, Paris, Spes, p. 97.

SERMIZELLES

(Yonne)

Diocèse actuel : Sens

Édifice : statue monumentale

Saint vénéré : Notre Dame d'Orient

Origine du culte : les familles d'un contingent de soldats originaires de ce village, rescapés de la guerre de Crimée érigèrent en 1858 une tour Malakoff surmontée par une statue de la Vierge sur une colline de la paroisse. Les pèlerins s'y rendaient le premier dimanche d'août et pour la Nativité de la Vierge. Les prières se faisaient dans un édicule aménagé dans le socle de la statue.

Développement historique : il semblerait que plusieurs dizaines de milliers de personnes françaises et étrangères aient fait le pèlerinage dans les premières années après son établissement. À l'initiative du curé Blanc, une nouvelle chapelle fut construite et bénite en 1958. En 2005, 200 personnes ont encore fait le pèlerinage de l'Assomption et suivi la messe de Mgr Tricard.

Sources manuscrites :

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Sens

Sources électroniques :

site internet : assndorient.canalblog.com

TANNAY (Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers

Diocèse actuel :

Édifice : église collégiale Saint-Léger

Saint vénéré : sainte Agathe

Origine du culte : la fondation de la collégiale date de 1201. L'arrivée des reliques de sainte Agathe intervient dans un contexte particulier. En 1509, l'église avait été pillée, le trésor qui contenait un chef-reliquaire de saint Léger reconnu en 1324 par l'évêque Pierre Bertrand avait été détruit. Selon l'enquête menée en 1552, l'arrivée des reliques est due au sac de la ville de Bains par Henri II contre les troupes de Charles Quint. Dans cette ville, il existait un pèlerinage à sainte Agathe. Des soldats nivernais s'emparèrent du reliquaire et le ramenèrent dans l'église de Tannay. Quelques miracles à caractère thérapeutique ont été opérés par l'intercession de ses reliques, mais rapidement les chanoines mirent les reliques à l'abri des huguenots. En effet, des groupes calvinistes s'étaient développés dans cette localité où un prêche protestant est signalé en 1562.

Développement historique : au XVII^e siècle, la dévotion pour ces reliques était déjà affaiblie. Les chanoines n'entretenaient plus la chapelle où elles étaient conservées ; Claude et Françoise Debèze la restaurèrent en 1660 et fondèrent une procession avec messe solennelle et port des reliques le jour de sainte Agathe. Les indices font défaut pour estimer si le pèlerinage était encore actif.

Les indulgences accordées en 1666 par Alexandre VIII étaient destinées à ceux qui visiteraient l'église sans faire référence à la vénération des reliques, et les indulgences d'Innocent XI en 1685 concernaient les confrères des Ames du Purgatoire.

Au XVIII^e siècle, la population de Tannay se rendait encore en procession à la chapelle Sainte-Agathe située aux portes de la ville pour Pâques et Pentecôte, mais il s'agit là d'une marque de dévotion classique pour la sainte patronne.

Le reliquaire a été caché à la Révolution, puis replacé à la vénération des fidèles par l'évêque d'Autun, Fabien-Sébastien Imberties en 1808. Pendant quelque temps, un apport considérable de peuple existait vers ces reliques à la fête des 11000 vierges, mais le lieu de pèlerinage n'est plus signalé au XX^e siècle.

Sources manuscrites :

ADN 11 G 6 : enquête au sujet des reliques de sainte Agathe provenant de Bains dans le Hainaut.

ADN 11 G 8 : collégiale Saint-Léger de Tannay, testament et fondations (XIV^e-XVII^e s.)

Bibliographie :

CROSNIER A.-J., 1858, *Hagiographie nivernaise ou vies des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le diocèse de Nevers*, Nevers, Imprimerie I.-M. Fay, p. 420-35.

CROSNIER A.-J., 1877, *Les congrégations religieuses dans le diocèse de Nevers. Congrégations d'hommes*, I, Nevers, Michot, p. 215.

NÉE DE LA ROCHELLE J.-B., 1747, *Mémoires pour servir à l'histoire du Nivernois et Donzjois*, Paris, Moreau-Huart, p. 305.

VARENNES-VAUZELLES autrefois VARENNES

(Nièvre)

Diocèse ancien : Nevers**Diocèse actuel** : Nevers**Édifice** : église paroissiale Saint-Pierre**Saint vénéré** : Notre Dame de l'Orme et source miraculeuse

Origine du culte : les notices sur ce pèlerinage renvoient à la découverte miraculeuse d'une statue dans un orme près de Nevers par deux pâtres qui ne seraient pas parvenus à la déplacer et auraient donc fait élever une chapelle à proximité de l'arbre. Cette légende n'est pas datée, la chapelle Notre-Dame-de-l'Orme quant à elle est signalée à partir du XVI^e siècle, elle fut abandonnée et reconstruite au village du Four-en-Vaux en 1779 sous le vocable Notre-Dame-du-Four. Y avait-il à l'époque moderne des miracles et un pèlerinage autour de cette statue ou bien seulement ce récit merveilleux ?

Développement historique : au XIX^e siècle, la dévotion a pour support une statue en faïence. Celle-ci remplace la statue provenant de l'ancienne chapelle du Four de Vaux, dérobée au début du XIX^e siècle. La source qui coulait près de l'Orme devint elle aussi l'objet d'une dévotion, à ce sujet, Mgr Crosnier fournit l'explication à la fréquence des apparitions de la Vierge près des sources : elle est elle-même source de vie. Le vicaire général justifie la dévotion, ne la condamne nullement.

Dans les années 1960, la statue de faïence ayant à son tour disparu, c'est autour d'une statue de marbre que la dévotion s'opérait. Les ex-voto déposés dans l'église laissaient suggérer un recours de type thérapeutique.

Le pèlerinage n'était plus signalé à la fin du XX^e siècle.

Sources manuscrites :

ADN 13 G 18 7 f : réparation de la chapelle par les échevins de Nevers en 1613.

Bibliothèque du CARE Enquête Dupront : diocèse de Nevers.

Bibliographie :

DESFORGES, 1922, "Notre Dame de l'Orme et Notre Dame de Vaux ", *MSAN*, p 115-116.

DROUILLET J., 1977 (1^{ère} éd. 1956) *Folklore du Nivernais et du Morvan, tome 1 : Culte populaire de la Vierge et des Saints*, Luzy, C. Bernadat, p. 232.

GUYONNET F., "L'ermitage de la Bonne Dame de l'Orme à Vauzelles ", *Le Nivernais*, n°649, p. 5-6.

HAMON A.-J.-M., 1865, *Notre Dame de France ou Histoire du culte de la Sainte Vierge en France depuis l'origine du Christianisme jusqu'à nos jours. 5e volume : Province ecclésiastique de Sens*, Paris, H. Plon, p. 522.

VÉZELAY

(Yonne)

Diocèse ancien : Autun*Diocèse actuel* : Sens*Édifice* : église abbatiale (basilique) Saints Pierre-et-Paul puis Sainte-Marie-Madeleine*Saint vénéré* : sainte Marie-Madeleine

Origine du culte : le culte liturgique est attesté au XI^e siècle sous l'impulsion de l'abbé Geoffroy, les références à la présence des reliques dès le IX^e siècle au moment de la fondation de l'abbaye par Girard de Roussillon sont infondées et participent aux XII^e et XIII^e siècles à l'enrichissement historique de l'abbaye. En effet, rien dans le martyrologe hiéronymien, ni dans ceux d'Adon ou Usuard ne place la présence de la sainte en Provence. Sous l'abbatit de Geoffroy, la rumeur de miracles se répand. Six cas sont souvent cités, concernant à la fois l'intervention thérapeutique ou libératrice de la sainte. L'existence du corps de la sainte dans l'abbaye est mentionnée en 1058 puis en 1103.

Développement historique : au XII^e siècle le pèlerinage connut un succès important mais aussi mouvementé. En 1103, l'évêque d'Autun Norgaud voulut l'interdire. Son successeur Etienne de Bagé adopta une attitude moins hostile puisqu'il célébra dans les années 1130 la dédicace de l'église des pèlerins c'est-à-dire de l'avant nef de l'abbatiale en présence du pape Innocent II.

Par leur soutien régulier, les papes exerçant directement leur autorité sur cette abbaye encouragèrent la pratique pègrine. Les incartades armées des comtes de Nevers, la volonté de mainmise des évêques d'Autun, l'hostilité des ducs de Bourgogne (notamment d'Eudes qui tentait d'empêcher les pèlerins d'accéder au site en 1152) et la rébellion des habitants du bourg refusant d'être assujettis aux abbés contribuèrent à créer un climat dangereux autour du sanctuaire. L'incendie meurtrier d'une partie de l'église en 1120 n'a probablement pas amélioré la situation. Les demandes répétées du pape à Bernard de Clairvaux d'intervenir dans ces litiges et sa venue pour prêcher la croisade en 1146 n'ont pu tempérer les hostilités. En effet, dans les années 1150, le pape Eugène III multiplia les menaces d'excommunication à l'endroit des bourgeois et des comtes de Nevers, il menaça aussi les évêques. Par ailleurs, les moines entraient en conflit également avec Cluny dont ils refusaient la "tutelle", ils se disputèrent encore dans la seconde moitié du XII^e siècle avec l'évêque d'Autun sur le droit d'assistance aux cérémonies.

La découverte d'une image de la Vierge Marie sortie indemne d'un nouvel incendie partiel de la crypte en 1165 semble être l'occasion d'un nouveau souffle à Vézelay.

À la fin du XII^e siècle et au siècle suivant, on poursuivait la construction de l'édifice gothique de même que la publicité des miracles attribués à la sainte est assurée par les recueils d'*exempla* comme *La Légende Dorée* de J. de Voragine ou les sermons de Denis de Chartres.

Six miracles sont régulièrement mentionnés, ils concernent cinq hommes et une femme enceinte. La sainte intercédait favorablement dans des affaires très variées : un naufrage, la délivrance d'un prisonnier et plutôt pour pardonner à des pécheurs pénitents, dont un clerc flamand.

Le roi Louis IX se rendit plusieurs fois à Vézelay en 1244, 1248, 1270. En 1265, on procéda à l'*elevatio* des reliques sous la pression des pèlerins qui voulaient voir les restes de la sainte. Pour fêter cet événement, Louis IX offrit aux bénédictins un reliquaire en 1267.

Cependant, depuis quelques années, les provençaux évoquaient de plus en plus l'existence de son corps dans l'église de Saint-Maximin près de la Sainte-Baume où l'on saluait le passage de la sainte et la découverte à Saint-Maximin en 1279 des restes de Marie-Madeleine sur l'initiative du prince Charles, fils de Charles d'Anjou freina notablement le culte de Vézelay. En 1295, l'installation des Dominicains près de la Sainte-Baume et la compilation d'un important recueil de miracles évoquant en conclusion la supercherie de la dévotion vézelienne sont autant d'indices de l'organisation d'un nouveau centre de pèlerinage que fréquentèrent les papes d'Avignon.

Le Bréviaire de Vézelay daté du XIV^e siècle contenait la fête de la Translation des reliques vers Vézelay fixée le 19 mars. Cette fête était de rite double, tout comme le *dies natalis* placé le 22 juillet.

Les actes de dévotion envers la sainte pénitente connus au XIV^e siècle sont le vœu de Eudes IV duc de Bourgogne prononcé à la bataille de Saint-Omer en 1340 qui fonda à son château de Rouvres une chapelle Sainte-Madeleine. D'autres actes sont des donations et offrandes de rois qui enrichissent le Trésor de Vézelay, (Charles V en 1379, Louis I de Sicile en 1383), mais il n'est pas explicitement question ici de pèlerinage.

Jehan Régnier bailli d'Auxerre captif à Beauvais adressa cette prière à Marie-Madeleine en 1431 :

“*Ô glorieuse Magdalene
À qui Dieu vult tant pardonner
Repentance euz si certaine
Que Dieu ne vult abandonner
Oï vueilles donc pour moy pener
À moy oster de cette peine
Grâces ie t'en iray donner
À Vezelay en ton demaine.*”

L'indulgence partielle accordée en 1458 par Pie II stipulait que le bâtiment est endommagé et invite les fidèles à contribuer à sa réparation, mais il ne s'agit de restaurer un bâtiment, non pas un pèlerinage réduit à un rayonnement local.

En 1538, l'abbaye appauvrie est transformée en collégiale de chanoines réguliers. Les protestants installés en nombre dans l'Avallonnais ont pillé l'abbaye et semble t-il détruit les reliques. Toutefois, lors de processions extraordinaires, les habitants des paroisses voisines invoquaient encore Marie-Madeleine à Vézelay.

À la Révolution, les bâtiments sont vendus et en partie démolis, il ne subsiste alors qu'une église paroissiale.

Au XIX^e siècle, l'intérêt de Mérimée pour l'abbaye, les travaux de restauration réalisés par Viollet-le-Duc dans les années 1840-50 et la publication de nombreux ouvrages historiques sur le passé prestigieux de l'abbaye médiévale ont préparé le terrain de la relance culturelle. Les partisans de l'existence exclusivement provençale expriment encore leur rivalité contre la tradition vézélienne sous la plume de l'abbé Faillon.

En 1876, l'archevêque de Sens procède à une nouvelle translation en offrant une relique de la sainte provenant de son Trésor en présence de plus de 200 prêtres. Pie IX accorde alors une indulgence plénière à la date du 22 juillet. L'église reçoit le titre de basilique insigne en 1920. Un support littéraire périodique est alors produit à partir de 1922, *Le Pèlerin de Vézelay*, diffusé jusqu'à la guerre. Ce nouvel engouement vers le site est encore accru à l'occasion de la première édition en 1938 du guide de Saint-Jacques de Compostelle attribuée à Aymeri Picaud au XII^e siècle, qui fixe le départ de l'un des quatre chemins à Vézelay.

Après la seconde guerre mondiale, quarante mille pèlerins originaires d'une douzaine de pays convergèrent à Vézelay pour accomplir la croisade de la paix en 1946 à l'initiative des fondateurs de *Pax Christi*. Les bénédictins reprirent alors brièvement l'encadrement du pèlerinage après 400 ans d'absence. Après eux, se sont succédé des franciscains rejoints par la Fraternité Monastique de Jérusalem puis les franciscaines de la Propagation de la Foi.

Sources imprimées :

AASS, Jul 22 ; BHL 5439 *Sermo Odonis ab. Cluniac* ; BHL 5447 *Vita Maria Magdalena paenitens* ; BHL 5459-87 *Miraculum Vizeliaci factum* ; BHL 5488-5495 *Translatio Vizeliacum*.

Les Bénédictins de Paris, 1949, *Vies des saints et des bienheureux*, Paris, Letouzey et Ané, p. 526-543.

GUIZOT M., 1825, *Collections des mémoires relatifs l'histoire de France (...)* p. 93-337 : *Histoire du monastère de Vézelay* par Hugues de Poitiers, Paris, Chez Brière, 337 p.

HUYGENS R.B.C. ed., 1976, *Monumenta Vizeliacensia. Textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay*, Turnhout, Brepols, (*Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, XLII), 683 p.

HUYGENS R.B.C. ed., 1980, *Monumenta Vizeliacensia (...), II*, Turnhout, Brepols, (*Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, XLII bis), 77 p.

Les fortunes et adversités de feu noble Jehan Régnier, escuyer en son vivant, seigneur de Garchy et bailli d'Auxerre, Paris, Jean de la Garde, 1526, p. 17.

VORAGINE J. de, (XIII^e s.), 2004, *La légende dorée*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 509-521 et p. 1291-96 notes.

Sources manuscrites :

Bibliothèque municipale de Lyon, Ms n° 555 : bréviaire de Vézelay, (XIV^e s.), 485 f.

Bibliothèque du CARE : Enquête Dupront : carton diocèse de Sens.

Bibliographie : les références sur ce site sont nombreuses, n'ont été retenues ici que celles présentant une argumentation particulière sur le pèlerinage.

CHEREST A.-A., 1863-68 1^{ère} éd., *Vézelay, étude historique*, réédité en 1976, in R.B.C. Huygens ed., *Monumenta Vizeliacensia. Textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay*, Turnhout, Brepols, (*Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, XLII), p. 11-194.

GALLY M., 1887, *Voyage dans l'Avalonnais, Vézelay monastique. Le monastère, l'église, le pèlerinage et les reliques de sainte Marie-Madeleine*, Tonnerre, P. Bailly, 148 p.

FAILLON E., 1859-65, *Monuments inédits sur l'apostolat de Marie-Madeleine en Provence et sur les autres apôtres de cette contrée*, Paris, Aux Ateliers Catholiques du Petit-Montrouge.

PISSIER A., 1923, *Le culte de Sainte Marie-Madeleine à Vézelay (Yonne)*, St-Père/Paris, Desmoulins, 221 p.

SALET F., 1948, *La Madeleine de Vézelay*, Melun, Libraire d'Argences, 211 p.

SAXER V., 1959, *Le culte de Marie-Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Age*, Auxerre-Paris, Publications de la Société de fouilles archéologiques et des monuments historiques de l'Yonne-Librairie Clavreuil, 462 p.

SAXER V., 1975, *Le dossier vézelien de Marie-Madeleine*, Bruxelles, Société des Bollandistes, (*Subsidia Hagiographica*, 57), 292 p.

SAXER V., 1986, "Le culte de la Madeleine à Vézelay et de Lazare à Autun : un problème d'antériorité et d'origine", *Bulletin de la Société des fouilles archéologiques de l'Yonne*, n° 3, pp. 1-18.

INVENTAIRE ANALYTIQUE DES LIEUX DE PÈLERINAGES	3
I. Méthodologie.....	3
A. Les sources manuscrites.....	3
B. Les inventaires imprimés.....	5
1. Analyse des premiers inventaires (XVIIIe- années 1960).....	5
2. Enquêtes de terrain des années 1960-70 : les dossiers bourguignons de “l’enquête Dupront ”	6
3. Inventaires récents (années 1980-1990)	6
II. Positionnement de cette étude.....	6
A. Question de définition	6
B. Chronologie	7
Modalités de description des sites	9
ALISE-SAINTE-REINE (Côte-d’Or).....	10
ALISE-SAINTE-REINE (Côte-d’Or).....	12
ALLIGNY-EN-MORVAN (Nièvre).....	15
AMAZY (Nièvre).....	16
ANNÉOT (Yonne).....	17
ANOST (Saône-et-Loire)	18
ARLEUF (Nièvre).....	19
ARLEUF (Nièvre).....	20
ARNAY-SOUS-VITTEAUX (Côte-d’Or).....	21
ASNAN (Nièvre).....	22
ASQUINS (Yonne).....	23
AVALLON (Yonne).....	24
AZY-LE-VIF (Nièvre)	27
BAIGNEUX-LES-JUIFS (Côte-d’Or)	28
BALLERAY (Nièvre).....	29
BARD-LE-RÉGULIER (Côte-d’Or)	30
BAZOCHES (Nièvre)	31
BEAUMONT-LA-FERRIÈRE (Nièvre)	32
BEAUMONT-SARDOLLES (Nièvre)	33
BEAUMONT-SARDOLLES (Nièvre)	34
BILLY-CHEVANNES (Nièvre)	35
BILLY-LES-CHANCEAUX (Côte-d’Or).....	36
BLANOT (Côte-d’Or)	37

BLANOT (Côte-d'Or)	38
CERCY-LA-TOUR (Nièvre).....	39
CERVON (Nièvre).....	40
CHALLEMENT (Nièvre).....	41
CHANTENAY-SAINT-IMBERT (Nièvre).....	42
CHÂTEAU-CHINON (Nièvre)	43
CHÂTEAU-CHINON (Nièvre)	44
CHÂTEAUNEUF-EN-AUXOIS (Côte-d'Or)	45
CHÂTEAUNEUF-EN-AUXOIS (Côte-d'Or).....	46
CHÂTEL-CENSOIR (Yonne).....	47
CHÂTEL-CENSOIR (Yonne).....	49
CHAUDENAY-LE-CHÂTEAU (Côte-d'Or)	50
CHIDDES (Nièvre).....	51
CORANCY (Nièvre).....	52
CORBIGNY (Nièvre)	53
COULANGES-LES-NEVERS (Nièvre).....	56
CUFFY autrefois LE VEUILLIN (Cher)	57
DECIZE (Nièvre).....	58
DECIZE (Nièvre).....	59
DECIZE (Nièvre).....	60
DIANCEY (Côte-d'Or).....	61
DOMECY-SUR-LE-VAULT (Yonne).....	62
DRUY (Nièvre)	63
DUN-LES-PLACES (Nièvre).....	64
DUN-SUR-GRANDRY (Nièvre).....	65
FLAVIGNY-SUR-OZERAIN (Côte-d'Or)	66
FLAVIGNY-SUR-OZERAIN (Côte-d'Or)	69
FONTAINE-EN-DUESMOIS (Côte-d'Or)	70
FRASNAY-REUGNY (Côte-d'Or)	71
FRÔLOIS (Côte-d'Or).....	72
GISSEY-SOUS-FLAVIGNY (Côte-d'Or).....	73
LIVRY (Nièvre)	74
LORMES (Nièvre).....	75
MAGNY-COURS autrefois Magny (Nièvre).....	76
MAGNY-LORMES autrefois Magny (Nièvre)	77
MARMAGNE (Côte-d'Or).....	78

MARZY (Nièvre).....	79
MARZY (Nièvre).....	80
MASSINGY-LES-VITTEAUX (Côte-d'Or).....	81
MAUX (Nièvre).....	82
MHÈRE (Nièvre).....	83
MONTRÉAL (Yonne).....	84
MONTRÉAL (Yonne).....	85
MONTRÉAL (Yonne).....	86
MONT-SAINT-JEAN (Côte-d'Or).....	87
MOULINS-ENGILBERT (Nièvre).....	88
LAROCHEMILLAY autrefois Saint-Gengoux (Nièvre).....	89
MILLAY (Nièvre).....	90
NEVERS cathédrale Saint-Cyr (Nièvre).....	91
NEVERS cathédrale Saint-Cyr (Nièvre).....	92
NEVERS ancienne paroisse Saint-Aricle (Nièvre).....	93
NEVERS ancienne paroisse Saint-Aricle (Nièvre).....	95
NEVERS ancienne paroisse Saint-Clément (Nièvre).....	97
NEVERS paroisse SAINT-CYR (Nièvre).....	99
NEVERS ancienne paroisse Saint-Didier (Nièvre).....	100
NEVERS ancienne paroisse Saint-Trohé (Nièvre).....	101
OUROUX-EN-MORVAN (Nièvre).....	103
POUILLY-EN-AUXOIS (Côte-d'Or).....	104
PRÉCY-SOUS-THIL (Côte-d'Or).....	105
PRÉMERY (Nièvre).....	106
PROVENCY (Yonne).....	107
QUARRÉ-LES-TOMBES (Yonne).....	108
SAINTE-ANTOINE-LÈS-NEVERS (Nièvre).....	109
SAINTE-BONNOT (Nièvre).....	110
SAINTE-ÉLOI (Nièvre).....	111
SAINTE-LÉGER-VAUBAN autref. Sainte-Léger-de-Foucheret (Yonne).....	112
SAINTE-MARTIN-D'HEUILLE (Nièvre).....	113
SAINTE-MARTIN-DU-PUY (Nièvre).....	114
SAINTE-PIERRE-LE-MOUTIER (Nièvre).....	115
SAINTE-RÉVÉRIEN (Nièvre).....	116
SAINTE-SAULGE (Nièvre).....	117
SAINTE-THIBAUT-EN-AUXOIS (Côte-d'Or).....	118

SAINTE-MAGNANCE (Yonne)	120
SAINTE-MAGNANCE (Yonne)	121
SAINTE-SABINE (Côte-d'Or)	122
SAULIEU (Côte-d'Or)	123
SAUVIGNY-LE-BOIS (Yonne)	125
SAUVIGNY-LE-BOIS (Yonne)	126
SEMUR-EN-AUXOIS (Côte-d'Or)	127
SERMAGES (Nièvre).....	128
SERMIZELLES (Yonne)	129
TANNAY (Nièvre).....	130
VARENNES-VAUZELLES autrefois VARENNES (Nièvre)	131
VÉZELAY (Yonne).....	132